

L'Ours

Cameron, Claire

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

l'ours

roman

claire
cameron



KERO

Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. La reprise du contenu de ce livre numérique ne peut intervenir que dans le cadre de courtes citations conformément à l'article L.122-5 du Code de la Propriété Intellectuelle. En cas d'utilisation contraire aux lois, sachez que vous vous exposez à des sanctions pénales et civiles.

Détatouage : Stoph72

Claire Cameron

L'Ours

Traduit de l'anglais (Canada)
par Bernard Cohen

KERO

Titre original : *The Bear*
© 2014 by Line Painter Production

© Éditions Kero, 2016, pour la traduction française

ISBN : 978-2-36658-183-6

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

À Dave, Ben, Max, Keith

« Il y a la terre des vivants et la terre des morts, et le pont
est l'amour, seul à permettre la survie, seul à avoir un
sens. »

Thornton Wilder,
Le pont de San Luis Rey

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Dédicace

Note de l'auteur

I - Île de Bates, Lac Opeongo, Parc Algonquin, 1991

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

II - Sur la rive du lac Opeongo, Parc Algonquin, 1991

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

III - Hôpital de Pembroke (Ontario), et Toronto, 1991

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Épilogue - Parc Algonquin, 2011

Remerciements

Note de l'auteur

En octobre 1991, Raymond Jakubauskas et Carola Frehe plantent leur tente sur l'île de Bates, dans les eaux du lac Opeongo au parc provincial Algonquin, une réserve naturelle de près de cinq mille deux cents mètres carrés au nord-est de Toronto. Le couple a prévu d'y passer un week-end de trois jours. S'étonnant de ne pas les avoir vus revenir le lundi, des amis préviennent la police. Le mercredi, leurs restes en partie dévorés sont retrouvés, un grand ours noir mâle montant la garde sur ses proies. La cause du décès des deux victimes est la même, fracture du cou en conséquence d'un coup violent à la tête. Une tentative de reconstitution des faits indique qu'après avoir mis pied sur l'île et établi le campement, Jakubauskas et Frehe ont été attaqués alors qu'ils préparaient leur repas. Il semble que la femme ait été assaillie en premier tandis que l'homme essayait de résister à l'ours, puisqu'une rame de canoë brisée a été découverte près de la tente et que l'animal tenu responsable de la tuerie portait des traces de coups.

Dan Strickland, naturaliste travaillant au parc, relate les appels téléphoniques qu'il a reçus après l'attaque dans son livre, *The Best of The Raven*. Nombre de ses interlocuteurs voulaient connaître le « pourquoi » de cette agression. D'après lui, l'ours ne présentait aucun signe de maladie ou d'une quelconque pathologie qui aurait pu l'amener à attaquer les êtres humains. La menstruation, souvent considérée comme une source de l'intérêt de ces animaux pour les humains, n'avait pas été un facteur, ici.

L'ours était-il à la recherche de nourriture ? Pourtant, même s'il est vrai que le couple était en train de faire la cuisine au moment du drame, une barquette de bœuf haché a été retrouvée inentamée sur les lieux cinq jours plus tard. Le repas des campeurs n'était donc pas ce qui avait attiré l'animal.

Pourquoi, alors ? Il est extrêmement rare qu'un ours noir prenne des êtres humains pour proie, et dans les cas où cela est arrivé l'animal était généralement à l'état sauvage, non pas un de ces « fouille-poubelle » qui rôdent autour des campements et sont donc habitués à la présence humaine. Raymond Jakubauskas et Carola Frehe avaient dressé leur camp selon les règles, et ne semblent avoir commis aucune imprudence par la suite. Étant donné la taille de l'animal – il pesait 140 kilos –, il serait malvenu de dire qu'ils auraient pu mieux se défendre.

La seule explication qui paraît tenable, c'est qu'un ours affamé a été tenté par une nouvelle source de nourriture. Ce qui est le plus effrayant, dans ce constat, c'est de penser qu'aucun tort ne peut être attribué, ni aux humains, ni à la bête. Déceler et identifier une faute a quelque chose de rassurant parce que cela nous permet de séparer les circonstances d'un drame de notre propre situation, et ainsi de conclure que ce qui est arrivé à ce jeune couple ne pourrait nous arriver à nous. Dans ce cas précis, cependant, il n'y a aucune autre raison apparente que l'instinct de prédation. Ils étaient simplement au mauvais endroit au mauvais moment.

À l'été 1991 et 1992, j'ai travaillé comme monitrice pour des colonies de vacances au parc Algonquin, encadrant des excursions en canoë de groupes d'adolescents qui duraient de sept à quatorze jours. Après l'évènement sanglant survenu à l'île de Bates, j'ai entendu beaucoup d'histoires et de théories, chuchotées autour du feu de camp la nuit quand nous recherchions tous la consolation de comprendre, le soulagement apporté par un récit crédible.

Ce livre est basé sur mes souvenirs, et sur mes recherches au sujet de l'attaque de l'ours noir. J'ai ajouté les enfants.

C.C.



I

ÎLE DE BATES, LAC OPEONGO,
PARC ALGONQUIN, 1991



J'entends l'air entrer et sortir du nez de mon frère. Je suis réveillée. Il a deux ans et bientôt trois, il m'embête beaucoup parce que j'ai cinq ans et bientôt six mais ça tient chaud de dormir à côté de lui. Je l'appelle Stick, mon frère. Il s'endort toujours avant moi et après j'écoute l'air qui va et vient dans son nez. J'entends aussi la voix de mes parents. Ils sont trop loin pour que je les touche et ils chuchotent en pensant que je peux pas les entendre. Je fais un petit bruit avec la bouche pour que Maman sache que je dors pas. Elle dit on est juste là mais de trop loin et je couine encore, la fermeture-éclair de la tente descend et je vois le ciel par la fente. Sa main fraîche repousse mes cheveux en arrière, ses doigts me tapotent la joue. Chut Anna elle dit et le ciel repasse derrière l'éclair. Quand je suis dans la tente, dehors c'est loin.

La toile est bleue, elle sent pareil que la poussière. Pap et Maman ont fait un feu parce que c'est la fin de l'été et aussi parce qu'ils cuisent quelque chose, et ils partagent pas avec moi. Du bacon. J'adore le bacon. Mon ventre gronde-gronde et je veux du bacon mais Pap va se mettre en colère. À la place, je renifle Gwen, ma nounours que les grands appellent Peluche. Elle est marron et elle sent comme nous. J'entends l'air siffler en sortant du nez de ce collant de Stick, Sticky. Je suis nerveuse mais je sais pas pourquoi. La nuit va être noire bientôt. Peut-être c'est aussi la viande qui me met le bidou bizarre. Encore au chalet, Sticky s'est empiffré de bacon, une tranche après une autre et une autre... Quand Maman l'a vu, elle dit mâche ce que tu manges mais il pouvait pas mâcher, Stick, sa bouche était trop pleine. Il est devenu tout rouge et les yeux coulants et j'ai cru qu'il pleurait, ah ah ah Alex il pleurniche et Maman est venue lui en coller une, et une boule de bacon s'est envolée de sa bouche. Elle l'a crié parce qu'il mâchait pas et moi j'ai regardé cette viande, pleine de salive dessus, et j'ai senti du

vomi dans ma gorge. Je l'ai pas mangée cette boule de bacon mais elle continue à me retourner le ventre.

L'air est froid. Je me rapproche de Stick, maintenant son souffle est dans mon oreille et c'est chaud. Un petit bout de lumière du feu danse sur le côté de la tente, seulement un petit et il fait pas encore complètement sombre. Pas de musique à part le vent du nez de Stick mais quand même la lumière se trémousse et se balance sur la toile.

J'arrive pas à dormir. Je couche Gwen sous la couverture pour qu'elle ait pas froid et je vais à la porte en glissant. La fermeture Éclair a des dents qui m'attrapent la peau et je la descends tout doucement pour qu'elle me morde pas, juste un peu de quoi avoir la figure dehors. Ici, la moquette est en aiguilles de pin, elle a la même odeur que la bouteille jaune quand j'aide Maman à nettoyer la baignoire. Il y a des pins à aiguilles tout autour de nous, c'est eux qui les oublient par terre. La lune va prendre la place du soleil et elle aura une queue qui traîne sur l'eau qui est tranquille maintenant, plus de splash-splash-splash parce qu'elle dort dans le lac. Près du bord, vraiment loin de moi, je vois deux ombres. À leurs chuchotements, j'entends que c'est Maman et Pap et qu'ils rient un peu. Maman se penche en avant et je vois une queue de cheval monter et retomber comme celle d'un vrai cheval. Ses dents brillent dans un joli sourire. La seule autre chose que je peux voir, c'est Coleman.

Coleman est vert comme l'herbe, et tellement lourd que j'arriverais jamais à le soulever. On l'amène avec nous dans nos sorties en canoë pour qu'il porte nos repas et nos boissons et les garde au frais. Et aussi pour que les ours nous volent pas nos provisions. Les ours ils aiment ce que nous mangeons mais nous on veut pas, alors Coleman garde tout bien froid dans son corps, et sur le devant il a une dent en fer qui le ferme. Il est vraiment gros et fort, ce coffre en fer. Stick et moi, on peut se cacher dedans tous les deux si on joue à cache-cache chez nous : on fait plus un bruit, on se cache de Pap dans Coleman et on essaie de pas rire avec ma main sur la bouche de Stick. Quand Coleman s'assoit dans le canoë, il peut pas tenir tellement il est large, alors Pap doit l'installer à l'avant, pointé en dehors. Il y a que Pap qui est capable de le porter. Si Coleman doit faire pipi, il a un petit bouton en bas, j'appuie dessus, son pipi sort et des fois, en voyant ça, je fais pareil que lui.

C'est à cause de Coleman qu'on a campé sur l'île parce qu'il est tellement gros et lourd. L'eau était splash-splash-splash à cause du vent

qui sifflait dans mes oreilles, et Coleman faisait que le bateau avançait de travers. Si on débarquait pour prendre le sentier jusqu'au prochain lac, là où on devait camper, Pap devait porter Coleman et le canoë mais Maman a voulu s'arrêter ici sur l'île pour regarder la queue de la lune. Un jour, j'ai essayé de soulever Coleman et impossible. Je lui dis tout bas coucou et la tête de Pap se détourne du feu.

— Rentre dans la tente, Anna.

Je reste sans bouger pour transformer ça en rêve.

— Tu m'entends ?

Je dois être réveillée.

— C'est la dernière fois, compris ?

— Oui, Pap.

— Dors bien.

Je me remets dans la tente et Gwen s'est languie de moi, elle a l'air trop seule et je lui dis avec les yeux que j'arrive. Je fais attention en prenant la fermeture-éclair dans mes doigts qui sont comme du coton au bout et trop fatigués pour tirer dessus, elle va me mordre si j'y vais pas doucement. Je tire encore et elle cherche à m'attraper entre le pouce et le doigt qui sert à montrer les choses, là où la peau est tellement fine qu'elle pourrait être à une grenouille. Je tombe sur les fesses et j'enlève ma main de là, elle doit avoir faim alors je me méfie et je la touche plus. J'attrape Gwen, je la renifle et je la remets bien dans le sac de couchage.

Je me blottis près d'elle sur le dos et le feu danse encore plus fort sur la tente maintenant parce que dehors il y a plus de bleu et de gris. Je le regarde et mes yeux se ferment mais je leur commande que non. Peut-être que si Stick est bien endormi, Maman va venir me sortir du lit et me donner du bacon ? Je veux demander ça tout fort, seulement mes dents sont trop molles et ma tête lourde pareille qu'une pierre. Les paupières tombent encore et je les force à s'ouvrir. J'entends renifler. Est-ce que c'est sorti du nez de Sticky ? Trop fort pour lui ce bruit, ou bien son nez est en train de grandir et au milieu de la nuit il va avoir avalé tout l'air dans la tente.

Quelque chose bouge sur le côté. Je vois une boule hérissée près du feu qui danse et je me dis que c'est les cheveux de Stick, il s'est échappé et ça doit être sa petite tête blanche partie sur la piste du bacon. Un peu des poils de sa tête se dressent dehors comme une ombre qui flotte sur la toile, mais puisque son nez sifflote juste dans mon oreille je sais que

c'est pas possible. Les cheveux pointent et maintenant je pense qu'ils ont l'air beaucoup plus gros que ceux de Sticky, et ils restent là à trembler comme mes doigts quand j'ai faim. Je regarde et ça avance un tout petit peu, aussi lent qu'un escargot. Alors, ce serait un escargot poilu et plus grand que tous les escargots, ce qui fait que ça pourrait plus en être un. Et l'odeur du bacon flotte, et mes yeux tombent, juste deux fentes, je peux pas plus, je vois les poils-cheveux bouger et quand je peux plus rien voir je me dis, comment Stick est capable de rester dormir et de sortir chercher du bacon en même temps ?

J'entends Maman crier mais je garde les yeux fermés. Les rêves, c'est pas pour du vrai et je le sais puisque ma maman elle crie jamais. Elle a une voix douce qui ressemble à une fleur blanche et qui a le goût des cookies de Noël avant qu'on mette les paillettes sucrées dessus. Quand on en a préparé, elle m'a laissé me servir du poinçon argenté pour dessiner un ange mais ses ailes se sont cassées dans le four, on a essayé encore une fois et on a eu des anges parfaits avec les ailes et tout. Stick a voulu manger le sien avant que Maman les poudre, il pleurait parce qu'il pouvait pas attendre les paillettes et il croyait qu'on allait pas lui en donner. Maman a cédé et il l'a croqué. Moi, j'ai décoré le mien de sucre-glace rouge et vert, avec des paillettes qui brillaient comme le soleil. J'ai fini et je voulais montrer mon cookie à Pap, je l'ai posé sur une assiette et Sticky a couiné encore, il voulait celui-là aussi mais Maman a dit non et il a continué à pleurnicher. Il aime trop les cookies, Stick.

Maman, elle crie pas pour des gâteaux et même pas quand j'ai fait tomber ma colle sur la moquette, pourtant c'était un pot tout neuf et il est rien resté. Elle dit qu'elle va crier seulement si je risque de me faire renverser par un bus. Elle dit que peut-être les gens crient souvent parce que la vie est difficile mais si on surmonte les difficultés alors on peut devenir très fort. Et maintenant elle crie ! J'ouvre les yeux pour voir si un bus m'arrive dessus. Si oui je ferai un énorme bond de côté comme une superwoman, peut-être avec une cape ou pas. Je vois que du bleu et comme je suis couchée sur le côté c'est pas évident pour sauter. Le monde entier est une voile bleue qui claque. Je serre Gwen dans mes bras en essayant de comprendre et c'est la tente sur ma figure. Flap, flap, flap, elle s'agite et gronde pareil qu'un dragon. Je préfère refermer mes yeux, ça fait moins peur. Je pense à ma maison à Toronto parce que c'est là que j'aimerais être. La forêt me plaît aussi, les

aiguilles de pin sont comme du chewing-gum parfumé dans la bouche et je peux escalader les rochers. Et je nage comme un petit chien dès que je bats des jambes assez fort. Et j'aime sortir en canoë dans le parc près de notre chalet parce qu'on emporte des marshmallows et des crackers Graham et du chocolat et on écrase tout ça ensemble, et après Stick a cette bouillie dans les cheveux et sur les mains. Stick est Stick parce qu'il a toujours les mains qui collent et qu'il est collant. Avant encore plus, tellement que s'il posait sa main sur mon bras elle restait accrochée dessus. Sticky Stick j'ai dit un jour et ça a vraiment fait rire Maman et Pap. C'est comme ça qu'il a eu le nom de Stick et Pap hausse les épaules et il dit que ce nom, il lui colle trop bien.

Là, tout de suite, j'aime notre maison à Toronto plus que la forêt. Elle est en briques, très haute et très mince. Mon amie Jessica dit que la sienne est plus grande. La cuisine est presque dans le jardin, et là il y a un arbre avec le même âge que moi. On grandit ensemble tous les ans, sauf que lui a plus de feuilles et il me dépasse en hauteur et je veux le rattraper. Il y a un plan de travail très long où je m'assois pour préparer les cookies et manger mes céréales. Et les sucettes glacées, c'est dans le jardin qu'on va les manger pour qu'elles laissent pas des gouttes sur le carrelage. Des fois avant je les laissais fondre un peu sur ma langue et je donnais les gouttes à mon arbre, mais j'ai arrêté parce que cet arrosage magique le faisait grandir trop vite, tellement vite qu'il m'a dépassée même si on a le même âge.

C'est pour tout ça que j'aime la cuisine mais dans ma maison mon endroit préféré c'est ma chambre. Elle garde mes puzzles, mon Lego et une moquette qui chatouille les pieds. Je me glisse sous les draps avec Gwen. Quand il pleut dehors ou que j'ai peur de quelque chose on se cache dans le lit, et puis j'appelle et Pap vient se coucher avec moi. Il parle jamais, il arrive avec ses cheveux pas coiffés et il enroule ses bras autour de moi. Le matin je me réveille et il est parti.

Si on a un rêve et qu'il a l'air réel, ça signifie qu'on risque de faire pipi au lit. C'est ce que Maman dit en tout cas. Et elle dit que si j'ai un cauchemar, je dois me lever et aller aux toilettes. La lumière de la salle de bains reste toujours allumée. Mais maintenant je me souviens de la tente. La chose qui est bleue et flottante, qui fait flap, flap, flap. Peut-être que c'est un rêve, ça aussi ? Le plus important et que Maman dit que je dois jamais oublier, c'est de pas rêver que je vais faire pipi avant d'aller aux toilettes. C'est pas ma faute mais il faut que je me rappelle.

Si j'oublie et si je rêve de pipi alors je le fais vraiment, mais pas dans la cuvette, et alors le lit est mouillé et les draps qui craquent à l'oreille comme des céréales dans le bol doivent être tendus sur une corde dans le jardin pour que je me cache derrière et que je commence un nouveau jeu.

Va aux toilettes. Il y en a pas, là où on campe. J'ai pas envie de faire pipi. Et j'aime pas ce flap-flap. Je me retourne et je serre Gwen dans mes bras, je me presse contre Stick et j'espère que le bruit va s'en aller. Maman crie comme si un monstre l'attaquait. C'est pour ça que je sais que c'est un rêve et que je dois garder les yeux fermés. C'est tout noir sous mes paupières. Maman crie jamais. Presque jamais. Sauf des fois.

Même avec les yeux très fermés j'entends la fermeture Éclair se déchirer. Je me retourne pour regarder. Il y a un bout de ciel vraiment bleu foncé maintenant mais la tête de Pap le cache presque complètement. Il a l'air en colère et moi je vais avoir des ennuis. Il crie et je vois rien que des dents, pas très blanches mais grandes, grandes... Des crocs pointus devant et par derrière des dents encore plus grosses et larges, qui pourraient être dans la bouche d'un dinosaure. Presque toutes ont un morceau d'or au milieu. C'est là qu'il cache notre trésor, en sûreté parce qu'aucun voleur pourra le prendre là-dedans, ou si dans la nuit un cambrioleur vient le prendre il devra essayer de partir avec les dents de Pap aussi et ça le réveillera, et il fera fuir le méchant. Je me recroqueville et il me soulève d'un coup.

Pap me serre contre lui mais c'est pas un câlin, il m'écrase et je perds tout l'air que j'avais dans mon corps. Le ciel tremble. Je vois un bras qui ressemble à une griffe et c'est une branche d'arbre pleine d'aiguilles. Pap court, je suis secouée dans tous les sens. Ça crie toujours. La tête de Gwen monte et descend, monte et descend, si je ne la tiens pas fort-fort elle va tomber, je la rapproche de ma figure et j'essaie de sentir son odeur mais elle ballotte trop.

Pap me pousse en arrière et je vois des choses s'éparpiller par terre, et je me dis qu'il met du désordre. Ensuite, il part en courant et je sens le sol rentrer dans mon dos, ça pique et ça empêche de respirer. Une grosse aiguille de pin se plante dans la fente entre le haut et le bas de mon pyjama. Le pantalon de mon pyje tombe tout le temps, surtout si je cours, alors je dois le remonter par derrière avec la main. Un jour un garçon a ri en me montrant du doigt et il a dit qu'il voyait mon derrière mais c'était pas vrai, pas la partie toute ronde mais seulement le haut de la fente qui sort du pantalon. Maman, elle dit que c'est mon sourire d'en bas. J'aime bien les pantalons qui restent en place.

Je voudrais le remonter plus haut mais Pap m'a reprise sous son bras et il me lance en l'air comme il le fait dans l'eau du lac, seulement il y a pas d'eau ici. Je me cogne la tête. Je hurle ça fait mal et Pap est tellement fâché qu'il crie aussi, sauf que la pagaille partout c'est lui, pas moi. Ou bien Stick est sorti de la tente sans rien dire et c'est lui qui a fait tout ce désordre ? En tout cas, Pap continue à crier. Il me pousse et il me pousse et je me demande s'il va me jeter dans le lac, il le fait des fois mais on est censés jouer doucement dans l'eau, on doit rire et être contents pour que Pap me laisse grimper sur ses épaules et sauter debout, ou bien c'est lui qui me lance. Quand c'est moi qui plonge j'ai pas peur, je pince mon nez et je pars en avant et tous les bruits s'arrêtent. C'est tranquille, sous l'eau. Il y a des bulles autour de moi mais pas de requins parce qu'ils vivent pas dans notre lac, rien que de tout petits poissons qui me mordillent les doigts de pied si je reste vraiment sans bouger et ça fait même pas mal. Quand il y a le silence et que je vois les bulles, je sais que c'est le moment de remonter, je dépince mon nez et je bats des jambes, je ressors de l'eau et je trouve le bras de Pap pour me tenir, et alors tous les bruits reviennent dans mes oreilles.

Cette fois Pap me jette mais je pars pas sous l'eau. J'ai quelque chose de dur dans mon dos et lui, il appuie sur mon ventre mais c'est pas un jeu. On a pas le droit de se pousser, normalement, je lui dis d'arrêter et je crie, parce qu'il hurle tellement de trucs à la fois qu'il doit pas pouvoir m'entendre. Il me pousse encore même si c'est pas autorisé, et cette fois ça fait trop mal dans mon bidou, alors je me roule en boule autour de Gwen. Il me lance sur le dos, je sens l'air courir de chaque côté de moi. Il y a un bruit sourd bang et un clic.

Je suis dans le noir et je suis en colère contre Pap. Il crie et il pousse, deux choses qui sont pas gentilles. Je me demande si Maman est fâchée avec lui. Quand elle se fâche elle braille pas, elle, elle me regarde et elle laisse la tristesse couler de son cœur dans ses veines jusqu'à ses yeux qui l'envoient dans les miens, et alors ça s'écoule dans mon cœur à moi et ça me fait sentir comme un ballon, mais pas un ballon qui rebondit haut, un qui est tout dégonflé parce que Pap doit remettre de l'air dedans. Je vais pas demander à Pap de pomper de l'air dans mon cœur, je suis trop en colère contre lui. Je le vois plus, il fait trop noir et je sais plus si mes yeux sont ouverts ou fermés, je crois fermés et je mets mon doigt pour vérifier et oui, il y a la paupière.

Maintenant que je sais j'ouvre les yeux et c'est exactement pareil qu'avant. Mes yeux sont tristes. Quand il fait trop nuit, Maman branche une veilleuse. Je tends la main en avant. Il y a seulement un mur tout lisse et je connais ce que ça fait sous les doigts : c'est Coleman.

L'air siffle et de la lumière revient dans le ciel. Je vois la figure de Pap. Ses yeux sont comme ceux d'un monsieur qui a reçu un coup dans une bédé. Ensuite, je vois Stick au-dessus de moi et il descend, ses jambes sont repliées et il fait la même tête que quand il a été piqué par une guêpe dans notre jardin. Il était bébé dans sa chaise haute, la guêpe voulait ce qu'il mangeait, elle l'a piqué au front mais elle a pas laissé son dard. Il a pas eu besoin d'une piqûre de médecin mais sa figure est devenue toute rouge et renfoncée au milieu. Peut-être qu'il vient d'être piqué encore, Pap l'enfonce dans l'espace à côté de moi et je fais hé ! parce qu'il y a pas la place et que les pieds de Stick me touchent. Je veux le repousser et Pap devient plus enragé, il a des veines comme des serpents sous la peau du cou et il crie si fort que je me bouche les oreilles en courbant les épaules. J'ai été vilaine. Très vilaine. Encore une fois. J'ai pas mouillé le lit et je peux pas me rappeler ce que j'ai fait pour qu'il soit aussi pas content mais c'est presque toujours comme ça.

— Restez là ! Il hurle avec une drôle de voix. N'en sortez pas !

Peut-être que Stick a fait une bêtise. Pap pousse sur nos têtes et le noir revient. Je sens l'air s'en aller et un bang et un clic. Coleman a fermé sa bouche. L'air sorti du nez de Stick est partout, j'arrive presque plus à respirer, et puis la bouche se rouvre un peu, j'attrape du frais dans mes narines et je prends une bouffée. Je vois les doigts de Pap autour d'une pierre, ils la posent sur le côté de la mâchoire de Coleman qui a pas de dents, elle reste là et la bouche se referme. La dent en fer du devant de Coleman clique encore et Pap me crie de pas toucher la pierre, et que c'est mon problème qu'elle reste là : Coleman peut pas fermer complètement les mâchoires à cause d'elle. Pap s'éloigne, maintenant il crie sur Maman. Elle va pas aimer. J'avance mon oreille dans la fente de la bouche de Coleman et j'entends Pap hurler : La rame... oh, mon Dieu ! Il a dit mon Dieu pas Jésus.

On est dans le ventre de Coleman. Les doigts de pied de Stick me rentrent dans la jambe et ça me plaît pas. Pas assez de place pour nous deux. Quand on partage un lit, Maman trace une ligne entre nous et nos pieds ont pas le droit de la dépasser. Là, je dis qu'il y a une ligne et

j'essaie de la tracer avec ma main qui coupe mais comment faire sans couper les fesses de Stick au milieu ? Je lui donne un coup de genou pour qu'il aille de son côté de la ligne, il braille, il y a d'autres cris dehors, et Maman répond en criant, et Pap rugit comme un lion avec une grosse crinière qui ondule. J'aime pas ce Pap qui hurle autant, je voudrais que l'autre Pap revienne mais il continue à crier même quand Maman se tait. Puisque Maman crie plus, je me sens mieux. J'aime qu'elle soit calme parce que c'est comme ça qu'elle est.

Je pousse Stick avec mes pieds pour avoir plus de place. C'est trop serré pour nous, dans Coleman. Maintenant j'ai son derrière dans la figure et je veux pas de ça. L'air de son nez est brûlant sur moi et j'en veux pas non plus. Je vois la pierre coincée dans la bouche de Coleman comme une dent de travers. J'ai pas le droit de la toucher. Je pointe mon nez par là pour que Stick me mange pas tout mon air. J'entends haleter et c'est peut-être le nouveau Pap, haleter et grogner, et puis Pap parle pareil que s'il était triste et il continue à parler et sa voix se calme, peut-être que mon vrai Pap est revenu, mais ensuite il y a un grondement qui fait peur et je sais pas ce que c'est. J'essaie de lever la tête mais mon front est si haut au-dessus de mes yeux que j'arrive pas à les amener devant la fente de la bouche de Coleman pour regarder.

Heureusement que Coleman est pas une baleine avec une grosse langue qui m'aspirerait en arrière. Les baleines ont pas de dents, on pourrait être aspirés dans une grande cascade parce que c'est comme ça qu'elles mangent, je sais. La baleine veut pas nous manger puisqu'elle sait pas qu'on est là, vu qu'elle a pas d'oreilles sur sa tête et qu'elle entendra même pas si Stick pleure. Et une baleine mange pas les gens, seulement les arbres. Stick et moi, il faut qu'on attende que des arbres tombent dans la bouche de la baleine. On est au milieu de la bouche : si un arbre arrive et on l'attrape, et peut-être un autre, je pourrais me servir d'une corde pour les lier ensemble et faire un radeau sur lequel on se mettrait, et alors on pourrait flotter dehors un jour que la baleine dormira, mais aussi flotter en arrière sans le vouloir... Sauf que je peux pas réaliser mon plan parce que Stick me tire les cheveux. Je lui donne un coup de poing et je vois que c'est seulement dans la bouche de Coleman qu'on est mais je continue à trembler un peu. Il y a pas de baleine. Et Stick sait pas nager.

J'entends des bruits dehors. Comme mon oreille est près de la bouche de Coleman, je peux entendre autre chose que les bruits du

dedans, ceux du nez de Stick et ses pleurnicheries. Dehors c'est un grognement et un nez soufflant qui est pas celui de Stick, beaucoup plus long ce nez, pareil que celui de Snoopy. Snoopy c'est un chien qui vit à côté de chez nous, presque toujours derrière la barrière, et il nous aboie dessus quand je joue au ballon avec Stick dans le jardin. Quand je l'ai connu au début j'avais peur de lui parce qu'il est très grand. Son nom est pas juste, il ressemble pas du tout au Snoopy de la télé, il est tout noir et immense et le fond de sa bouche est noir aussi. Il m'a regardée comme si je ferais un bon dîner, ou si mon bras était un os en plastique à mâcher. Au bout d'un temps ma maman a dit hello à Snoopy et on est devenus amis. Maintenant il vient chez moi et il prend mon ballon mais je partage. Rien qu'avec Snoopy, pas avec Stick. Il court après et il me le rapporte, deux fois, dix, plein. Il est le seul qui joue au ballon avec moi aussi longtemps, parce que Maman le lance juste deux ou trois fois, et il y a tous ces jours où je suis seule et c'est pas aussi amusant. Et les doigts de Stick sont trop gros pour bien attraper, alors Snoopy est le meilleur. Et maintenant, je l'entends derrière les murs de Coleman, et c'est pas Toronto mais il a dû venir en visite près du chalet et peut-être qu'il aime pas, ici, parce qu'il grogne. Madame Buchanan doit regretter son Snoopy, ou bien elle est venue me voir aussi ? La voix de Snoopy est grave, il fait des wouff-wouff et Pap parle toujours et je me demande pourquoi il a tellement de choses à raconter à Snoopy alors que d'habitude il lui cause même pas. Sauf quand Snoopy fait un caca dans notre jardin et le laisse là.

Stick pleure des tonnes. J'appelle Pap et Maman et ma gorge est pareille que le plancher du chalet qui me met des échardes dans les pieds. Personne vient. Je déteste les échardes et j'en veux pas une seule dans ma gorge. C'est pas marrant maintenant. Ça doit être une façon de me mettre au coin quand on campe mais c'est pas comme aller au coin à Toronto, ou au chalet. Normalement, je m'assois sur une marche ou dans la véranda mais là je suis dans Coleman. J'ai pas parlé, je me suis tenue tranquille tout le temps que j'ai été au coin et pourtant Pap me laisse pas sortir. J'essaie de passer mes yeux par la fente de la bouche mais mon front reste trop haut. Je vois des étoiles et le vent respire pas. J'appelle encore Pap et Maman, et personne répond. J'écoute. J'entends une autre respiration qui est pas le vent ni le nez de Stick. C'est le bruit de Snoopy qui respire. Madame Buchanan lui a donné un os. Même si j'ai pas le droit, elle me laisse le lui tendre et Snoopy l'attrape. Doucement, avec les lèvres retroussées de façon que je vois qu'elles vont pas me mordre, et il les garde loin de ma main. Quand il a terminé son dîner d'os il me donne un baiser mouillé sur la joue et je souris.

Snoopy mange son os et j'entends le tchac tchac tchac de ses dents dessus. Son nez souffle fort parce qu'il mange comme un cochon, sans arrêter de respirer. Moi, je suis censée pas respirer même quand j'ai trop faim mais Snoopy fait ce qu'il veut parce que c'est un chien. Ses crocs attaquent l'os et je l'entends céder, il a cassé l'os alors qu'il a pas le droit de faire ça, un bout peut se planter dans son palais et il devra aller à l'hôpital des chiens, c'est arrivé une fois mais j'étais pas là et c'est Mme Buchanan qui m'a raconté. Snoopy a pleuré et le vétérinaire l'a piqué avec une aiguille pour qu'il dorme pendant qu'on enlevait l'os. Et dehors le crac-crac-crac continue, je sais qu'il a cassé l'os mais Mme Buchanan l'arrête pas, peut-être qu'elle dort parce que c'est la nuit ?

— Snoop ? je dis par la fente. Il écoute pas, il mange et mange. Hé Snoop ! je dis plus fort. Derrière moi, je sens Stick remuer. Il plante un genou dans mon dos, peut-être qu'il fait dodo, lui aussi, et je veux pas le réveiller parce qu'il a pleurniché très longtemps. Snoooooopyyyy, je murmure. Le mâchouillage s'arrête et il renifle.

Le bruit devient plus fort. Il vient me voir. Je sors mes doigts dehors pour dire bonjour, ceux de ma main qui tient pas Gwen. Il y a une mauvaise odeur qui entre dans Coleman. Je ramène mes doigts pour me pincer le nez parce que mon nez déteste cette puanteur. Snoopy a besoin d'un bon bain. Ça sent comme les feuilles mortes pourries sous les piliers du chalet, ou quand il y a des entrailles de poisson au fond du bateau. Beurk. Snoopy arrive et je vois son grand pif renifler par la fente mais l'odeur me fait trembler et je sais pas pourquoi sauf que c'est celle du poisson mort et j'aime pas manger les poissons. La fente devient noire et des poils passent dedans. Ils sont pas comme ceux de Snoopy mais plus raides et ils remplissent le vide, ils éteignent la lumière et me bouchent la vue. Stick se remet à pleurer parce qu'il fait sombre et qu'on est secoués, là-dedans. Il se presse contre moi, je serre Gwen, Coleman tremble, il fait toujours nuit et j'appelle Pap.

On est secoués encore plus fort. J'entends souffler et ça sent mauvais, je couvre ma bouche de la main parce que je veux pas avaler cette odeur, Stick pleure et moi aussi, maintenant, et puis Coleman se renverse. Je roule en arrière et me cogne la tête. Un grognement et puis le même bruit que quand Maman prépare le déjeuner et se sert de la tête de Coleman pour couper des pommes dessus avec un couteau, mais c'est pas Maman parce que ses cheveux sont jaunes et elle me donne toujours une tranche de pomme. C'est un bruit plus fort comme s'il y avait dix mamans qui découpent des pommes, trop de pommes qui peuvent pas tenir sur la tête de Coleman. Il fait noir avec des éclairs de lumière et je vois Stick qui pleure renversé sur un côté, et j'ai besoin de Pap parce que c'est pas Snoopy ici et j'ai pas le droit de parler à des chiens inconnus parce qu'on sait pas qui ils sont. Je suis sur le dos et Stick est jeté sur moi mais je suis pas fâchée, je le serre contre moi avec Gwen et on pleure ensemble, et Coleman crisse de partout. Je vois de la fourrure, j'entends trop de souffle, je serre Stick et Gwen, je ferme les yeux et on pleure.

Mes larmes sont terminées quand les grattements s'arrêtent. Coleman reste sur le dos avec la pierre coincée dans sa bouche. Le

chien noir a fini de le gratter. Il recommence avec ses reniflements et grognements, puis il reprend son os. Stick et moi, on est pelotonnés ensemble, sa tête lourde comme une balle de bowling met des fourmis dans mon bras, il se blottit contre moi. Il fait trop sombre dehors, il y a pas de Pap, pas de Maman, et au bout d'un moment je vois mes paupières se refermer comme des mâchoires.

J'ouvre les yeux et il y a de la lumière en dehors de Coleman, maintenant. J'aperçois la figure de Sticky toute rouge et gonflée. Il pleure en appelant Maman, je lui dis chut mais il continue. Son bidou est gonflé aussi, comme un ballon et aussi rond que ses joues. Sa bouille pareille qu'une tomate pourrie parce qu'il pleure trop, mouillée et avec de la morve partout sur le nez. Ça fait trop de bruit, ces larmes. Je voudrais m'en aller.

J'appelle Pap et Maman, mais personne arrive. J'essaie de regarder dehors. Il y a une ligne de ciel qui est bleue. Les arbres tendent leurs branches et elles ont fini de ressembler à des griffes. Je pose mes mains sur mes oreilles parce que ça résonne trop des pleurs de Stick et je plisse les yeux, aussi. Le bruit est moins fort mais maintenant je vois des lignes devant moi, qui s'en vont quand je rouvre les paupières et reviennent dès que je les ferme. Elles sont comme collées à mes yeux. Je les touche et ce sont mes cils. Je croyais qu'ils étaient plus minces, là ils ont l'air épais. Dans la glace à la maison, je me vois plein de cils mais avec les yeux plissés il y a des trous entre eux et j'arrive à regarder à travers. Les branches des arbres sont poilues aussi, pas comme des griffes, comme si les aiguilles étaient les cils des pins, épais pareil. Quand je plisse les yeux. Il y a trop de bruit et mes mains sur les oreilles servent presque à rien.

Après un moment, Stick arrête de pleurer et je les enlève. Il respire dans sa morve, en boule dans son coin de Coleman, les yeux sur le mur blanc. J'ai du mal à garder la tête levée, alors je la repose et j'écoute. Silence, puis quelque chose. Sniff. Le reniflement se rapproche. Je repense au chien noir que j'ai vu un peu par la fente. Je crois pas que c'est Snoopy. Il m'écouterait et il serait gentil, lui. Et Mme Buchanan l'appellerait, parce qu'elle aime pas qu'il s'éloigne. J'entends encore renifler mais pas la voix de Mme Buchanan. Ce doit être le chien noir et

il me fait peur. Mais au début j'avais peur de Snoopy aussi, donc le chien noir est peut-être pas si méchant. Je garde mes doigts loin de la fente parce qu'on doit pas donner l'impression que tes doigts sont des carottes. Ça renifle plus près et quelque chose frappe Coleman, il tremble et reste en place. Encore le reniflement, et le choc, et puis le nez du chien noir vient dans la fente. Le museau. Il est humide, donc le chien noir va pas mal. Il est gros et brillant comme le fauteuil à la maison de mon grand-père. Grandpa, il aime rester assis. Il dit que ses vieux os ont besoin du fauteuil, et il y a une manette sur le côté que je tire, j'ai seulement le droit d'y toucher quand Grandpa veut que ses jambes montent plus haut. Le fauteuil est noir, et des fois la dame du ménage le frotte avec un chiffon jusqu'à ce que je voie presque mon nez dedans. Enfin, pas mon vrai nez, plutôt l'ombre de mon nez. Rose. C'est la dame du ménage. Elle sent le citron et elle porte un tablier sur lequel il devrait y avoir des citrons, je trouve, mais à la place ce sont des fleurs roses qui seraient mieux sur un maillot de bain. Rose est arrivée après que ma Grandma est morte et qu'elle manquait trop à mon Grandpa, et il a demandé à Rose de faire le travail de Grandma à la maison. Je tire sur la manette, un petit champignon sort du dessous du fauteuil et remonte les pieds de Grandpa au point qu'il est couché comme dans un lit. Sauf que c'est pas un lit, c'est un fauteuil noir. Brillant, lisse et avec des fossettes, pareil que le nez dans la fente.

Le museau renifle et je vois les narines se gonfler et se dégonfler. Stick est silencieux, juste un petit cri étranglé sort de lui mais je veux pas lever ma tête parce que le nez est en train de me regarder. Il continue à aspirer mon air, et on dirait qu'il dit bonjour comme Snoopy fait, à part que c'est pas bonjour mais plutôt qui tu es ? Il faut pas que je parle, je garde la tête en bas et je sens Stick s'agiter comme s'il essayait de s'éloigner, seulement il a nulle part où aller, à l'intérieur de Coleman. Stick se trémousse, je veux qu'il arrête et alors je le repousse dans son coin. Sa tête se rapproche de la mienne, nos pieds sont tordus ensemble. Le nez continue à renifler autour de Coleman et je pose ma main sur la bouche de Stick comme quand on se cache de Pap. Pas assez fort pour qu'il se fâche ou qu'il puisse plus respirer, c'est juste que je veux pas que le chien noir sache qu'on est là. Stick rentre son bidou comme pour se préparer à hurler, ses yeux changent de place pour me regarder. Je dis chuuuut et je sens ses lèvres s'ouvrir pour crier mais il cligne une fois des paupières et il se tait. Ma main sur lui, on dit rien en

regardant le nez faire son sniff-sniff.

La pierre est toujours coincée au coin de la bouche de Coleman. Devant, il y a la dent en fer que Pap a poussée pour nous obliger à rester, le nez la trouve et la tripote, il se lève en l'air et une grosse langue saute dehors. Je vois une lèvre noire et une dent très blanche et très longue. Les poils sont un peu mouillés, avec du jus rose dessus. Un jour, à une fête, j'ai pris une boîte de jus avec du jus de tomate dedans. C'était pas prévu parce que d'habitude c'est de la pomme ou de l'orange ou plusieurs fruits mais là c'était de la tomate et j'ai pas aimé du tout. J'ai recraché et Pap a dit que c'était sale mais il a quand même voulu que j'avale ce sale truc dans mon ventre et c'était horrible, alors j'ai encore craché et j'ai dit pardon mais je l'ai pas pensé. Le chien noir a du jus de tomate sur sa mâchoire et il en passe un peu sur la lèvre blanche de Coleman. La langue ressort et lèche le jus, lèche encore comme si Coleman avait plein de bonnes choses sur la bouche. Les dents s'ouvrent et se referment sur le bord et je vois de petits bouts de Coleman se transformer en échardes de métal. Le chien noir grogne pareil que s'il avait mal quelque part ou qu'il était en colère. Il mord Coleman comme un os en caoutchouc et je tire Stick contre moi parce que je veux pas voir ces dents. Il y en a une vraiment longue, je me mets à trembler et elle se glisse sous le fermoir en fer et reste attrapée là, comme un hameçon, et Coleman tremble et Stick crie et peut-être moi aussi. La fourrure dans la fente se décolle et la dent est pas un hameçon même si elle essaie, elle revient et la bouche pousse en avant pour s'accrocher, pousse et nous remplit de son odeur. Affreuse mauvaise haleine. Comme quelque chose de pourri. Comme le hamburger que Maman avait oublié dans le frigo et qu'elle a retrouvé seulement quand il était marron avec de la fourrure verte dessus. Pareil sauf que la fourrure est noire. Même puanteur. La dent entre, on dirait une épée, et cherche à s'accrocher. Stick hurle, et moi je peux plus supporter le bruit et l'odeur, et comme mon pied est par là je l'envoie en avant.

Je frappe la dent et mon pied fait ouille, je le ramène et je le plie en boule. Il y a un jappement, un grognement sourd et ça pue moins. On entend des sniff, sniff, sniff, et puis moins de sniff. Je continue à écouter et la dent est plus dans la fente, le nez non plus. J'entends gratter, et des lèvres qui claquent. Le chien noir ronge quelque chose. Pas Coleman mais la nourriture qui est plus près du lac. Pareil que quand je

mange du poulet et que j'entends des tchac crac smac. Le chien noir a son petit-déjeuner. Sans doute que Stick écoute aussi, parce qu'il a rapproché sa tête de la fente et ensuite il la tourne, il me regarde et il se sert de son maillot pour essuyer son nez.

Je veux sortir de Coleman. On a pas le droit de faire ça, c'est Pap qui l'a dit. Je reste sans bouger aussi longtemps que je peux, et puis j'y arrive plus. Stick gigote.

— Je m'en vais, il annonce.

— Pap a dit de pas bouger, je dis avec ma voix de grande personne à la Pap.

— M'en vais !

— Pas bouger !

— Papa !

— Pap.

— PAAAAAAP !

Stick et moi, on hurle ensemble. Ma gorge pleine d'échardes fait mal après un moment et sans doute la sienne aussi, et on s'arrête. Plus un bruit. Par la fente, le ciel a l'air complètement vide, seulement du bleu et une seule branche avec de la fourrure dessus. Le chien noir est parti.

On se tait et on écoute. Soudain une mauvaise odeur arrive et je me dis que le chien noir est revenu. J'agite la main pour renvoyer l'air au dehors. J'ai l'impression qu'il entre plus, ou bien Stick l'a tout avalé, et je peux pas le prendre par le nez, il est trop lourd et puant. L'air descend difficilement dans ma gorge, aussi. Je tire le haut de mon pyjama devant ma figure pour respirer l'air qu'il contient. J'appuie Gwen sur mon nez mais elle a été infectée par l'odeur.

— Stick ?

Il répond pas. Il répond jamais.

— Tu as fait caca ?

— Oui !

— PAP !

Mais Pap est encore reparti. Je lance mon pied dans la dent en fer

au milieu de la bouche de Coleman. Elle mord fort, elle cède pas. Elle est pointée vers le ciel parce que Coleman est sur le dos depuis que le chien noir l'a poussé. Je me tortille pour mettre ma bouche dessus et essayer de la mordre comme lui tout à l'heure mais c'est pas facile à atteindre et je dois poser mon genou sur le bidou de Stick qui est tout mou. La dent de Coleman a un goût de métal dégueu et j'arrive pas à passer la mienne dessous, elle est trop courte. Je donne un coup dessus avec mon poing, elle me laisse une ligne rouge sur les doigts. Pap va être en colère si j'essaie de sortir mais ça sent trop mauvais. Je force sur le couvercle avec mon épaule qui fait ouille. La dent de Coleman est prise dans un truc en fer qui fait comme son nez au dehors, je passe mes doigts par la fente et j'essaie de l'attraper, c'est pareil que si je lui mettais un doigt dans le nez et j'espère qu'il est pas plein de morve, c'est drôle et je ris mais j'arrive pas à entrer, il est trop serré sur la dent.

Il faut que je sorte de la mauvaise odeur, autrement Gwen va la garder sur elle et elle sentira plus si bon qu'avant. Je plisse les yeux pour permettre à mon cerveau de voir si Coleman a d'autres dents ou d'autres nez mais je peux pas penser à un seul. Stick se met à me pousser loin de son bedon et je lui dis de se bouger de là.

— Arrête, il dit en me poussant encore.

— Tu pues trop, je veux plus être là-dedans.

— Sors.

— C'est ce que j'essaie !

Je l'aplatis contre le bord de Coleman pour être le plus loin possible de son odeur de caca. Il plie sa jambe sur lui et m'envoie un coup de pied. J'ai déjà mal dans la poitrine et il me frappe juste dans le cœur, l'air sort en masse de mon ventre, je percute le haut de Coleman et je retombe de côté. Mon épaule heurte son dos et il y a une autre dent pointue dessus.

— Argh ! je crie à Stick.

Je lui balance des coups de poing et de pied, il hurle mais je m'en fiche. Je le tape surtout parce que ça va faire revenir Pap. Je le frappe et frappe et il crie comme un fou, ça pue trop, je pleure et des gouttes salées roulent dans ma bouche. Mon épaule fait très mal à chaque fois que je bouge, alors j'arrête et je lève mon bras pour voir. Stick me rend des coups mais il arrête dès que je bouge plus et il reste là à pleurnicher. Ça m'est égal, parce que j'ai vu une grosse marque rouge sur l'arrière de mon bras et je pourrai la montrer à Pap quand il va

demander qui a commencé la bagarre. C'est la faute à Sticky. La marque vient de la pierre coincée dans la bouche de Coleman. Dès que je remue, elle me perce l'épaule, maintenant. J'essaie de m'écarter, je suis vraiment fatiguée, mais la pierre continue à m'attaquer et comme ça je suis plus près du caca de Stick, alors je me tortille en arrière. J'aime pas cette pierre, c'est à cause de Pap si elle est coincée là donc c'est Pap qui a fait ce gros trou dans mon bras. Je recommence à pleurer, mais pas fort comme ça Stick va pas croire qu'il a gagné.

Je déteste la pierre et je la cogne avec mon bras. Pap est méchant, c'est Maman qui devrait venir et me câliner parce que c'est toujours ce qui se passe après. Maman elle crie presque jamais, peut-être une fois ou deux, et elle dit qu'elle essaie vraiment de pas le faire, je le sais et donc je la serre dans mes bras et je pose mes doigts sur sa joue, là où c'est tout doux. Sticky a l'air de dormir, parce qu'il est tout petit et il s'en fiche. C'est pratiquement plus un bébé mais quand même encore un et il continue à m'embêter. Où est le câlin de Maman si Pap est parti pas longtemps, juste un moment ? C'est pour ça que j'ai droit à un câlin, parce que je suis plus grande que Stick et que je sais que des fois c'est à moi de rassurer Maman. Alors, elle dit je t'ai toi Anna et tu es si forte, et on se couche dans mon lit et le matin elle est toujours blottie contre moi. Peut-être que Pap est pas parti longtemps, il va revenir bientôt si je m'endors. Il me déteste pas et Maman dit qu'il va venir. Cette fois je peux pas attendre autant, cette fois je sais pas s'il va revenir pour sûr, cette fois il revient pas.

La pierre-dent reste dans la bouche de Coleman, elle a l'air idiote et elle m'embête dans le bras. Comme je vois qu'elle est plus de ce côté de la bouche qu'en dehors, je mets un doigt sous elle et j'arrive à la bouger. Coleman mord fort dessus mais sa mâchoire grince et un bout de sa lèvre blanche se détache quand je pousse sur la pierre. Je mets tous mes doigts sous elle pour la soulever, c'est très dur mais je pousse encore, je cligne des yeux, je les ouvre et il y a un grand bruit de truc qui lâche, et brusquement il fait noir. Pourtant, mes yeux sont toujours ouverts. Coleman a refermé ses mâchoires.

— Nana ? chuchote Stick.

J'entends un morceau de fer tomber dehors et tinter comme une clochette sur les cailloux.

— Nana ?

À chaque fois, il prononce mon nom de travers et il y a pas d'air pas

de fente, l'odeur est affreuse et j'ai la tête qui tourne parce qu'on peut plus respirer. Je me penche sur le côté et brusquement, je tombe. La fente s'est rouverte, je tourne la tête et je vois du bleu. Stick et moi, on est des œufs. Quelqu'un a frappé sur le bord de nos coquilles, une ligne s'est fendue en des tas d'autres et la coquille s'est brisée. Coleman a craqué. On est presque dehors.

L'air frais me chatouille le nez et ça fait du bien de la respirer. La mauvaise odeur est déjà moins mauvaise. J'essaie d'allonger mes jambes et elles sont comme du coton, comme des branches raides attachées à mon corps. J'en tends une, puis l'autre, et je roule sur les aiguilles de pin qui picotent. Il fait chaud et le soleil tape sur le tapis d'aiguilles et c'est si bon d'être sur le dos et de laisser l'air entrer par les narines. Je me redresse en cherchant Stick du regard. Il est assis comme une souche à côté de Coleman.

Je me fais du souci parce qu'on est sortis de Coleman alors qu'on devait pas en bouger. Pap risque d'être en colère et de rester loin plus longtemps. C'est pas ma faute si Coleman a ouvert sa bouche. Je me demande si on devrait pas retourner à l'intérieur. La dent de fer a perdu sa tête et est couchée près d'un rocher par terre, alors Coleman pourra pas nous mordre pour nous forcer à revenir dedans. Je suis contente parce que c'est pas un endroit agréable, le ventre de Coleman, et toujours contente que Pap puisse pas se fâcher contre moi, et puis je vois que Stick a une marque rouge sur la joue là où je l'ai tapé et je me dis que je vais avoir des ennuis, donc peut-être que Pap va revenir et peut-être que non. Stick va avoir des ennuis pour avoir fait caca c'est sûr. Je veux pas être grondée. Je veux que Pap revienne.

Je regarde autour de nous et c'est un désordre terrible. C'est pas moi qui ai fait ça. Il y a de la nourriture sur le sol comme si on l'avait jetée dans tous les sens. C'est pas moi. Quelqu'un a joué avec et l'a envoyée partout. Mes yeux tombent sur une pomme, je la ramasse et je croque dedans. Miam. Quelqu'un a déjà pris une bouchée, sans doute Stick puisqu'il fait ça tout le temps et ensuite il la remet dans le bol à fruits, Maman prend la pomme qu'il a mordue, elle la lui montre et elle dit on a un rat dans la cuisine alors ? Cette morsure-là est plus grosse que celle d'un rat ou d'un Sticky mais je m'en fiche parce que j'ai faim. Je mords dedans et c'est bon. Un filet de jus me coule sur le menton, je tire la langue pour la passer dessus, c'est du jus de pomme miam. J'ai soif aussi et j'aimerais avoir plus de jus et je me demande si je pourrais en boire rien qu'en plantant une paille au milieu de la pomme. J'inspecte le désordre à la recherche d'une paille mais j'y crois pas trop parce qu'on en emporte jamais quand on va camper en canoë.

Quand on va camper en canoë, des fois, après qu'on a traversé un lac il y a un chemin et si Pap est de bonne humeur, il soulève le canoë et il le porte sur sa tête. Avec la figure dedans, il crie qu'il est Monsieur Tête-de-Canoë et il fait une petite danse comme avec des claquettes même s'il a seulement ses tennis mouillés aux pieds, avec les jambes qui sortent du bateau. Stick et moi, ça nous fait rire quand il crie comme ça en gigotant, avec sa voix que le canoë fait résonner très fort, jusqu'à ce que ça effraie Stick mais moi je suis plus grande et je continue à rigoler. Maman prend les rames et avec le gros sac sur le dos elle ressemble à une tortue. La voiture est pas avec nous parce qu'on l'a laissée loin derrière nous en partant dans le canoë. Stick et moi, on porte nos gilets de sauvetage, moi j'ai besoin d'avoir Gwen dans mes bras et on avance sur le chemin derrière Monsieur Tête-de-Canoë, comme ça jusqu'à ce qu'on arrive à un autre lac. Là, Monsieur Tête-de-Canoë pose son

fardeau par terre, qui redevient un bateau, et Pap redevient Pap, pas seulement deux jambes et une grosse voix. Il nous dit d'attendre et c'est là que Maman, Stick et moi jouons le temps que Pap revienne.

Coleman est important : c'est seulement dans lui que nous apportons à manger et il sait comment protéger notre manger des animaux pour qu'on puisse quand même avoir notre petit-déjeuner. Et plus que ça encore parce que maintenant je vois des cookies préparés par Maman sur le sol. Ils sont dans une boîte que je reconnais, elle est toujours pleine de cookies, je la ramasse et je vois des petits trous dedans. Ça doit être Stick qui a essayé de la percer avec un de ses bâtons ? J'en veux un, je mets mes doigts autour du couvercle mais il est dur à enlever et les doigts glissent et j'essaie encore. Comme je peux pas avoir un gâteau, je jette la boîte parce que c'est rageant et qu'il n'y a rien d'autre qui est tombé de Coleman.

Je vois un morceau de viande par terre et je plisse le nez d'avance en me disant qu'il doit sentir mauvais. J'aimerais mieux avoir l'odeur de Gwen à la place mais elle est pas avec moi. Je me retourne, je vois que je l'ai laissée toute seule près de Coleman, je cours la reprendre et je la renifle, elle sent presque normal maintenant mais mes yeux retournent sur la viande. Elle me rappelle la fois où j'ai ouvert le frigo et il y a un long morceau qui prend presque toute une étagère dans un plat en verre et je rapproche un tabouret pour mieux voir, et je découvre du sang qui a coulé au fond du plat et j'aime pas du tout cette vue, et un petit papillon se met à voler dans mon estomac. Maman m'a vue, elle m'a dit que je devais pas m'inquiéter, que c'était juste une patte. Une patte ? Une jambe, quoi. Pourquoi on garde des jambes dans le frigo, j'ai voulu savoir, et elle a dit que celle-là venait d'un mouton mais sans le sabot, et c'est pour ça qu'il y a du sang parce que les moutons aussi en ont à l'intérieur. Et un mouton qui mange de l'herbe à la ferme est pas pareil que la viande du mouton dans notre réfrigérateur, mais il faut que l'herbe aille dans son corps et devienne rouge. J'aime pas avoir des jambes ou des moutons dans le frigo, alors le lendemain j'ai été contente quand j'ai regardé et elle était partie. Et j'aime pas cette viande que le chien noir a laissée par terre, elle a pas de sabot non plus mais le soulier de Pap, et je sais pas pourquoi il a mis la chaussure sur la viande, peut-être qu'il essayait d'aider le mouton ? Et il y a des mouches dessus parce qu'elle devrait être dans le frigo, seulement on en a pas ici.

Brusquement, j'entends mon nom. Anna. Je lève les yeux et je connais pas cette voix. Il y a personne d'autre dans le campement parce que je sais pas où mes parents sont passés. Anna. C'est pas à l'envers comme Stick le dit. La voix est douce comme un murmure, un murmure de fantôme, alors je lève plus la tête parce qu'il doit voler dans les branches. Je regarde en l'air et j'avance d'un pas vers le feu de camp, je regarde partout parce que les fantômes vont me faire peur. La voix-murmure dit quelque chose encore, et je sais que c'est des fantômes parce que personne avec une voix comme ça connaît mon nom. Je regarde dans le canoë qui est assis les pieds dans l'eau plus loin que les pierres du feu et pas de fantômes à l'intérieur. Il sort un peu de blanc de la bûche noire au milieu des pierres, on dirait la queue d'un fantôme.

Anna. Le fantôme chuchote dans le feu et ça affole le papillon dans mon bidou, je plie les genoux pour m'asseoir et je serre mes jambes dans un bras et Gwen dans l'autre. Par ici ma chérie. Regarde. Je tourne la tête et je vois Maman allongée dans les plantes. Au campement, il y a un cercle plat couvert d'aiguilles et une partie avec des plantes où les gens vont pas marcher, alors c'est là qu'elles restent. Je vois pas vraiment Maman, seulement le bout de son pied, enfin, de sa chaussure. Une chaussure spéciale pour aller en canoë, parce qu'il faut toujours que je porte des chaussures quand je vais camper. Je baisse les yeux sur mes pieds dans les aiguilles et ils ont pas de souliers, eux. Les petits orteils au bout sont roses comme des petits cochons. Je veux pas mettre mes chaussures, je veux que Maman me les mette, je peux pas les trouver, j'ai même pas essayé parce qu'elle va me les demander mais c'est trop la pagaille-pagaille ici, et mes chaussures sont près de la porte, d'habitude, mais il y a pas de porte.

Ma mère a ses chaussures, elle, puisque j'en vois une se dresser dans les plantes avec la pointe vers le ciel. C'est le genre qui peut aller dans l'eau et sent jamais mauvais, avec du caoutchouc qui lui permet de pas glisser sur les rochers mais elle a quand même glissé en aidant Stick à sortir du canoë. C'est qu'il est lourd ce petit gars et il l'a déséquilibrée et le canoë a pris l'eau quand le caoutchouc a dérapé sur le rocher. Stick a pleuré, Maman l'a posé au bord du lac, il s'est mis sur ses genoux et il a continué à pleurer alors qu'il avait même pas vraiment mal. Elle l'a pris dans ses deux bras, comme ça il était au chaud et au doux, elle l'a bercé en disant ça va ça va. Stick pleurerait sans avoir mal parce qu'il aime trop être assis sur Maman, et quand il a arrêté elle lui a demandé s'il était

mieux maintenant et il a dit ça va Maman ? en posant une main sur sa joue. Et il a reçu encore plus de câlins alors que ça devait être mon tour. Je dois aller là-bas, parce que Maman vient pas ici. Si c'était Sticky, elle viendrait. C'est pas juste. La chaussure spéciale est debout dans les plantes, c'est pas loin et j'aime pas que le feu connaisse mon nom.

C'est ma maman, je chuchote au fantôme. Je veux pas qu'il me suive quand je vais marcher dans les plantes et penser à l'herbe à puces. Elle ressemble aux autres plantes, avec des feuilles brillantes comme toutes les autres. Maman devrait faire attention mais elle reste là sans bouger. Je suis à côté d'elle, je regarde et je vois du sang, j'ai peur, mon cœur saute dans ma gorge et il y a une grenouille dans ma bouche. Maman se cache un peu dans les feuilles, peut-être que c'est pour cacher le sang et que je voie pas mais je vois quand même.

— Ça va, Anna, elle dit tout bas, et c'est pas sa voix. Viens, ma chérie.

— Du sang.

— Ça va, ça va...

Elle ferme les yeux pendant très longtemps, jusqu'à ce que je me demande si elle dort, mais au moment où je vais crier pour la réveiller ses yeux s'ouvrent tout seuls.

— Viens plus près.

Le sang est sur son cou et dans sa robe, qui est déchirée. Elle ressemble pas à Maman mais à une poupée, celle qu'elle avait quand elle était petite, avec les paupières qui bougent et un regard qui part à travers le mur, jamais dans vos yeux. Et une peau vraiment sale, qui fait trop penser à une pomme.

— Ça va. Rapproche-toi, que tu puisses m'entendre.

Je me penche et c'est toujours Maman. Je la touche, elle est froide mais elle sent encore comme Maman. Je mets ma joue près de la sienne et je suis moins triste parce que les fantômes viendront pas si je reste près d'elle, alors elle aura pas besoin de leur parler, ou de faire la danse des fantômes, ou de rallumer les lumières. Ils savent tout, les fantômes.

Je reste avec ma joue contre sa joue enfin en sécurité, et puis je sens des larmes qui brûlent parce qu'il y a trop de cris, que j'ai faim et que je suis fatiguée, que Coleman n'a pas été gentil et Pap est tellement fâché qu'il reste loin. Les larmes coulent, et de la morve avec, et je respire comme on soupire parce que je suis trop contente d'être protégée, assise joue contre joue avec Maman couchée. J'entends un petit

reniflement, je regarde ses yeux et ils sont mouillés aussi, je vois l'eau en remplir un et déborder sur la pente le long de sa figure et se perdre dans ses cheveux, des cheveux dorés qui couvrent les plantes et brillent plus que leurs feuilles. Elle a des yeux bleus qui sont comme les miens, et même si tout le monde dit que Sticky lui ressemble plus à chaque fois que je regarde ses yeux je vois comment les miens sont sur ma figure, la couleur est pareille. On a vérifié dans la glace de la salle de bains, moi debout sur le lavabo, elle qui me tenait pour que je tombe pas, penchées en avant pour bien regarder nos yeux. On dit qu'ils sont bleus mais en réalité ils sont gris avec un peu de bleu sombre autour du bord, et plus clairs au milieu, et le vrai centre est la partie toute noire à travers laquelle je vois les choses. Sticky a les yeux pareils, aussi, on a tous les deux ceux de Maman, et maintenant elle me regarde sans essuyer les larmes. D'habitude, mais elle pleure pas beaucoup de fois, elle les enlève vite pour que je voie pas, peut-être qu'elle les cache et que personne peut découvrir son secret de pleurer. Là, elle pleure et elle cache pas ses larmes secrètes en essayant de les essuyer.

— Où est Alex ? elle chuchote.

— Je sais pas.

— Tu ne l'as pas vu ? elle souffle en faisant rouler ses yeux.

— Si, dans Coleman.

— Il est toujours là-bas ?

Je voudrais que Maman se serve de sa voix normale et qu'elle fasse pas ces chuchotis qui sont comme si elle avait avalé de l'écorce d'arbre. Et qu'elle me prenne dans ses bras pour me bercer et me câliner et chanter un peu.

— S'il te plaît, Anna. Regarde pour moi.

Je tourne mes yeux vers la tente. Elle a une grosse déchirure et ça explique pourquoi Pap a crié si fort parce qu'il aimerait pas que la tente soit abîmée. Par le trou, je vois quelque chose bouger. C'est dans la tente et ça pousse des trucs.

— Il y a quelque chose dans la tente.

— Quoi ? fait Maman avec sa drôle de voix. Qu'est-ce que c'est ?

Je regarde plus fort, le côté de la tente se gonfle un peu, remue et retombe. Je sais pas ce que c'est mais je vois la petite tête ronde de Stick sortir par la déchirure.

— C'est Stick ! Il joue dans la tente.

— Oh... merci... mon Dieu, elle fait en coupant les mots. Il va

bien ?

— Non.

— Quoi ? Il est... blessé ?

— Non, il a du caca au derrière.

— Merci mon Dieu...

C'est bizarre qu'elle remercie Dieu pour le caca de Stick. En général, elle hausse les épaules et elle lui dit qu'il devrait penser au pot, parce qu'il va avoir trois ans et que c'est le bon âge pour aller tout seul aux toilettes. Il fait des crottes grosses comme celles d'un caribou, elles tiennent pas dans une couche et elles sentent beurk, mais lui il oublie toujours et il réclame des couches en pleurnichant, comme ça il obtient que Maman le prenne et le câline. Moi, je dois aller chercher une couche propre, des fois des serviettes et un sac pour tout mettre à la poubelle, et j'ai zéro câlin. Maman dit qu'il va apprendre quand il sera prêt, moi je crois pas parce qu'en fait il veut tous les câlins pour lui. Tout le temps.

— Il faut que tu changes sa couche, je dis en sachant que c'est ce qui va arriver.

— Non, elle répond d'une voix si petite que je l'entends à peine.

— Je vais aller en chercher une.

— Ça n'a pas d'importance.

Mais je sais que si, ça en a une toujours.

— Est-ce que Papa est... ?

— Pap est fâché !

— Est-ce qu'il est... là ?

— Il est trop fâché, il revient pas.

— Tu le vois, d'ici ?

— Il m'a dit de rester à l'intérieur de Coleman, je l'ai fait vraiment longtemps et puis Stick a crotté son pyjama, ça sentait mauvais et le couvercle s'est ouvert tout seul et...

— Ça va, elle soupire en fermant les yeux trop longtemps. Écoute. J'ai besoin que tu m'écoutes. J'ai besoin que tu sois... courageuse. Tu m'entends, Anna ?

— Oui. Pour le caca ?

— Il faut que tu emmènes ton frère loin de cette île. C'est... c'est dangereux, ici.

— On rentre à la maison ?

— Le canoë... Mets-le dans l'eau. Prends ta rame.

Je réponds pas. Je regarde le sang sur son cou. Elle continue, sans voix ou presque.

— Tu l'as vu ?

— J'ai vu quoi ?

— Quelque chose de... vilain ?

— Du sang.

— Plus que du sang ?

Je réfléchis. C'est peut-être du caca de Stick qu'elle parle, ou de que je sois sorti de Coleman, ou de l'obscurité dedans. Une vilaine chose ? Il y en a plein, mais celle à laquelle je pense c'est :

— Le chien noir.

— Oui... Il faut partir loin... du chien noir.

— Il fait trop peur.

— Pousse le canoë dans le lac et rame... rame comme je t'ai appris.

— Un deux et trois et quatre !

— Oui, comme ça, Anna. Installe ton frère dans le canoë et va au milieu du lac.

— Toi aussi, tu viens.

— Non. Moi, je reste ici.

— Non !

Je secoue la tête.

— Je suis blessée au cou, Anna. Je ne peux pas bouger.

— Je veux rentrer à la maison !

— Va dans le canoë et rame. Et attends-nous là-bas.

— On peut rentrer, Maman ?

— Anna ! Tu...

Elle a dit mon nom fort mais ensuite elle s'étrangle comme si le jus d'orange était tombé dans le mauvais tuyau.

— Pap est fâché, je répète.

— Non. Tu dois faire ça pour Papa. Il t'aime.

— Alors, il est pas fâché ?

— Tu le fais pour moi. Pour nous deux. Tu comprends ?

— Je veux rentrer !

— Allez, Anna.

Elle a son ton sérieux, maintenant.

— D'accord, Maman.

C'est la voix sérieuse de quand je dois ranger les jouets même quand c'est Sticky qui les a éparpillés partout, moi juste un peu.

Remettre ses camions dans la caisse à camions même si c'est pas moi qui les ai sortis, j'aime pas les camions et tout le monde sait qu'ils sont à lui ! Mais même ça c'est à moi de les ranger. Le pire, c'est les jours où il faut que je m'occupe de lui parce que c'est mon petit frère alors que moi, je veux juste jouer à la magicienne dans le château et tout ce qu'il sait faire, c'est le casser et le casser encore. Je mets la tour en haut et il arrive avec son poing, il la jette par terre et il trouve ça marrant mais ça l'est pas et alors ma fée magique a plus de château. Il y a des choses que je veux pas faire mais la voix sérieuse m'oblige, parce que je veux pas que Maman soit pas contente. Pas maintenant, pas jamais. Je suis sa grande fille.

Mais je bouge pas. Je me baisse encore et je remets ma joue sur celle de Maman parce que même si elle est pas chaude elle est douce, pas piquante comme celle de Pap. Et Gwen veut sa joue aussi, alors on se serre toutes les deux contre elle. Les larmes sont là et Gwen tend sa patte pour les essuyer, elle sait que Maman veut pas que je la voie pleurer sauf qu'elle a pas l'air d'y penser, maintenant, elle respire fort, elle ouvre les yeux et elle me regarde, et moi je souris parce que c'est bien d'être assise là et d'avoir Maman qui me regarde.

— Anna, tu vas le faire ?

— Quoi ?

Elle bat des paupières deux fois.

— Emmener ton frère se promener en canoë.

— Juste nous deux.

— Ce sera... amusant. Tu es assez grande pour ramer, non ?

— Oui ! je me redresse, fière de moi. Tu viens aussi ?

— Papa et moi, on va vous rejoindre.

— Bientôt.

— Quand il sera temps, on sera là.

— Maintenant ?

— On va attendre. Et puis on sera là, Papa et moi.

Stick est assis dans la tente. Sur le sac de couchage de Maman, avec le caca dans son pyjama qui pue. Arrive par ici je lui dis et enlève ce pantalon. Il doit pas aimer sa crotte parce qu'il se lève tout de suite et vient à l'entrée, tandis que d'habitude il m'obéit pas, il veut juste écouter Maman. Je baisse un peu son pyj et le caca dedans me fait vomir dans ma bouche, argh, alors je le remonte. Il y a des canards dessus, avant c'était le mien mais mes jambes ont trop grandi puisque je vais rentrer à la grande école cette année, non ? Celles de Stick sont encore comme des saucisses, avec des genoux qui me font rire, juste deux gros ronds qui restent enfoncés dans ses jambes. Chatouilleux, aussi : des fois, je fais de ma main une araignée, je la pose sur le genou, elle se balade dessus et Stick est mort de rire. Stouille, il dit.

C'est le langage Sticky, ça. Il peut pas parler comme tout le monde, alors il se sert de sa langue secrète. Maman et Pap et moi on comprend ses mots, comme stouille pour ça chatouille mais quand on rencontre une grande personne ou on va à une fête je dois expliquer aux gens ce qu'il dit parce que je parle son langage secret et pas eux. Un jour où on mangeait des sucettes glacées chez Mme Buchanan, avec Snoopy enfermé dans la maison pour qu'il lèche pas la figure de Stick, la sucette de mon frère a fondu et elle est tombée par terre, alors Mme Buchanan a pris un petit bol et elle a mis une neuve dedans pour qu'il puisse la manger sans la faire tomber. Maintenant, Stick touche jamais les sucettes glacées avec ses doigts, même celles qui sont roses, parce qu'elles sont trop froides, mais il a pas dit ça, il a dit j'veux vaille. Mme Buchanan sait pas ce qu'est une vaille et elle a cru qu'il parlait de Pap qui part au travail parce qu'il traverse le jardin et sort par la porte de derrière pour prendre sa voiture. Stick se rappelle pas quand il est allé au bureau de Papa, donc il est sûr que notre père va se cacher derrière le portillon et reste là toute la journée. S'il veut le voir à un

moment il va l'ouvrir et il l'appelle. Et il pense que Pap arrête de se cacher dans les buissons quand le soir arrive et revient par le même chemin. Comme Mme Buchanan connaît cette histoire, elle a cru que Stick parlait du travail de Pap et elle a dit que non, qu'il serait pas rentré avant une heure ou deux parce que c'était encore l'après-midi. Mais moi je parle le Stick et je sais que vaille est tout ce qui sert à manger, par exemple une fourchette. Par exemple il dit jamais cuillère.

Et popcorn veut dire qu'il veut du popcorn, mais ça n'importe qui peut comprendre. Quand il veut qu'on lui enlève ses chaussettes parce qu'il les aime pas, surtout en été, il braille gnous fermés ! et ça signifie qu'on doit l'aider à se mettre pieds nus, vu que tout le bas de la jambe, c'est un genou pour lui. Ou bien il crie gâter ! et Maman croit qu'il a envie d'un petit gâteau dans le placard de la cuisine mais ce qu'il veut dire c'est qu'il veut son goûter. Elle a fini par comprendre sans que je lui explique mais pendant des jours et des jours j'ai eu peur qu'il reçoive un gâteau et moi pas, alors je me suis cachée derrière la table et j'ai attendu de voir ce qui se passait. Il y a plein d'autres mots que je suis la seule à comprendre. Mme Buchanan parle pas le Stick, moi si, je sais tout ça mais là j'étais fatiguée d'expliquer, en plus ça m'empêcherait de manger ma glace et en été il faut se dépêcher de le faire, autrement elle fond sur tes doigts. Celle-là était violette avec deux bâtons, j'ai pas eu à partager parce que Mme Buchanan dit que je suis gentille, que je dis toujours merci.

— Tu veux aller te promener en bateau ? je demande à mon frère.

Il me regarde, il fait oui de la tête et il dit :

— Maman...

— Allez, viens.

Mais il bouge pas. Il reste assis sur le sac de couchage de Maman avec son vieux caca dessus et il va avoir des ennuis pour ça, donc je fais semblant de pas voir parce que je me ferai crier aussi. Je veux Maman. Je me lève pour regarder là-bas et je vois son pied debout dans les plantes. Je veux pas aller toute seule avec Stick dans le canoë même si ça montre que je suis grande puisqu'on me le permet.

— Veux pas, couine Stick.

Je frappe par terre avec mon pied nu et les aiguilles aiment pas ça, elles me piquent le petit orteil pour se venger. Je suis debout dans tout le désordre et j'aime pas et je voudrais ranger mais il y a trop de choses jetées partout pour que je sache quoi en faire. Je regarde autour de

moi, en colère, et je remarque un sac rouge avec une grande croix blanche dessus. Je sais que c'est la réserve des pansements. J'ai pas le droit à un pansement sauf s'il y a du sang, et Stick pareil. Mais Maman a du sang sur elle, donc elle en a besoin d'un et j'ouvre le sac pour prendre la pochette en plastique qui est très dure à ouvrir. Je la déchire, c'est mal parce que l'eau pourra entrer dedans si le canoë se renverse, mais enfin peut-être que Pap pourra la réparer avant qu'on la remette près de l'eau. Je passe mes doigts dans le trou et j'attrape un pansement. Je vais l'amener à Maman pour son sang, elle peut pas être fâchée pour ça parce que c'est gentil. J'en prends deux en pensant à toutes les coupures qu'elle a, je me dégage de la pagaille et je retourne à son pied. Elle est toujours allongée comme si elle était sur son lit mais là, c'est des plantes.

— J'ai un pansement pour toi...

Elle répond pas. Ses yeux sont toujours fermés et elle dort. Je m'accroupis et je pose encore ma joue sur la sienne parce que c'est son meilleur endroit, je la laisse là sans parler et, après un moment, je vois ses paupières s'ouvrir. Je sais parce que mon œil est tout contre le sien, alors ses cils le piquent en bougeant.

— Ouille !

Je tombe sur le derrière.

— Oh, Anna... Sa voix est un chuchotis. Sois une bonne fille...

— J'ai un pansement pour toi.

Elle a pas l'air contente, ni de vouloir dire merci en silence. J'approche les pansements de ses yeux pour qu'elle les voie et je commence à déchirer le papier autour du premier. C'est difficile à enlever mais Maman m'aide pas comme elle fait d'habitude, alors je me débrouille toute seule. Quand je sens que je peux le sortir, je respire mieux.

— Le canoë, Anna...

Elle a un soupir très fatigué.

— S'il te plaît, sois une gentille fille.

Elle referme les yeux, je mets un doigt sur sa joue mais elle les laisse comme ça. Elle a l'air vraiment malade, peut-être comme quand elle se sent pas bien et que je suis censée prendre Stick avec moi pour pas la réveiller, et qu'on a le droit d'allumer la télé même si c'est pas un samedi ou l'heure de la télé. Et on peut jouer à se déguiser dans la penderie et mettre les talons hauts de Maman. Je donne les noirs à

Stick parce que les rouges sont les mieux, tout brillants. Je repense à Stick avec la cravate de Pap et les talons hauts noirs de Maman et son zizi qui pointe parce qu'à part ça il est tout nu, mais je pense aussi au chien noir et mon estomac fait des petits bonds.

— Maman ? Mam ?

On dirait qu'elle est fâchée. Il y a une mauvaise odeur dans l'air qui me tord encore plus le ventre, elle me fait penser à la boule de bacon tombée de la bouche de Stick et me donne envie de sentir Gwen avec mon nez. Je me rends compte qu'elle est pas avec moi. Je regarde la tente. Stick est assis dans l'ouverture, il tient Gwen contre lui et ça non plus j'aime pas.

— Sticky !

Je frappe du pied pour qu'il comprenne que je suis pas contente et je cours lui arracher Gwen, c'est facile parce que ses bras sont que du gras pas de muscles, et je la renifle pour être sûre qu'elle est toujours bien. Il essaie de la reprendre mais je la porte au-dessus de ma tête comme ça il peut pas y arriver. Je veux que Maman vienne le chasser parce que Gwen est à moi, rien qu'à moi. Je me retourne, son pied se dresse dans les plantes et elle veut que je mette Stick dans le canoë. Si je peux le faire, c'est que je suis sa fille très forte, et Pap va revenir dans la famille même si c'est pas ma faute, et je peux arranger les choses si je suis super forte et je le suis.

— Viens, Sticky, j'ordonne en gardant Gwen loin de lui.

— Non.

Je fais trois pas vers le canoë.

— Viens.

— Donne ! il chouine en montrant Gwen.

Jamais de la vie. Je regarde encore et Maman est toujours là-bas. Je garde Gwen parce que j'essaie de faire ce que Maman a dit.

— Tu veux Gwen ? Alors viens dans le bateau.

Il ouvre de grands yeux parce qu'il croit qu'il a beaucoup de chance, et puis ils retrécissent parce qu'il sait que je lui donnerai Gwen jamais de la vie, et peut-être que s'il vient et cherche à la reprendre il va recevoir un coup à la place. Je voudrais le frapper parce que je suis en colère contre Maman pour me forcer à prendre Stick dans le canoë. Il me crée des tas d'ennuis et après c'est moi qui me fais disputer, pas lui. Je suis très fâchée et je vais jamais lui donner Gwen, c'est sûr. Je la ramène sur mon nez et je lui donne un sniffou, Stick se rassoit dans la

tente parce qu'il comprend qu'il mettra pas ses grosses paluches sur Gwen. Il est même pas capable de dire son nom comme il faut. Quand je lui demande de l'appeler, il dit Glen et je lui explique que c'est pas bon, qu'il a oublié le mot w. S'il dit wagon il a faux aussi.

Il a de nouveau son derrière sur le sac de couchage de Maman, et même si elle a dit que je devais, j'arriverai pas à le faire bouger de là. Je trépigne et mon gros orteil cogne contre quelque chose. Ouille. C'est une boîte en fer. Je la ramasse. Elle a maintenant plein de trous dans le couvercle, et un côté enfoncé, et ça doit être Sticky qui a essayé d'en prendre. Je vois qu'il me regarde et je comprends qu'il en veut vraiment un parce que sa petite langue sort de sa bouche et lèche ses lèvres. Je secoue la boîte.

— Cookie ?

Il fait oui avec la tête.

— Alors viens !

Je lève la boîte, je la secoue encore et je commence à marcher vers l'eau en l'appelant comme je fais avec Snoopy, en lui montrant sa récompense et avec la voix toute fausse parce qu'elle prétend être celle de la gentille fille.

— Ici, ici...

Stick se lève et enfonce un pied dans le gâchis. Il doit contourner des œufs cassés par terre, et un pot de confiture qui est resté fermé, heureusement, parce qu'autrement il se serait arrêté pour plonger ses doigts dedans. Il aime surtout lécher le papier ciré à la surface d'un nouveau pot, à chaque fois on doit s'arranger pour qui sera le premier à lécher, lui et moi. Ses yeux sont sur le pot, il sait qu'il pourra pas ouvrir le couvercle tout seul et je l'appelle en secouant la boîte :

— Ici, Sticky !

Pareil qu'avec Snoopy. Et il comprend que c'est ma voix Snoopy puisqu'il tire la langue et il met ses mains sous son menton, courbées comme des mains de chien. Il aime bien Snoopy mais il est jaloux parce qu'on joue ensemble Snoopy et moi, alors il invente un chien caché qui vit dans sa tête.

— Wouff !

— Bien Stick, bien ! Arrive par ici.

Il avance en se dandinant et moi en marchant à reculons, et là mon talon rencontre la coque du canoë et c'est bang et ouille ! Je regarde par-dessus mon épaule. Le bateau est à moitié dans l'eau, à moitié sur

un bout de terre qui rentre dans le lac. Et il y a la rame de Pap qui traîne à côté, et je pense encore à elle en voyant qu'elle est cassée, le bout pour la tenir en deux morceaux et Pap va être tellement, tellement fâché... Maman lui a donné cette rame de la part du père Noël, un monsieur l'a fabriquée exactement pour lui. Terriblement en colère, il va être. C'est pas moi qui l'ai cassée et maintenant comment je vais faire puisque j'ai besoin d'une rame... J'attrape le bord du canoë et je le pousse dans l'eau avec ma main mais il bouge rien du tout. C'est pareil que quand je mets la main sur notre voiture dans notre allée et j'essaie de la faire avancer mais elle remue absolument pas, et Pap dit que presque personne peut y arriver, même pas un homme grand et fort, mais que des fois des gens pas grands et pas forts ont réussi à bouger des voitures en essayant de sauver quelqu'un comme fait Superman, brusquement ils ont un pouvoir spécial qui leur vient et ils sont capables de choses qui leur étaient impossibles avant. Alors, je ferme les yeux et je pense à un rayon laser qui entre par mon front et ce pouvoir spécial coule dans ma tête, dans ma poitrine, mes bras, mes jambes, et je respire à fond et je pousse. Rien. Le canoë est trop enfoncé, même pour un pouvoir spécial. Pap l'a tiré assez loin sur terre pour qu'il s'en aille pas tout seul. Il devrait bien venir aider, maintenant.

— Pap ! je crie.

Il répond pas « une minute ! » et il reste parti. J'ai besoin de Maman pour presque tout, je relève la tête et je vais l'appeler, lui dire de sortir le canoë pour moi quand je vois un pied et Stick qui me hurle dans la figure et il tire sur la boîte avec ses deux mains. Je lui dis d'arrêter, j'essaie de pousser le bateau avec ma jambe mais il est bloqué. J'envoie Stick bouler et j'essaie encore mais non, il est coincé et il me faut Pap parce que quand je pousse avec lui le canoë glisse toujours sur le sable. Stick tombe sur les fesses plop et il me regarde d'un sale air, comme quand une guêpe l'a piqué et que sa figure est devenue toute rouge et tordue. Il hurle, se relève et me saute dessus. Il veut la boîte. Je jette Gwen dans le bateau pour qu'elle soit pas blessée, il s'empare de la boîte et se retourne pour s'enfuir. Ses jambes font plein de pas mais moi seulement deux pour passer mes bras autour de lui, mon menton sur sa tête. Il envoie son pied en arrière, le coince entre les miens et on tombe ensemble. La boîte est la patate chaude comme dans le jeu mais on la veut tous les deux et maintenant elle est prise sous le bidou de Stick et je dois le pousser de côté pour la reprendre. Quand je retourne au

canoë pour la mettre dedans, il me revient dessus et cherche à la voler encore. Il pleure pas mais il grogne et il couine et il est très fâché.

Je lève la boîte au-dessus de ma tête. J'ai encore besoin d'elle pour attirer Stick mais il est déchaîné, il sort ses griffes et il me les plante dans la figure, il est petit mais il peut être très méchant, et je dois pas être trop dure normalement mais lui, il fait que ce qu'il veut. Je crie parce qu'il y a comme du sang sur ma joue, je saute en l'air avec la boîte et il me griffe encore, ça fait mal et je lui crie d'arrêter, et comme il continue je jette la boîte, il a pas compris que je l'ai plus jusqu'à ce qu'on entende clang-clang-clang, on regarde et la boîte a dégringolé dans le canoë, arrêtée par le siège de Pap à l'avant. Stick me repousse et attrape le bord du bateau, il veut des cookies et il se fiche que j'aie mal, même avec ma main sur la griffure. Avec le ventre sur le bord, il laisse tomber sa tête à l'intérieur, il s'agrippe aux montants, il essaie de se glisser dedans et le canoë se renverse presque, seulement presque, et Stick tombe dedans. Il est tout tarabiscoté au fond du bateau mais il s'en fiche, il pense juste aux cookies. Il se redresse pour avancer jusqu'au siège de Pap, il s'affale dessus en me tournant le dos mais je peux voir qu'il a la boîte dans les mains et qu'il essaie de l'ouvrir. Ça m'est égal maintenant parce que ma joue me fait mal et en-dedans de moi j'ai mal aussi. J'ai posé l'autre main sur le canoë et brusquement je le sens bouger un peu sous elle, et attends une minute, le bateau est décoincé, j'avance d'un pas et il vient avec moi sur le sable et maintenant il nage ! C'est le derrière de Stick qui l'a fait se lever de terre. Je suis ravie parce que j'ai mis le canoë à l'eau alors que je croyais que c'était impossible, et j'ai même pas eu besoin que Pap ou Maman m'aident !

Pendant que Stick se bat avec la boîte sur le siège de Pap, j'essaie de passer ma jambe par-dessus le bord et c'est impossible parce que le canoë flotte et il nage plus loin, il est trop haut pour moi mais je peux le tirer facilement en cherchant une pierre comme Maman m'a appris. Je le rapproche de la pierre et Stick fait même pas attention, tout ce à quoi il pense c'est cookies, cookies, cookies. Je monte sur la pierre et je l'ai bien choisie, elle est pas glissante et mon pied reste sur elle. Je cherche le milieu du bateau, comme il faut, je me hisse dedans, le canoë se tortille mais pas trop, on flotte, je regarde l'eau couler sur le côté et je me rappelle que j'ai pas de rame. Et pas de gilet de sauvetage sur moi, donc je vais me faire crier, je cherche une tache jaune dans le

fond mais non, pas de gilet et pas de rame. Je regarde sur le sable derrière moi et il y a deux rames, je crois d'abord, mais non, seulement une qui est cassée, celle de Pap. J'avais oublié. Comme il va être fâché...

— Ouvra ? demande Stick.

Il me fait un sourire et je sais qu'il veut être ami avec moi seulement parce qu'il peut pas ouvrir la boîte tout seul. Son doigt-saucisse tripote le bord du couvercle pour essayer de le soulever, ça me rappelle le raton laveur qui vient fouiller dans nos ordures à la maison. Il est capable d'ouvrir n'importe quoi, lui, même la caisse en bois où Pap met toutes les ordures en oubliant le cadenas. Des fois, le raton laveur se cache dedans et attend que Pap arrive tôt le matin, quand il est encore endormi, avec la figure poilue et pas ses lunettes, alors Pap ouvre la caisse et le raton laveur saute dehors en faisant bouh, je le regarde par la fenêtre s'en aller en courant avec son masque noir, et je vois qu'il rigole bien de la farce qu'il a faite à mon père en le surprenant comme ça. Un autre jour, je l'ai regardé ouvrir toutes les poubelles et j'ai été grondée pour avoir rien dit mais c'est que le raton laveur était vraiment trop fort, il avait des doigts incroyables, et des ongles qui peuvent faire sauter un couvercle ou percer un trou dedans, et après il mangeait tout. Dans le couvercle de la boîte à cookies il y a aussi des trous mais les ongles de Stick peuvent pas y entrer pour tirer dedans, et même de l'autre bout du canoë je peux voir qu'il aurait besoin de mains de raton laveur, les siennes sont trop grosses et bonnes à rien.

— Ouvra ?

Je reste à ma place parce que le canoë est très long, et il tangué, et je crois pas avoir la force de le traverser.

— Ouvra !

Là il joue au grand chef mais il l'est pas. Il croit qu'en faisant sa voix de Pap et en ramenant ses sourcils au milieu du front il va me faire venir ? Peut-être que je veux un cookie, moi aussi, mais je suis fatiguée et il y a un petit vent qui joue dans mes cheveux un peu comme les doigts de Maman, alors j'ai pas envie de bouger.

— Nana, ouvra, Nana...

Je lance un coup d'œil par-dessus le bord. Le canoë est en fer, de la couleur d'une pièce de monnaie mais pas d'une brillante, d'une plus vieille qui a un castor dessus, ou de celle que mon grand-père m'a donnée un jour, avec la tête d'un monsieur que je connaissais pas. Le

bord du bateau monte et descend un peu, ou bien c'est l'eau qui bouge comme ça doucement, pareil qu'une balançoire et c'est agréable. Le soleil sourit et l'eau lui dit des bonjours qui scintillent quand ils se touchent. Mes yeux scintillent aussi, c'est joli et j'oublie Stick qui fait des bruits à l'autre bout du canoë, je regarde l'eau qui est toute plissée comme une peau de poisson ou plutôt une dune de sable, sauf qu'elle a pas la couleur du sable mais elle brille comme un poisson. Et il y en a peut-être cent ou plus qui nagent juste en dessous de la surface, maintenant, tous avec leur dos près de nous, ils filent sous le canoë et je nous vois emportés par eux, Stick et moi, ils vont nous emmener au château des poissons où la reine-poisson qui est plus grande que tous les autres va nous accueillir, nous donner du chocolat pour nous saluer, et après du lait chocolaté aussi, peut-être.

Seulement, on peut pas respirer au Pays des poissons alors il y a des bulles autour de nous, et un poisson vient en mettre une sur mes lèvres avec son nez, et quand elle est finie un autre en apporte une neuve, je dis merci parce que je suis pas sûre que c'est le même poisson que tout à l'heure et c'est toujours bien de dire merci quand on est pas sûr, comme dit Pap ça fait de mal à personne, le poisson répond je vous en prie et me pousse avec son nez de poisson, je crois que ce poisson-là aime les bonnes manières et comme j'ai dit merci j'aurai peut-être plus de gourmandises. Les poissons détestent les bulles de chewing-gum, attention, et une grosse grappe de bulles s'envole de ma bouche, le poisson se la prend dans le nez et soudain tous les poissons se tournent pour me regarder, alors je sors ma baguette magique et tchang, tchang, tchang ! La guerre des poissons demande que je continue à me battre et à les frapper avec ma baguette. Et le combat est de plus en plus fort, et une pieuvre qui est mon amie vient à ma rescousse, elle a des tas de bras qui font tous tchang tchang tchang tellement de fois que le canoë se balance beaucoup parce que tous les poissons sortent des grandes dents et ouvrent la bouche pour nous attraper. Le bord du bateau s'enfonce dans l'eau et je vois que les poissons essaient de nous renverser dans l'eau, et il y aura plus de bulles à respirer alors il faut les baguette-magiquer encore plus. Chargez ! je crie, et je prononce la formule la plus magique qui existe, j'entends un grand clang et c'est de l'électrique qui sort de ma baguette et puis encore un bruit, je regarde l'autre bout du canoë et je vois que Stick est debout. Il ramasse la boîte à cookies qu'il a jetée et qui a fait le clang. Il la met sous son bras, il

avance vers le barreau du milieu en glissant sur les fesses comme on doit faire mais il se remet debout pour essayer de passer une jambe par-dessus sans lâcher la boîte.

— Assis, Stick ! je commande parce que j'ai déjà dressé son chien caché, mais il s'en fiche, il écoute pas comme le chien invisible, il veut seulement passer le barreau pour que je lui ouvre la boîte et qu'il mange tous les cookies dedans.

Je veux pas qu'il les mange tous. C'est pas juste. Une jambe par-dessus le barreau, il a du mal à rester debout avec la boîte sous le bras, il vacille et puis il tombe parce que sa tête est grosse comme un ballon de basket et elle lui fait perdre son équilibre à chaque fois. La boîte cogne contre le fer du canoë, la tête cogne contre le bord, je me dis oh-oh va y avoir du sang, je regarde le bord pour voir s'il y en a mais à la place c'est de l'eau, et l'armée des poissons. Non, pas des poissons mais l'eau va rentrer dans le bateau et Stick est en boule au fond, une jambe coincée dans le barreau et l'autre non. On est tout tangués, alors je pose mes deux mains sur l'autre bord, les genoux grands ouverts, les deux mains qui poussent et la tête en avant. Je garde le derrière immobile sur le siège mais on bascule dans l'autre sens et je pars avec. Je fais pareil que Maman me demande quand elle s'assoit dans le canoë et qu'elle veut qu'il tangué fort. Si je bouge pas du tout avec les mains comme ça, il s'arrête mais elle essaie encore et comme elle est plus grande que moi, après des tas de fois, on bascule presque dans l'eau, on est toutes mouillées, elle me rattrape et on rit ensemble.

— Assis, Stick ! je répète avec la voix Pap et les sourcils poussés au milieu du front.

Je le regarde et il pleure, toujours une boule.

— Retourne au milieu, je commande.

C'est une des règles les plus importantes de notre famille : quand Maman et Pap font avancer le canoë, Maman derrière pour piloter et Pap devant qui est le gros moteur, Stick et moi on doit rester assis au milieu du bateau. Moi, je suis sur Coleman parce que je me trémousse moins que lui et je peux être en hauteur, Stick sur le sac avec nos habits qui est mou, et souvent je préférerais être à sa place moins dure pour les fesses, parce qu'il a toujours ce qu'il y a de mieux lui. Mais en fait, ce que j'aime le plus, c'est être derrière avec Maman, parce qu'elle me parle tout doux, et on peut mettre nos cannes à pêche dans l'eau et je peux même jouer au Lego mais pas question de se mettre debout si on

veut être au milieu.

Je me penche en regardant l'eau et splash, elle me saute à la figure. Je me jette en arrière, je m'accroche à l'autre bord en ouvrant les jambes, on est tangués de ce côté aussi, tellement que mes doigts sont dans l'eau, alors je saute au milieu du bateau, on roule dans les deux sens, je baisse la tête et je vois que Stick s'est traîné là comme il fallait, la jambe encore coincée dans le barreau, sur le dos avec le pyjama trempé parce qu'il est couché dans l'eau qui est entrée. J'ai la figure mouillée moi aussi et les doigts. J'attends qu'on soit plus tangués.

— Reste là, Stick.

— Ouais.

— Bon chien.

Il tire la langue mais il joue pas pour de vrai. Il y a un coup tout rouge sur sa joue, pas de sang mais il a mal et il a l'air triste comme ça sur le dos dans l'eau au fond du canoë et avec le pied en l'air. Je garde une main sur chaque bord et je me penche vers la boîte de cookies qui arrive à nous en flottant. Je la ramasse. L'eau couvre seulement mon pied mais je vois pas la boîte de conserve sans étiquette, celle qui avait des tomates dedans et qui nous sert à enlever l'eau tombée dans le bateau. J'aide Stick à se relever, il a les cheveux trempés derrière la tête qui lui font comme un aileron blanc. J'annonce :

— Je suis la reine-magicienne et tu fais partie de l'armée des poissons.

— Poissan !

— D'accord ?

Il fait oui mais il a les yeux sur la boîte de cookies parce qu'il croit que je vais la prendre encore et la mettre loin de lui. Je pose mes doigts dessus, elle est glissante, je regrette un peu de pas avoir de griffes pour en mettre une dans le trou du couvercle qui existait pas quand on est partis du chalet. À ce moment, j'ai chipé un cookie pendant que Maman regardait pas mais elle a trouvé le couvercle ouvert parce que j'avais oublié de le remettre, le cookie était tellement bon qu'il a fallu que je le mange tout de suite. Elle l'a regardé, elle l'a remis en place et elle m'a regardée, elle a souri et elle a dit il doit y avoir un ours qui a touché à notre boîte de cookies. Et j'ai souri aussi, en haussant les épaules pour qu'elle sache pas. Maintenant, j'arrive à retirer le couvercle et waou, cette bonne odeur ! Ils sont au chocolat, j'en mets un dans ma bouche, j'en prends un autre et j'en donne un à Stick. Il mange son gâteau,

enfin, alors il se tait et on reste assis dans l'eau du canoë qui arrive aux chevilles et nous trempe les fesses.

Je mange plein de cookies et j'ai le bidou un peu malade. Je me retourne pour regarder l'île. Le sable est parti, il y a des petites vagues qui nous poussent en avant et le vent continue à agiter l'air. Le canoë flotte. Il me faut la rame de Maman pour nous ramener vite en arrière.

— Balade en bateau terminée, Stick.

— Ouais !

Je veux revenir sur l'île pour être avec Maman, et alors Pap reviendra aussi. Je cherche la rame de Maman, celle avec laquelle elle fait des J dans l'eau à l'arrière du bateau pour le garder bien droit. Elle est dorée, cette rame, avec du cuir sur le bout pour être douce dans ses mains. Sur la partie qui va dans l'eau, il y a un type qui ressemble à un aigle, et Maman dit qu'elle a été fabriquée pour être comme une queue d'otarie, très bonne pour brasser l'eau et nager vite. La rame de Maman sert à faire aller notre canoë bien droit, celle de Pap est aussi grande que lui, c'est Maman qui lui a expliqué comment elle devait être, avec une queue très, très longue et plutôt jaune. Stick et moi, on a des rames en plastique de dinghy, pareilles les deux même si je suis l'aînée mais bientôt je vais en avoir une vraie, une que fabrique cet homme avec un drôle de nom, Kettlewell, et tout le monde sera fier que je sois si grande et capable de faire aller le bateau plus vite.

Je regarde partout et il y a pas de rames, j'avais oublié. Elles sont sur l'île avec Maman et je veux la voir, j'ai fait comme elle a dit, Stick et moi nous avons fait un tour en canoë et maintenant je vais retourner la voir et Pap sera là aussi. Et prendre les gilets de sauvetage que j'ai oubliés aussi. On peut tous monter dans le bateau, avec Coleman et tout, et rentrer à la maison. J'ai le derrière trempé et j'en ai assez de camper, donc la maison sera mieux. Je me rappelle mon lit, l'endroit que je préfère chez nous, et il me tarde de me glisser dedans. Je tends la main pour reprendre Gwen mais ses cheveux sont mouillées, elle est

plus lourde que d'habitude et je suis triste parce que j'aime pas qu'elle change et son odeur est plus la même. Je donne encore un cookie à Sticky en lui disant qu'il va avoir mal au ventre, lui aussi, mais il écoute pas, il le prend dans son autre main et il se met à le grignoter. Je referme le couvercle et je laisse la boîte au fond pour qu'elle puisse flotter où elle veut.

Il va falloir que je rame avec mes mains pour aller chercher les rames et c'est rigolo. Je dis à Stick de rester au milieu du canoë et lui :

— D'ac.

Je vais jusqu'au bout pointu du bateau, là où est le siège de Pap, et je pose mon torse dessus comme Maman m'a appris. Le vent pousse mes cheveux en arrière, même la frange qui d'habitude me tombe un peu dans les yeux et que Maman taille avec des ciseaux spéciaux qui servent pas à Pap quand il veut couper les nouilles pour Stick parce qu'ils sont juste pour les franges. Je la sens partir sur les côtés, mais pas comme celle de Jessica à mon école, celle qui a des couettes, et je voudrais avoir les cheveux pareils qu'elle, avec une frange qui brille, alors je la remets en place mais le vent la pousse encore. Celle de Jessica tombe bien droite et brille parce que sa maman met de l'air chaud dessus et elle se sert d'une brosse qui est toute ronde, et une bombe qui est pas comme de l'eau et fait briller les franges. Je l'ai goûtée et j'avais la langue comme un bonbon amer, et quand j'ai envoyé un pschitt dessus ma langue a voulu s'enfuir de ma bouche. Je pose encore ma main sur la frange et maintenant elle est mouillée, elle tombe un peu plus mais pas comme celle de Jessica, pas du tout. Je me penche et je prends de l'eau dans mes mains qui font pareil qu'une tasse. Elle est bonne cette eau ! Dedans, mes mains sont blanches, blanches et tortillantes, et les petites vagues les lèchent, miam. Après je lève les yeux et maintenant le sable est plus près, donc ça marche, de ramer avec mes mains au lieu de rames.

Je vais réparer celle de Pap avant qu'il revienne, je pourrai la lui donner et elle sera exactement la même que quand on est arrivés au chalet. Je me penche en avant, je plonge mes mains et je tire sur l'eau, je tire je tire plein de fois. L'eau glisse autour du canoë, je me dis qu'il nage bien alors je continue et l'air pousse un peu ma frange mais pas comme celle des filles avec des couettes, sauf que Jessica est pas là pour voir et rire de moi. Le haut de mes bras se met à brûler et dans mon dos aussi, donc je dois arrêter et me reposer sur la pointe du canoë pendant

que la brûlure s'en va par le bout de mes doigts en descendant par les bras. Je recommence à tirer sur l'eau, encore et encore, je tourne la tête de côté pour vérifier que toute ma main va dedans et tire pareil que Maman m'a appris à faire avec la rame pour aller plus vite. Je regarde l'île et un arbre dessus qui se rapproche tout doucement, je continue à ramer-nager jusqu'à ce que ça brûle encore, alors je dois arrêter et laisser la brûlure partir en gouttes. Il faut qu'on m'aide et je me retourne vers Stick pour lui demander de ramer aussi. Il est assis au milieu comme j'ai dit et il bouge pas parce qu'il est trop occupé à manger le cookie. Il mâche pas vite comme toujours quand il mange quelque chose avec du chocolat, pas vite du tout pour en avoir encore un peu à la fin et moi non. Ça m'énerve, qu'il mange tous les cookies et moi non.

— Tu vas m'aider, dis ?

Il me regarde en levant une moitié de cookie et sa figure beurrée de chocolat, rien que pour me montrer qu'il a encore à manger mais moi pas. Ses joues rondes se gonflent dans un sourire, chacune avec un creux dedans. Maman dit que quand il rame c'est seulement pour chercher des nénuphars, ça fait pas avancer le bateau plus vite et peut-être même que ça le ralentit, et quand elle dit ça on rit ensemble sans que Stick puisse voir mais c'est pas un méchant rire, c'est juste que ce Sticky est plutôt marrant et aussi rien qu'un bébé pour plein de trucs, alors on peut pas lui demander des choses difficiles et se fâcher s'il oublie, ou s'il part ailleurs, ou s'il les fait pas. Lui, c'est comme avoir un sac de plus sauf qu'un sac normal se tient tranquille et garde les habits au sec, mais lui c'est un sac mouillé qui engouffre tous les cookies et qui me nargue parce que j'en ai pas.

— Cookie ! il dit d'un ton tout content.

Mes yeux s'arrêtent sur la rame cassée de Pap sur le sable et les soucis reviennent se glisser dans ma tête. Pas de Pap en vue. Et Maman a dit de prendre Stick dans le canoë et de les attendre. Une petite flaque de noir se répand dans ma tête aussi. Je sais que Maman a dit d'attendre avec mon frère et maintenant je retourne à l'île. C'est vilain. Je veux être une gentille fille, comme ça Pap va revenir et ma famille va être encore une famille de quatre.

— Tu veux aller faire un tour, Stick ?

— D'ac !

Je suis une bonne fille. Je creuse l'eau avec mes mains plein de fois

sans arriver à faire tourner le bateau. Je sais plus quoi faire et j'ai peur d'être redevenue vilaine. Je regarde le canoë et je me rappelle ce que Maman a dit un jour, qu'un canoë est pointu aux deux bouts. Il faut que j'aille à l'autre pointe et ça sera plus l'arrière mais l'avant. Ça va être dur de pas le tanguer. Je prends les bords dans mes mains et j'avance les pieds. J'arrive au milieu en remuant le canoë juste un peu, et là je dois passer par-dessus les cookies, et Stick avec ses miettes de gâteau partout. Maintenant, je suis à l'arrière qui devient l'avant, je me couche sur la pointe, je courbe les doigts et je rame, rame, rame, et on retourne dans le lac.

J'ai mal aux bras mais je tire encore, et après un grand moment je pense que mon bidou est malade à cause des cookies et que le canoë se balance et se balance comme dans une berceuse. Je suis fatiguée parce que Coleman m'a pas laissée dormir beaucoup. Le vent repousse mes cheveux et mes bras sont tellement pleins de la brûlure qu'elle peut plus partir par le bout des doigts, elle est trop épaisse pour couler, alors je bouge plus et j'essaie seulement de ramer-nager. Et je sais que Maman est vraiment fière.



II

SUR LA RIVE
DU LAC OPEONGO, PARC
ALGONQUIN, 1991



J'ouvre les yeux et je rêve que je suis dans une boîte de conserve comme un petit poisson. Je rêve mais je peux voir les choses autour de moi. Maman a les orteils sans vernis et son pied est dans une sandale, avec une bande de cuir qui tourne autour de son gros doigt. Je passe mon bras autour de sa jambe brune et elle est tellement douce que je frotte sa peau pendant qu'elle sonne à la porte de la maison de Jessica. Elle repousse ma main et penche la tête pour me sourire. Son front est lisse comme un bol en verre et ses dents sont un piano avec seulement les touches blanches, pas les noires. Elle porte une très jolie robe et je suis fière en pensant qu'elle est ma maman et que Jessica va la voir.

Maman travaille pas dehors parce qu'elle veut rester avec moi pour qu'on aille au parc, on écoute de la musique et des fois on va chez les autres quand on veut avoir des amies avec nous mais juste parfois, pas toujours. La porte s'ouvre et il y a un short écossais avec des jambes poilues devant moi, et la voix de Steven nous dit d'entrer. Steven, c'est le Pap de Jessica et c'est lui qui reste à la maison, pas sa mère. Je suis censée dire hello Steven et c'est dur, Maman me donne une petite bourrade qui signifie sois polie. Jessica est dans l'escalier derrière, avec une poupée à la main. Barbie ! C'est une Barbie que j'ai jamais rencontrée. J'essaie de mieux la voir mais Jessica court dans la cuisine et mes yeux peuvent pas suivre. Maman a un petit rire, je regarde de son côté et elle est plus là, pareil que Jessica, il reste juste Barbie par terre. Je vais la ramasser et elle disparaît en poudre magique dès que je la touche. Maintenant, je vois plus rien, je tends les mains autour et il y a seulement du fer et je comprends pas ce que c'est. Peut-être une boîte avec du thon dedans, ou celle que Pap a ouverte un jour et il y avait des poissons couchés les uns contre les autres comme une nuit passée chez les amies mais beurk. Les poissons dans ces boîtes ont des os dans le dos et même une tête, des fois, et moi aussi puisque je peux voir avec

mes yeux.

Il y a une respiration. Qui entre et sort, entre et sort. Quelque chose touche mon pied. Petit et pointu. Je sursaute et bang, ma tête cogne et aïe ! Je lève les yeux et la pointe du canoë est au-dessus de moi. Je suis dans le fond du bateau, coincée sous le siège, et c'est tout mouillé. Je bouge les pieds et l'eau fait splash. Je regarde ce qui m'a touchée et je vois la grosse tête de Stick, grosse comme la lune. Je sais qu'il était en train de dormir parce que ses yeux sont un peu fripés, et il a les marques des coutures en fer qui retiennent l'intérieur du canoë imprimées sur sa figure.

— Cookie ? il demande.

Je suis dans le bateau. Stick s'est traîné jusqu'à mon bout du canoë. Il tient la boîte à cookies et c'est son nez qui respire. Je me redresse en mettant une main sur chaque rebord pour qu'on tombe pas dans l'eau. Un canoë, c'est facilement tangué. Le ciel est bleu, il fait un peu froid et en regardant de côté je vois une grande herbe qui a les pieds dans l'eau, et des bâtons emmêlés les uns les autres dans une bosse qui est comme le dos d'une tortue. Je comprends pas où je suis, je cligne des yeux et puis je pense camping et je me rappelle que j'ai emmené Stick dans une grande balade en canoë, pendant très longtemps, et peut-être qu'on est revenus au point de départ mais ça ressemble pas à avant. Et c'est pas une coquille de tortue qui est près de nous mais des branches et de la boue avec des herbes qui en sortent, et le bateau est appuyé dessus donc il tangué moins mais j'aime quand même pas que Stick bouge trop dans tous les sens, j'ai peur d'être encore plus mouillée.

— On sort de là, je dis.

— Cookie ?

Je lui arrache la boîte des mains. Il pousse un hurlement. J'essaie de me mettre debout et j'ai l'impression que quelqu'un m'a coupé la première jambe, par erreur ou exprès. Je reste sans bouger une minute en me disant que l'eau au fond du canoë l'a trop abîmée. C'est comme un morceau de viande flasque avec le pied au bout comme la chaussure de Pap, et puis elle fait très mal, brusquement, ouille, et ensuite elle pique et un cactus lui passe dessus sauf qu'il y a pas de cactus, ici. Je veux descendre du bateau pour être loin du cactus qui attaque ma jambe, alors je balance la boîte sur la tortue qui dort dans l'eau, je m'agrippe au bord avec les deux mains et j'envoie la jambe qui marche encore dans les branches. Mon pyjama dégouline un moment, ensuite

c'est des gouttes plus lentes, tap, tap, tap sur le rebord du canoë, on dirait une montre qui s'arrête dès que je rentre au milieu des bâtons. Ils piquent aussi, mais pas autant. Je trouve un bon endroit pour mon pied, ensuite j'amène celui qui est mort à côté et je m'accroupis pour retenir le bateau comme Maman ferait.

— Viens, Stick, j'ordonne avec une voix de maman. Sors de là.

Stick fait oui avec la tête mais il garde les yeux sur la boîte. Il se lève et il a du mal à se cramponner au bord à cause de son gros derrière et des sauts que fait le canoë même si je le tiens. Il pose une main sur mon épaule, attrape une branche et tire dessus mais ses fesses le suivent pas, et en plus son pantalon est rempli d'eau aussi, qui tombe en cascade et ensuite en tic tic tic. J'agrippe le bateau aussi fort que je peux et il arrive enfin à sortir son popotin et à arriver près de moi.

— Argh, il fait quand ses pieds boudinés retombent sur les branches.

Je lui prends la boîte à cookies et je me tourne. Je vois qu'on peut atteindre la terre si on quitte la tortue et si on suit les bâtons jusque là où le sol est dur.

— Viens, je dis en secouant la boîte.

— Cookie !

Je marche un peu, c'est pas bon d'avancer sur toutes ces pointes et dans cette boue beurk, et puis mon cœur fait boom parce que je me rappelle, où est Gwen ? Je regarde en arrière, elle flotte dans le canoë avec les yeux au ciel, je vois bien qu'elle croit que je l'ai laissée, que je reviendrai jamais la câliner et qu'elle est toute, toute seule.

— Gwen !

Je lâche la boîte, clang, et je repars vers le canoë, oui. Quand je le tire vers moi et que je tends le bras, elle part en flottant de l'autre côté. J'ai besoin d'un grand qui me tienne le bateau ou d'un bras plus long comme celui de Pap.

— Pap !

Je crie en regardant autour de moi, je le vois pas et je suis en colère parce que quand même, c'est une urgence ! Il est parti, alors je dois régler des problèmes que je connaissais pas avant mais pour celui-là, vraiment, je dois avoir de l'aide.

— Maman !

Personne vient, tous les parents sont fâchés et partis et j'ai pas le droit de crier sauf pour une urgence et c'est bien ce que c'est parce que

le canoë est en train de s'en aller de la tortue piquante et je le rattrape de justesse. Il se cogne contre la tortue qui doit être fâchée aussi, maintenant, puisqu'elle repousse le bateau et je vois Gwen qui s'en va en flottant toute seule, alors je saute en avant. J'atterris dans l'eau du canoë et j'attrape Gwen toute mouillée mais on continue à partir. Crac, je tombe sur le nez et j'ai le goût du sang dans ma bouche, ça crépite électrique dans mes yeux, je serre Gwen contre moi et on roule, bang sur ma tête, je suis poussée dans l'eau et mon pyjama me fait plus lourde, je respire plus, j'ai pas eu le temps de compter avant de m'enfoncer, des bulles explosent sur mes lèvres et puis elles s'arrêtent et je sens que l'eau est rentrée trop loin dans mon nez, jusqu'au cerveau. Trop lourd lui aussi, il m'entraîne vers le bas, je bats des pieds tant que je peux mais je lâche pas Gwen, impossible de nager à cause de l'eau dans ma tête, je tombe encore, ou je remonte, il y a des étoiles ou des points blancs sous mes paupières qui m'étourdissent, je suis trop fatiguée, nager sert à rien, je remue les jambes une fois et j'arrête.

Mais là quelque chose me frappe dans la hanche et me ramène vers le haut, et je sais qu'un dauphin est venu me sauver avec son nez, il va me pousser sur une pierre ou bien je peux me mettre sur son dos et avancer en respirant. Sauf qu'il pousse pas, il laisse seulement son nez là et je dois être couchée sur lui parce que je reste dans l'air et mon nez peut respirer, et je lève Gwen au bout de mon bras pour que son nez puisse respirer aussi. Maintenant, je regarde mon bras sorti de l'eau et je me rends compte que je suis pas tombée dans le grand lac, je suis sur de la terre sous l'eau, mes fesses calées dessus, et quand je plie la taille ma tête part dans le ciel. Je prends des grosses gorgées d'air et ça me fait tousser, de la morve marron me sort des narines, je l'essuie avec ma manche et personne me dit que non. L'eau m'arrive en haut des cuisses et je me lève d'un bond parce qu'elle est très sale, c'est de la boue qui coule partout et mes pieds s'enfoncent dedans. De la boue beurk.

Derrière moi, le dauphin est mort. Il a perdu toutes ses forces pour me sauver comme si j'étais une reine importante ou peut-être une reine-magicienne avec de grands pouvoirs, pas juste de la poudre magique. Le dauphin a roulé sur lui et il dort dans la boue sauf que c'est le ventre du canoë, je l'ai pas reconnu la première fois mais c'est ça, et puis il se retourne doucement comme s'il venait de se réveiller de sa sieste. Le bout pointu est plein de boue, avec de l'eau marron sale au fond comme la baignoire chez nous après mon bain le jour où j'avais joué au

foot et roulé dans la boue pour rattraper un ballon, mais mon tir a raté et à la place toute la saleté est rentrée dans mon pantalon et elle est ressortie dans le bain, et quand il a regardé Pap a dit la vache, parce qu'il imaginait pas qu'une fille puisse se salir autant. Comme cette boue essaie d'avalier mes pieds, j'en lève un, et ensuite l'autre mais le premier s'enfonce encore. Je veux sentir un peu Gwen mais elle est trop mouillée, je la presse sur moi, elle pleure de l'eau et je lui dis t'en fais pas, Gwen, je vais te sauver de là. Alors, je lève un pied et je le pose plus près sur le côté, et ensuite l'autre pareil, et Gwen arrive là où l'eau devient de l'herbe et de la boue, et je la tiens fort. Mes genoux remontent tous seuls, je m'assois, ma tête tombe, les trous de mes yeux reposent sur mes genoux et je les laisse. Gwen est avec moi, il fait sombre avec mes jambes dans mes yeux, donc j'ai pas besoin de regarder, je reste comme ça et Gwen a sa joue contre la mienne.

Je bouge pas jusqu'à ce que j'entende comme une sorte de clochette. Je me redresse et je comprends que c'est la boîte des cookies. Stick est assis sur la tortue hérissée à côté du canoë qui est comme une baignoire sale, la boîte entre les pieds et ses grosses mains idiotes essaient d'enlever le couvercle mais rien à faire. Je vois que les bâtons et la boue font un passage entre nous. J'avance en marchant sur ces herbes piquantes pour le rejoindre, ça fait plus ouille quand j'approche de la tortue parce que là il y a plus de bâtons et moins de boue mais j'y arrive, et quand il me regarde il est triste en pensant que mes mains sont moins stupides que les siennes.

— Viens, je dis.

J'attrape la boîte et il miaule mais il se lève quand même. Je lui prends une main et je tire dessus pour le faire descendre à travers les bâtons.

— Aïe, aïe, il chouine en avançant.

Ces grosses herbes nous attaquent les pieds et on doit aller doucement parce que Stick a les jambes courtes. Je me fais plus piquer parce que je suis devant, et si on allait par bonds ça serait plus rapide mais il peut pas alors que moi je peux, et il pèse sur ma main alors je l'attends. Quand on sent la terre solide sous les pieds, c'est mieux et je l'emmène à un endroit plus sec mais c'est pareil puisque nos pyjamas sont trempés. J'ouvre la boîte, je me donne un cookie et un à Stick, et on mange.

Après une minute, j'entends des chtac, chtac, chtac, et d'abord je

crois que c'est les lèvres de Stick parce qu'il continue à manger plein de cookies mais non. Quelqu'un nage dans le lac en face de nous. Chtac, chtac, chtac, et ça respire fort comme le nez de Stick. Quand je vois de la fourrure, je me dis que c'est un rat mais il continue à nager et je me rappelle le grand bac plein d'eau au zoo et je sais que c'est un castor. Je soulève Gwen pour qu'elle le voie, sa queue frappe encore et il nage en rond, en respirant comme s'il avait pas de mal à nager mais qu'il était en colère contre nous. On mange encore tant que la boîte est vide, je regarde le lac et le castor fait un cercle de plus. Est-ce que la tortue de bâtons est sa maison ? Et alors, il aime pas nous voir ici. Il bat l'eau de la queue et Stick me lance un coup d'œil.

— C'est un castor qui nous dit bonjour, j'explique pour qu'il pense pas qu'il est fâché.

Stick sourit, regarde le castor qui nage toujours et agite une main :

— Salut, Castor !

Encore un plaf de la queue, Stick croit qu'il salue aussi mais moi je sais qu'il nous aime pas trop, qu'il veut qu'on s'en aille. Personne veut de nous, ici. Les parents sont tous les deux en colère, ils viennent pas, c'est plus seulement Pap, maintenant c'est différent. Le soleil fait trop briller l'eau, il y a des arbres partout qui mettent du sombre autour et je reconnais rien de ce que je vois.

Maman a dit Papa et moi on va venir. Je suis une gentille fille et on est une famille de quatre. Je veux pas attendre parce que j'aime pas ça mais Maman veut que je m'occupe de Stick quand elle est pas là. Je suis pas assez grande pour être une babysitter, qui est une fille avec des cheveux longs et un jean qui flotte sur ses chaussures et du vernis à ongles rose comme une sucette à la fraise, mais en plus foncé. Je veux me mettre du vernis, moi aussi, mais Maman dit non et comme je peux pas encore être babysitter je surveille Stick et c'est tout. Je sais pas dans combien de temps Pap et Maman vont arriver.

Je regarde Stick mais il est ennuyeux à regarder. Je voudrais que Gwen sente comme quand elle est sèche et dans mon lit, et qu'on est bien serrées sous les couvertures. Là, elle est mouillée et la fourrure toute hérissée. Je prends son bras, je le tords et de l'eau en sort. J'ai peur qu'elle soit moins rembourrée, après, et je cherche des trous sur elle comme la fois où son cou s'est à moitié détaché, de la mousse blanche en est sortie, j'ai montré ça à Maman et je savais qu'elle allait mourir mais Maman a dit non, elle va pas mourir, il suffit de la recoudre, et c'est ce qu'on a fait avec une aiguille très piquante et on avait que du fil marron foncé qui se serait vu sur Gwen, alors on est allées au magasin, et après chez Mme Buchanan et elle avait du fil de la même couleur que Gwen. Je l'ai tenue pendant que Maman passait le fil dans un trou tellement petit que c'était un secret, Maman l'a réparée et elle a dit que c'était bon, qu'elle allait garder ce qu'elle avait dedans et maintenant je regarde son cou et il tient toujours. Donc, Gwen va bien mais elle sent plus aussi bon qu'avant.

Mes yeux tombent sur une pierre pas loin et je me lève pour aller la voir. Elle est plate et lisse comme celles où on met les chaussettes à sécher quand on campe. Je pose ma main dessus, elle est chaude juste comme il faut, mais le soleil est plus fort et bientôt elle va être très

chaude. J'allonge Gwen dessus et elle a l'air contente. Je suis debout sous le soleil et je suis contente comme Gwen. Mon pantalon de pyjama pleure aussi de l'eau quand je le remonte sur les jambes. J'en ai assez d'être dans ces habits mouillés, alors j'enlève le bas et le haut, je les tords et je les étale sur la pierre comme Maman fait. J'entends un nez souffler et c'est Stick derrière qui essaie de se déshabiller, lui aussi. Il faut toujours qu'il me copie ! Si je mange du gâteau, il en veut aussi ; j'ai une poupée avec de jolis yeux, il la demande ; je joue avec le Lego plus petit, celui qui est pour les grandes filles, et il jette ses grosses pièces de Lego pour bébé en attrapant les petites pour les grandes filles. Il a monté le maillot du pyjama mais ça reste coincé dans son cou parce que ses coudes sont coincés dedans.

— S'cours, s'cours ! il dit.

Je passe derrière lui et je tire en l'air mais ça bouge pas, et puis je tire plus et je vois son menton, ses joues et sa bouche en sortir mais après ça bloque sur sa grosse tête, il met les bras en bas mais pas moyen de dégager sa caboche.

— Lève ! il crie, ce qui veut dire enlève !

— C'est ce que j'essaie !

J'arrive à tirer parce que je suis plus grande que lui mais pas assez grande quand même, et le maillot reste en boule sur sa tête.

— Lève !

Il est en colère contre moi, maintenant, et moi je sais qu'il a besoin d'une tête moins grosse et pas comme une pierre. Je tire encore et rien, la tête-pierre est prisonnière mais ça me donne une idée : je recule pour monter sur la pierre en lui disant de se rapprocher de moi, et il me fait rire avec son bidou tout blanc sorti, les yeux cachés et les bras tendus, c'est rigolo parce qu'on croirait qu'on joue à Marco Polo.

— Dis Marco, Stick !

Il le dit pas. Comme il est trop petit pour être allé à des fêtes d'anniversaire, il sait pas que quand on dit Marco et que tous les autres répondent Polo même avec le foulard sur les yeux on peut les entendre et essayer de les attraper, sauf que des fois j'arrive à regarder sous le foulard en baissant un peu la tête, juste un peu pour un regard secret. Ou bien on joue à la patate chaude, on se passe la pomme de terre en faisant comme si elle était brûlante même si elle l'est pas, et quand la musique s'arrête tout le monde montre du doigt celui qui a la patate et moi j'ai toujours honte à ce moment, mes joues sont comme des patates

chaudes, et quelqu'un dit que je suis toute rose. La mère de Jessica m'a demandé de pas regarder sous le foulard mais je l'ai fait quand même parce qu'il faisait trop sombre et je voulais gagner pour plus être dans ce noir que j'aime pas.

— Sors-moi ! hurle Stick.

Il dit pas s'il te plaît mais je tire en le prenant par le bras pour le mettre plus près de la pierre, dessus je suis plus grande et il m'arrive au nombril, alors je peux lever les manches bien droites et pop, le maillot-couronne s'en va et Stick a une ligne rouge sur le nez.

— Arrête de grandir de la tête, je lui conseille.

— 'Rête, il grogne, et même s'il parle pas trop notre langue je sais qu'il est fâché et qu'il veut que j'arrête.

Je crois que Stick a notre langage dans sa tête mais le fait pas sortir tout fort, ou bien c'est de travers ou à l'envers comme mon nom, Nana. Les mots sont dans sa tête et ils restent bloqués quand ils nagent dedans. Je sais ça parce que j'ai vu une photo d'un cerveau et il y a des tas de petits passages compliqués qui se tortillent comme des vers, et les mots doivent se faufiler dans ces tunnels de vers, et un bébé y arrive pas parce qu'il y en a trop. Stick est plus un bébé mais il a toujours la trouille des vers de terre, je me moque de lui et je me fais gronder quand j'en mets sur sa figure, et je dois les remettre dans le jardin pour qu'ils reprennent leur bonne vie de vers. Mais si j'en coupe un, alors il y a deux vers au lieu d'un seul, un qui peut aller sur le perron et l'autre dans l'allée, deux vers qui ont la bonne vie sauf que je les aime pas, et certainement pas dans ma tête, mais des fois je les touche rien que pour faire dire à Stick yeurk.

Maintenant, Stick gigote pour se sortir de son pantalon de pyjama, pour m'imiter. Je lui dis de s'asseoir, j'attrape l'élastique du haut et je le tire en bas. Comme il s'arrête sur ses pieds, je m'accroupis pour avoir une meilleure prise mais il croit que je vais le laisser comme ça.

— Gnous fermés...

— C'est pas tes genoux qui sont enfermés, crétin, c'est tes che-villes.

Pas de problème, parce que je comprends la langue Stick, et c'est beaucoup plus facile par là qu'avec la tête, mais soudain je me souviens du caca mais c'est trop tard, et d'ailleurs il est plus dans le pantalon. Ou juste quelques plaques mais tous les gros morceaux sont partis, et c'est tant mieux parce que je déteste les voir et les sentir plus que tout. Le pantalon pue un peu, je le voudrais pas sur mon nez mais de loin ça

peut aller. Stick se retourne, tend les jambes avec un grognement et j'ai son derrière dans ma figure. Il y a comme une étoile de mer rouge et si je regardais je pourrais carrément voir dans son trou. Un jour qu'il avait pas de couche, il a fait pareil et on a tous vu son derrière même si on voulait pas parce qu'on l'avait sous le nez, et Pap a dit qu'on pourrait sans doute voir tous les secrets de l'univers, là-dedans. Je jette un coup d'œil et non, Pap s'est trompé : pas de secrets par là, juste un peu de caca qui traîne.

Je tords son pyjama comme j'ai fait avec le mien et je pose sur la pierre de l'autre côté de Gwen. Les bras et les jambes sont bien étalés dessus et au bout d'une minute on dirait que Stick est couché là sur le dos, et moi aussi, et on a les mêmes, bleus avec des canards, donc c'est comme si deux enfants dormaient là, un petit et un plus grand, juste pareil que Stick et moi. Quand on est debout, il m'arrive sous le menton mais si je suis sur le rocher c'est seulement à mon nombril. N'empêche que sa tête est déjà aussi grosse que la mienne, je crois, et j'espère qu'elle va plus grossir ou bien il sera prisonnier de son haut de pyjama pour toujours.

Maintenant que j'ai plus d'habits mouillés sur moi, ma peau est bien chaude et je lève les bras au ciel. On doit attendre nos parents ici, c'est pas un problème puisque le soleil me sourit et me chauffe. Je laisse mes doigts de pied gigoter parce que les cookies ont versé du sucre en poudre dessus, et puis je sautille sur un pied et je sens de la terre craquante dessous mais je vois un peu de sable plus près de l'eau et j'y vais, c'est beaucoup plus agréable et doux de marcher là, mes pieds bougent tout seuls et mes mains font bonjour et je ris parce que c'est amusant, et alors Stick vient me rejoindre. Il saute sur place et il secoue les mains comme moi, c'est la seule façon de danser qu'il connaisse. Il faut que ma maman danse pour lui en prenant ses mains dans les siennes ou des fois en le posant sur sa hanche et en faisant danser ses jambes pour lui. Si mon père danse aussi, je peux monter sur ses pieds, il me tient par les bras et ses chaussures sont noires et brillantes et glissantes mais j'arrive à tenir dessus en me balançant bien et à condition de pas être en chaussettes mais avec des chaussures. Maintenant, Sticky danse pareil que moi, je le regarde et il rit avec toute sa figure, en montrant ses petites dents et les deux fossettes de chaque côté de sa bouche. Il lève les bras en l'air comme moi et il les agite, et quand je lance un pied en haut il fait pareil, et aussi quand

j'agite ma main très fort, et quand je mets un doigt sur mon nez pour faire un na-na-na-bou-bou, et quand je tire la langue pour un blah-blah-bah.

— Tout nu, tout nu, tout nu, je chante en remuant mon derrière.

Il rit encore plus, il agite les fesses et son zizi se balance aussi mais juste un peu, parce que c'en est un vraiment riquiqui, et alors je trémousse du derrière de plus belle en criant :

— Cul, cul, cul !

— Ku ! il braille, mort de rire.

Je sais que je peux le faire rigoler des tonnes et c'est comme si je travaille en babysitter, maintenant, parce qu'il s'amuse bien. Je me mets à tourner en rond et puis je fais semblant de tomber, son truc préféré, je dégringole sur le sable comme dans une bédé, avec la tête entourée d'étoiles, bing-bang et il rit toujours plus comme quand c'est vraiment rigolo, et il marche en rond aussi en secouant la tête, et ses yeux pleurent mais pas parce qu'il est triste, comme des larmes qui en sont pas et qui viennent d'un autre endroit que quand on est triste, on dirait qu'elles montent de la gorge et coulent par les yeux alors que les larmes tristes viennent du cœur. C'est des larmes de rire qui roulent sur ses joues et je recommence à gigoter du derrière, des tas de fois, bing-bang, je tombe encore, je roule sur le sable et ça fait tellement rire Stick qu'il se casse la figure et dit bong ! avec la bouche dans le sable, je continue à rouler alors il roule aussi et le sable se colle à la peau parce qu'il est un peu mouillé.

Maintenant, je me relève et je deviens le monstre des sables, grrr ! Stick prend une grosse poignée et l'enfonce sur son ventre et elle reste là même si son bedon est blanc et arrondi. J'essaie aussi et je barbouille ma jambe de sable, on continue tous les deux jusqu'à ce qu'on ressemble à des vrais monstres, il en enfonce dans ses cheveux et je lui fais pareil, et j'attrape du sable qui est plutôt de la boue, ses boucles perdent leur doré et sa peau tout son blanc, on dirait un monstre des sables complet et je sais que c'est lui seulement à cause de ses yeux. J'en mets sur ma tête aussi parce que ça devient vraiment cool et c'est ce que Jessica penserait, à part qu'elle est pas là, on se couvre de sable et de boue, chacun de son côté et moi pour lui et lui pour moi, et peut-être que c'est mal ou peut-être que c'est bien, on arrête plus, on est sales comme on veut et c'est trop marrant, encore et encore, et personne nous dit d'arrêter. Je voudrais trop que Jessica soit là, on joue

à des tas de jeux, elle et moi.

Jessica, elle a huit Barbie qui vivent dans sa chambre. Moi j'en ai zéro et j'ai pleuré pour ça, alors Maman a dit qu'on pourrait aller à la maison de Jessica un jour. Chez elle, il y a un homme Barbie qui s'appelle Ken, elle dit qu'il peut compter pour neuf mais moi je suis pas d'accord parce qu'il a une barbe qu'on peut lui coller sur la figure si on veut, et un short comme Steven, le papa de Jessica. J'aime beaucoup les Barbie.

J'en ai demandé une à Maman mais elle a dit non. J'ai pleuré et tréigné et elle a dit encore non, parce que Barbie a seulement des bosses à la place des nénés et qu'ils sont beaucoup trop gros pour ses hanches. J'ai pleuré toute une semaine et Grandpa est même venu dîner pour essayer de me consoler. Il avait une feuille de laitue dans sa main et je me suis dit que sa peau était jolie et épaisse comme de la laitue, mais pas verte. Maman a raconté à Grandpa qu'elle m'achèterait pas une Barbie parce qu'elle l'aimait pas, parce que Barbie a pas un bon travail, et Grandpa a ri. Mais le jour d'après Maman a dit que toutes ces histoires de Barbie lui causaient du trac et que Jessica en avait plein, alors on pourrait simplement aller chez elle. Et donc on est allées plein de fois à la maison de Jessica pour que je joue avec les Barbie, et c'était spécial et super. On fermait la porte de sa chambre et ça devenait le Pays Barbie, et on a construit un château, et on s'est fait des ailes et une baguette magique, et on a joué et joué.

Je veux aller chez Jessica tout de suite. Ça pique entre mes doigts. Je vais au bord de l'eau et je me penche pour remuer ma main dans l'eau, et alors je revois ma peau. Stick fait pareil parce qu'il arrête pas de copier. Il y a toujours beaucoup de sable par terre même si on en a pris plein pour nous le mettre sur le corps. J'étends le bras sous l'eau et je tire le sable vers moi, il reste en tas allongé et Stick comprend que c'est une bonne idée alors on commence à prendre le sable avec nos mains et on a bientôt un tas immense. C'est moi qui commande parce que je m'y connais mieux en châteaux de sable, alors je dis à Stick ce qu'il faut faire et il obéit à peu près. On fabrique comme un volcan qui se termine en pointe, et comme on a besoin d'un endroit pour que la lave sorte je plonge la main tout en haut et Stick se met en colère, il croit que je commence à le démolir et il veut être celui qui casse tout, il va sauter sur le volcan mais je l'arrête et je lui montre comment la lave va couler. Il me regarde pendant que je fais un trou parfait, avec les

bords bien lisses et un chemin pour que les scientifiques marchent autour et observent dedans, et meurent presque quand le volcan explose. Il me faut un petit bâton pour faire le scientifique, et un autre parce qu'il va avoir un chien avec lui, alors je demande à Stick d'en chercher mais il arrive pas à en repérer dans le sable, il attend que j'en trouve, je les lui mets dans la main et il est tout content, il crie trouvés ! et il les lève en l'air comme s'il était le roi, c'est pas vrai mais il s'en fiche quand je lui dis, et maintenant je suis fatiguée de le regarder et de construire des châteaux, de trouver des bâtons et de m'occuper de Stick. Je suis plus intéressée mais je sais pas ce qu'on doit faire d'autre.

Ça me fatigue encore plus quand Stick essaie de fourrer du sable dans sa bouche comme pour son déjeuner, je lui dis non et qu'il arrête, et je comprends pas pourquoi Maman et Pap mettent trop longtemps à venir. Alors, on reprend le dressage du chien caché de Stick, ce qu'on a pratiqué tout l'été. Je dis assis et il s'assoit, je dis patte et il me donne une patte et il le fait vraiment bien, avec la langue sortie qui pend et même un peu de bave qui tombe du bout. J'ai besoin d'une laisse, je trouve une herbe assez longue mais c'est difficile à attacher autour de son cou, mes doigts glissent et Stick reste jamais tranquille.

— Assis, Stick !

Il se lève et il court sur ses grosses jambes.

— Non !

Il faut le punir. Je l'attrape et je le pousse fort, et il tombe sur le dos avec la bouche comme un O.

— Non ! Vilain chien !

Il pleure une minute mais ça m'est égal parce que peut-être qu'il est tellement vilain que toutes ces vilaines choses m'arrivent. D'habitude, quand je m'en fiche qu'il pleure il s'arrête tout de suite et maintenant c'est pareil. Il se met à quatre pattes, il gémit et il baisse la tête.

— OK, le chien ! Méchant chien.

Je décide qu'il pourra être un bon chien s'il arrive à faire des tours de cirque, et je lui dis ça bien haut et lent pour qu'il comprenne. Je l'assois et j'enterre ses jambes dans le sable mais il gigote trop, j'arrive pas à tout recouvrir. Il se lève, il enlève le sable sur lui et il se met à faire pipi. Je regarde le pipi tomber dans le lac en faisant un rond comme un arc-en-ciel.

Je mets la main sur ma tête, je la secoue et du sable en sort dans tous les sens. Il y a des grains partout et il en tombe dans mes yeux.

Stick fait pareil, il en prend dans les yeux et il les ferme, il peut plus voir et je dois enlever les grains de ses yeux mais mes doigts ont du sable dessus. Mes pieds qui sont dans l'eau ont pas de grains, eux, c'est pour ça qu'il faut se laver les mains après être allé aux toilettes, alors j'essaie de lui faire mettre la figure et les mains dans l'eau, et comme il rechigne je commence à l'éclabousser, ce qui est rigolo parce qu'il court en rond et il couine.

— Pas clabousse, Nana !

Il secoue le doigt vers moi comme une maîtresse d'école pas contente et il court pour échapper à l'eau. Je le poursuis, j'ai moins de grains collés sur moi maintenant mais les cheveux de Stick sont gris pareil qu'un vieux bonhomme, avec des traînées de poussière et même de boue sur le corps, on dirait un zèbre et il aime ça parce qu'il a un livre avec un zèbre. Il hennit, puisqu'il croit qu'un zèbre est un cheval avec des rayures et peut-être que c'est vrai, je sais pas. Il hennit et il part plus loin manger de l'herbe. Je m'intéresse pas à où il va parce que je suis fatiguée de le regarder. J'ai trop chaud.

Je suis en colère contre Maman parce que c'est trop long. Je sais pas pourquoi elle met si longtemps, et elle a dit je serai là. Là, c'est où on est maintenant ? Quand je me perds, je dois aller au point de rendez-vous qui est devant la supérette, mais ici il y a pas de machines avec de l'argent dedans et plein de boutons, pas de tapis roulants qui font avancer les courses. Je suis inquiète, peut-être que je suis pas au bon endroit et Maman attend ailleurs, et elle devient fâchée.

Le soleil me suit. Je marche un peu le long de l'eau et il arrive juste sur mon épaule. Je me retourne et je pars dans l'autre sens parce que peut-être que Maman est là-bas et je la vois pas ? Le soleil brille trop dans mes yeux et il avance avec moi. C'est comme un ballon brûlant qui est attaché à mon poignet avec un fil à double nœud, j'en veux pas mais il y a pas de fil donc je peux pas le laisser partir. Il me suit sans arrêt. Je marche plus vite, et encore plus vite, et je cours, mes pieds font smack, smack, smack dans la petite eau, et puis je m'arrête d'un coup, des fois je fais pareil et Jessica continue à courir sans m'attraper quand on joue à chat. Je regarde en l'air, le soleil sait que je me suis arrêtée et il fait pareil. Il est plus malin que Jessica.

Je reste là une minute, je regarde autour et il y a Gwen ! Elle m'attend sur une grande pierre. Je la prends et je la renifle, elle craque un peu comme si elle avait des céréales collées sur ses manches mais je l'aime trop ! Plein de câlins pour elle et moi, elle attrape du sable de moi mais ça lui est égal et c'est si bon de la revoir. Et il y a mon pyjama et je me dis qu'il doit être bien à toucher aussi, parce que c'est comme aller au lit. C'est ce que Maman a dit, d'aller à l'abri et de l'attendre, et mon lit est le meilleur abri donc je vais me préparer à y aller. Sauf qu'on campe, là, donc peut-être que le lieu sûr est la tente, ou le chalet, ou Toronto. Dans lequel des lits je dois aller ?

Je ramasse mon bas de pyjama qui est un peu collé à la pierre, et

raide, et les canards ont des rides. Je le tiens devant moi pour passer un pied mais la jambe est tordue, alors je le roule en boule et je le déplie et c'est mieux. Dedans, le sable gratte mais c'est OK. Je baisse encore le pantalon parce que je dois faire pipi, très vite, j'ai failli le mouiller mais je plie les genoux et le pipi part par terre juste à temps. Je mets le haut et les grains font un peu mal à la peau. Je presse Gwen sur mon nez et mes yeux tombent sur le maillot de pyjama de Stick, je le prends mais il manque quelque chose. Je regarde mes jambes et c'est pas son bas. Je l'avais mis à sécher aussi, mais je dis que Stick a dû le remettre tout seul. Je savais pas qu'il pouvait faire ça.

— Sticky ?

Je monte sur la pierre pour regarder. Pas de Sticky. Je lève Gwen pour qu'elle puisse regarder aussi mais elle le voit pas non plus. J'ai trop de problèmes et mon ventre fait groink. Je suis censée surveiller Stick mais je suis pas une babysitter, et même quand je le surveillais pas Maman a regretté de m'avoir laissée trop longtemps. Jessica et moi, on avait le château et Ken était le méchant qui essayait de voler la baguette de la Fée Barbie, mais à la fin toutes les Barbie ont gagné contre lui. D'abord, Jessica a dit que j'étais Ken et bon, mais ensuite il devait voler autre chose et elle a voulu que je sois encore Ken et j'ai dit non, et Jessica a dit c'est MES Barbie et c'est moi qui décide. Et que je devais amener mes Barbie, alors que j'en ai pas ! Même si Maman avait dit que je pouvais jouer tant que je voulais, j'ai tapé du pied et je suis sortie de la chambre de Jessica, elle a fermé la porte sur moi donc j'étais exclue du Pays Barbie et j'ai été seule avec la maison.

La maison de Jessica est très grande parce que sa maman est importante, elle a plein de chambres et je me suis perdue. Je vois seulement sa mère à la salle des spectacles de l'école quand on chante pour les grands. Elle a des cheveux noirs avec plein-plein de reflets, elle balançait la tête en écoutant notre chant et la lumière clignotait dessus. Ceux de ma maman brillent pas pareil, elle dit que c'est parce qu'avant ils étaient jaunes comme ceux de Stick et maintenant ils viennent d'une bouteille. J'ai regardé dans la chambre de Maman et j'ai jamais vu une bouteille avec des cheveux dedans, et je sais pas si les cheveux de la maman de Jessica sortent d'une bouteille, ou peut-être elle les fait briller avec. Je voudrais des reflets pareils.

J'ai trouvé la chambre qui est celle de sa maman, ou je crois que c'était elle. La porte était fermée, et comme je savais pas si c'était bien

ou mal j'ai fait tout doucement pour tourner la poignée sans être découverte. Peut-être que les reflets sont pas pour les enfants, peut-être que pour les babysitters si mais sans doute que j'aurai pas le droit tant que je serai pas grande. De toute façon, j'ai pas pu trouver les reflets, ni Maman, et puis brusquement elle a été là quand même. Elle me donne un cookie quand je monte dans la voiture et c'est là qu'elle dit qu'elle regrette de m'avoir laissée trop longtemps chez Jessica, et moi je dis si tu regrettes, alors tu m'offres une Barbie et elle non, non, et je pleure tellement, je pleure trop. Après, Pap revient à la maison et Maman lui dit que j'ai pas eu de Barbie. Ça veut dire que Jessica peut faire tout ce qu'elle veut. Je dois être Ken.

Et le soleil brûle, je ferme les yeux et je sais plus où est tout le monde dans ma famille de quatre plus Gwen. Je vois dans ma tête la petite bouille de Stick, le sourire avec les deux creux dans les joues, il joue tellement de tours et... oh non, peut-être que Maman et Pap sont venus et l'ont pris avec eux ? Et maintenant il a eu un sandwich, il a le ventre plein et il a posé sa tétou sur les genoux de Maman, un cookie dans la main, et moi j'ai rien et je suis trop fâchée. Quoi, j'ai mis mon pyjama toute seule et j'ai dû surveiller Stick des heures et des heures, et maintenant il a son déjeuner et un câlin, c'est pas juste. Il a même pas remis tout son pyjama sur lui et il me ramène pas de cookies. Gwen est en colère aussi parce qu'elle sait que Stick a toujours tout spécial pour lui.

— Maman ? je crie.

Je les vois pas sur le lac, donc c'est qu'ils sont descendus du canoë. Je regarde partout sans pouvoir me rappeler dans quel sens j'ai couru pour échapper au soleil, et sans savoir par où Maman pourrait être. Je marche les pieds dans l'eau, et comme Maman a dit qu'elle me laisserait pas longtemps je crie encore :

— Maman, Maman ! Je suis là. Je veux mon déjeuner aussi ! M'oublie pas, Maman...

Elle répond pas, ni Pap, ni Stick, alors je pleure et j'attends. Ils viennent pas, ça doit être parce qu'ils sont trop fâchés cette fois. Je pleure plus fort pour leur montrer qu'ils doivent arriver vite, les larmes tombent dans l'eau autour de mes pieds, donc elle est plus profonde à chaque fois et je vais être noyée s'ils viennent pas me chercher vite. Je pleure et il y a un lac à l'intérieur de moi, c'est de là que toutes les larmes sortent et il devient plus petit pendant que le lac à mes pieds

grandit tout le temps, bientôt mon lac caché sera sec et je mourrai, et ce sera la faute de Maman parce qu'elle m'a laissée pleurer toute la journée, ou en tout cas très longtemps je crois. Je m'arrête parce que je peux plus faire sortir de larmes. Je regarde partout en reniflant. Je vois Maman nulle part. Je voudrais que le soleil arrête de me suivre comme ça.

Je marche et je chante la chanson du petit ours malade couché dans son lit, qui a mangé dix salades, six bananes et cent radis, et si seulement je pouvais avoir une banane maintenant mais je regarde, il y a un lac et pas de bananes. Ils sont trop méchants de me laisser sans déjeuner mais je continue à avancer parce que je vais leur montrer !

Mes yeux vont d'un côté et le haut de pyj de Stick est toujours étalé sur la pierre. Je me dis que Stick est peut-être gavé de cookies, maintenant, et il a même pas remis son haut et c'est vraiment, vraiment pas juste ! Je prends le maillot parce que je veux montrer à Maman qu'il est trop insupportable seulement elle peut pas le dire parce que c'est encore un bébé sauf que non : les bébés peuvent pas marcher et lui, si. J'essaie de voir si notre couverture de pique-nique est par là, je mets mes mains sur les hanches en tenant Gwen dans l'une et le haut de pyj dans l'autre, je regarde partout et qu'est-ce que je vois dans les herbes, une grosse tettou toute ronde. C'est Sticky ! Et sa figure est redevenue une tomate écrasée parce qu'il pleure. En voyant que j'ai son maillot, il comprend qu'il est pincé.

— Stick !

Il me répond pas puisqu'il pleurniche.

— Stick ?

— Moman, il gémit.

— Où est Maman ?

— Moman...

Comme il donne aucune autre réponse, je m'approche en me disant qu'il a peut-être un ouaille parce qu'il est un peu rouge, pas rouge sang mais juste la peau rouge. Il a l'air triste et sale et tout nu et je vois un tas de caca près de lui. Toujours avec ses crottes énormes, Stick. Je regarde bien autour et non, il est pas avec Maman et Pap et il y a aucun déjeuner préparé. Je suis contente qu'il ait pas eu à manger puisque

moi non plus, et puis je sens un gros chagrin parce que j'ai faim et je voudrais que Stick arrête de pleurer.

— Faim, Nana...

Pourquoi il me demande à moi et pas à Maman ? Je sais pas où elle est. C'est Maman, pour le déjeuner.

— Pas de déjeuner, je dis en secouant la tête.

Stick joue avec un de ses bâtons mais moi impossible parce que j'ai un gros trou dans le ventre, comme si je pourrais voir à travers en me penchant assez, et mon ventre fait grrrr et ensuite pareil que la machine à laver quand la mousse monte dedans. Stick entend tout ça.

— Faim, Nana !

— Je sais. Moi aussi.

— Douiche ?

Je sais que c'est sandwich dans la langue Stick.

— J'en ai pas.

— Te plaît ?

Ses yeux me supplient mais ça fait quand même pas venir le déjeuner. Il me prend encore pour sa babysitter qui va lui servir du pain et du beurre, des bananes et peut-être même de la confiture. Ou le mieux, des crêpes avec plein de sirop et du bacon bien cuit, pas brûlé. Justement je sens du bacon dans l'air et mes yeux vont partout parce que je me dis que quelqu'un en fait frire et partage pas et se cache quelque part mais je vois personne, c'est tout vide autour de nous avec les arbres d'un côté, l'eau et l'herbe boueuse de l'eau.

— Faim, répète Stick.

Maman est partie depuis tellement, tellement longtemps... Je m'inquiète de pas avoir bien écouté mais je crois qu'elle a dit qu'elle serait là, et que je dois attendre dans un lieu sûr, ce qui d'après moi est mon lit, sauf qu'on est pas à Toronto et pas au chalet, donc il reste la tente ? Je sais plus rien. Je me lève pour aller là où l'eau lèche le coin de mes doigts de pied et je la regarde. Derrière le lac il y a une terre et la tente est peut-être là-bas, alors je peux y emmener Stick. Je dois plisser les yeux parce qu'il y a des diamants sur l'eau, ou pas vraiment des diamants mais ça scintille fort à cause du soleil. Sur cette autre terre je vois quelque chose bouger qui est dans les buissons, c'est après toute une masse d'eau mais je peux quand même voir.

Oui, il y a quelque chose qui remue dans les arbres de cette terre là-bas. C'est noir et mon ventre sait que c'est le chien noir. J'ai peur et je

suis contente d'être de l'autre côté. Le chien noir bouge et il renifle, et l'air sort de moi en heurf, heurf, heurf, alors je m'empêche de respirer et je regarde le chien chercher avec son nez, renifler et aller vers l'eau qui est entre les deux terres dans le lac. Je me tais et je fais silence et j'espère que Stick aussi. Le chien noir furète avec son nez comme Snoopy mais surtout comme le raton laveur. Snoopy chercherait Mme Buchanan ou même Maman pour se faire gronder, il serait pas là à bouger son nez comme si personne existe. Le chien noir est plus pareil que le raton laveur, il renifle et il mange un truc et lève son nez en l'air, il reste comme ça une minute et il continue à marcher doucement au bord de l'eau.

Je sais que les chiens peuvent nager parce que j'ai vu Snoopy le faire. Il est venu à notre chalet et il est allé dans l'eau. Il y avait un autre chien d'amis d'été, il s'appelle Fergus et il est gros avec des jambes très courtes, les poils blancs, je voulais l'emmener nager mais sa maman a dit non parce que Fergus déteste l'eau pareil que Stick, il est tombé en sortant d'un bateau un jour et depuis l'eau est mauvaise pour lui. Alors, Snoopy était à mon chalet et il a sauté du ponton pour rattraper une balle et voilà Fergus qui reste là et regarde en secouant la queue, tchaf, tchaf, tchaf. Je suis inquiète que le chien noir aille dans le lac et vienne après nous mais non, il s'arrête, ses pieds juste dans l'eau comme les miens, il y a le lac entre nous et je sais qu'il sent pareil que moi, que c'est comme si on se touchait à travers l'eau. Il continue à renifler avec le nez levé, je le vois mieux maintenant qu'il est sorti des buissons et sa fourrure est très, très noire. Un gros ventre et des jambes pas longues du tout. Je recommence à respirer et je me sens pouah.

C'est un chien noir mais pas un chien qui nage. Il est plus comme un ours, en fait, sauf qu'il est pas marron comme Gwen ou un vrai ours. Si je lance une balle dans l'eau il va pas sauter du ponton, il va rester juste à faire tchaf-tchaf. Ma famille a pas peur des ours. Ils viennent près du chalet pour rappeler à Pap qu'il a pas bien nettoyé le barbecue, il a laissé un bout de saucisse trop brûlé que j'avais pas voulu et je lui avais demandé de le couper. Maman a dit que c'était très mauvais parce que comme ça les ours s'habituent à nous, alors il faut plus jamais le faire. Si je veux pas d'une saucisse brûlée, je la donne à Stick et des fois il la mange pas et j'enlève la peau dessus, c'est facile parce qu'elles ressemblent à des doigts mais elles sont plutôt comme des arbres, on enlève l'écorce brûlée et le dedans est bon. Là, Stick la mange et quand

Maman demande si je l'ai mangée je dis oui et je reçois un cookie.

Les fois où ma famille voit un ours, moi jamais. Pap est le seul qui arrive à les voir. On s'approche pas, on fait juste du bruit en tapant deux marmites ensemble et Maman dit qu'il faut dire à l'ours hé l'ours ! mais moi je vais jamais dire hé le chien noir ! alors je dis rien. J'écoute pour savoir si Maman tape des marmites et non, pas de dang et pas de cri. Le chien noir a un gros nez qui fait que renifler l'air et je dois pas avoir peur puisqu'il y a l'eau, mais il faut que je fasse attention aux chiens que je connais pas.

Je regarde le chien noir et je crois qu'il me regarde aussi avec le bout de son nez, je regarde comme à la télé quand il y a des animaux dedans. Je me demande si Maman le voit aussi, ou bien elle dort encore ou bien elle est partie. Je sais que s'il y a pas de marmites, c'est qu'elle est pas là. Le chien noir recommence à farfouiller et il attrape quelque chose dans sa bouche, je peux pas voir quoi à part que c'est long, et puis il le secoue et le bout est rouge, et ça pourrait être la viande avec la chaussure de Pap. Il va pas aimer qu'un ours morde sa chaussure, Pap.

— Hé ! je crie.

Le chien noir lève la tête et renifle comme si je comptais pour du beurre, ensuite il retourne à la viande, il s'assoit par terre et il ronge son os. Je mets mes mains sur mon ventre et je le sens bizarre à l'intérieur. J'entends Stick faire des bruits derrière moi.

— J'ai fait caca, il dit avec des yeux qui pleurent.

Je regarde et il est assis sur son cul nu, et il y a toujours un tas de caca à côté de lui et beurk. Il croit quoi, que je suis sa maman et que je m'occupe de ses déjeuners et de ses cacas ? Non merci, j'aime pas ça et je l'aide pas. Je plisse le nez et je pose Gwen dessus pour la sentir.

— Hello, Glen, il dit.

C'est gentil et je la renifle encore. C'est comme si elle partageait tout avec nous, Gwen. Ma maman dit qu'être trois c'est pas facile, des fois, mais Stick, Gwen et moi on est habitués à être ensemble. Je la tends vers Stick pour qu'elle l'embrasse sur la joue parce qu'elle aime bien donner des baisers et c'est ce qu'elle voulait. Les larmes de Stick sont parties, même il sourit et je vois les deux fossettes qui sont pareils que quand un bâton laisse un trou dans un marshmallow.

— 'Ci, Glen, il dit à Gwen.

— Ça va ? je demande.

Il se met sur ses grosses jambes et me montre son derrière cacateur.
Beurk et re-beurk.

— Bique, il dit.

Ça veut dire que ça le pique. Et il veut que je m'occupe plus de lui. Des trucs comme les couches, ça veut dire qu'on est une babysitter mais moi j'en suis pas une. Je lâche de l'air par le nez et ça fait le même bruit que fait Maman des fois, alors je recommence et aussi parce qu'en lâchant de l'air je sens plus le caca de Stick, donc c'est mieux. Je le fais encore et encore, et puis ma tête est comme un ballon qui va crever et j'arrête, l'air revient dans mon nez et il sent comme le jour où Pap a oublié une couche dans la voiture et on a roulé avec cette odeur horrible. Gwen dit qu'elle va m'aider, alors je pense que je vais aider Stick parce qu'on est trois, quand même.

Je mets Gwen et le haut du pyj dans une main et je prends Stick par l'autre comme une babysitter même si j'en suis pas une. On monte sur la colline aux herbes pour partir loin de son caca. Il faut grimper en faisant attention et c'est bien parce que des fois il s'arrête pour s'asseoir dans la terre et ça m'enlève du travail pour après. On arrive tout en haut, je regarde et il y a une forêt après une pente pleine d'herbes. Je dis à Stick de s'allonger comme quand on lui met sa couche le soir, sauf que j'ai pas de lingette ou de serviette comme Maman. J'arrache quatre ou cinq feuilles vertes sur une plante et j'essuie son derrière avec, l'odeur est pareille que le goût d'un bonbon amer qui me fait rentrer les joues dans la bouche. Il y a pas trop de caca, donc c'est facile et Gwen et moi on est des bonnes mamans. Stick se lève et je lui fais enfiler son maillot de pyjama, il veut aussi le bas mais je sais pas ce qu'il est devenu, il tape du pied mais ça fait pas revenir le pantalon, juste gigoter son zizi.

— Du jus, il couine.

Oui, moi aussi, et Gwen, on a toujours très soif tous les trois. Je me remets debout et je regarde en bas : si on marche au bord des arbres, ils finissent à un endroit avec plein d'herbes et un petit peu d'eau qui tombe doucement. Je dis qu'il faut imaginer que c'est du jus de pomme ou d'orange, je prends la main de Stick et de Gwen et on descend là-bas, et il y a une mare qui est comme du lait au chocolat. Je suis à genoux et je trempe mes lèvres dedans en aspirant pareil qu'avec une paille sauf que j'en ai pas, j'ai de la boue dans les dents, je tombe sur les fesses et je mâche et ça craque dans ma bouche. Stick rigole et il veut

du lait au chocolat, alors il penche sa tête sur la mare et je pense à comment une vilaine fille la lui enfoncerait dans l'eau par derrière mais moi pas parce que c'est moi qui veille sur lui. Il relève la figure et il peut rien faire entrer dans sa bouche, alors je lui explique que c'est comme une paille et il faut aspirer dessus et on fait des bruits de paille pendant une minute, c'est rigolo, ensuite il essaie encore de boire et je me mets à genoux à côté de lui, cette fois je sais que c'est mouillé, la terre est un peu comme une éponge et c'est marrant parce que Stick est aussi sur l'éponge mais il a pas de pantalon et il y a que moi qui me fais mouiller les genoux, mais pas trop et Gwen pas du tout parce que je la tiens levée. Stick prend aucune eau dans sa paille qu'il imagine, alors il se met à lécher la mare pareil que Snoopy, c'est rigolo aussi et je ris, il rit mais il peut plus lécher s'il rit, donc il essaie de dégonfler ses joues pour boire et sa tête l'entraîne un peu en avant, il se mouille la figure et il risque de pleurer mais je dis que c'est marrant et il rit encore.

— Du jus, il répète.

Je coince Gwen entre mes jambes et j'enfonce la main en cuillère dans la mare de lait au chocolat, Stick envoie sa figure dans ma main et il arrive à boire comme ça, et puis je me sers des deux mains et il boit dedans, et encore, et quand je regarde l'eau il y a des petits bouts de saletés mais ils ont pas l'air méchants, Stick avale tout, j'en reprends et cette fois je ramène un poisson ! Petit et sans couleur, avec des jambes comme un crabe ou plutôt une araignée, et peut-être que c'est pas un poisson mais quelque chose qui rampe, et Stick approche la bouche pour boire ça aussi.

— Non, Stick ! Il y a un poisson.

— Où ? il demande en regardant derrière lui.

— Là !

Je veux lui montrer du doigt mais je peux pas puisque mes mains font le bol qui garde le poisson pareil que dans un bocal.

— Où ?

Maintenant il regarde dans l'eau boueuse de la mare, alors je dois lui coller mes mains sous les yeux pour qu'il voie que là.

— 'Ti poisson !

Ça l'emballe lui aussi et on le regarde ensemble gratter sur ma main mais je sens seulement un petit chatouillis. Brusquement, je vois quelque chose bouger dans le coin de mon œil mais je m'en fiche parce qu'à ce moment le poisson essaie de ramper dehors, il a pas l'air

content d'être dans mes mains ou bien il a peur et j'ai l'idée de fermer le poing pour l'écraser dedans mais Stick me fait rouvrir les doigts parce qu'il veut voir. Sauf que c'est moi le chef et le poisson peut pas s'en aller, et tant pis pour Stick, je presse mes mains ensemble et squash, squash, grrrr.

— Hé ! Stick crie.

— Je dois t'écrrrrraser ! je dis avec ma voix la plus grave et en faisant semblant d'être un grand avec beaucoup de muscles comme Pap.

J'ouvre les mains et je regarde : pas de poisson et l'eau est retombée dans la mare, on cherche dedans et pas de poisson, il a dû avoir peur de moi et il s'est enfui, ou bien il s'est sauvé dans la mare, ou bien je l'ai tellement écrabouillé qu'il est devenu invisible.

— 'Tit poisson, viens, viens, dit Stick en surveillant le sol.

Il y a encore quelque chose dans le coin de mon œil. C'est marron et ça bouge là où il y a plus d'herbe et pas d'arbres, avec de la fourrure. Je tourne la tête. C'est un animal qui est à moitié dans les herbes et je me dis ah, super, parce que j'aime les animaux et surtout les tigres. Celui-là est pas un tigre, il a pas de rayures noires et orangées, juste marron avec un gros corps qui fait comme une tache dans le vert. Je pense qu'il est mignon une seconde, peut-être pareil qu'un hippopotame au zoo, et puis il bouge sa tête énorme pour nous regarder et j'ai plutôt peur, il y a pas de barrière et il est pas si loin de nous, et je me rappelle qu'il faut faire attention avec les animaux, même Snoopy, ils parlent pas comme nous et des fois ils peuvent ne pas nous comprendre, pareil que Stick même si c'est pas un animal puisqu'il a pas de fourrure. Celui-là a pas l'air en colère mais je sais pas s'il nous aime bien ou pas du tout. Il se met à marcher et j'attrape Gwen entre mes jambes pour la renifler. Il sort de l'eau et je vois qu'il est géantesque avec quatre jambes qui sont plus dans l'eau.

— Regarde, Stick, je dis tout bas, un cheval !

Stick tourne les yeux et sa bouche fait un O et il dit rien, et puis il pose un doigt sur sa bouche et chhhh. Il est accroupi avec les mains sur les genoux et c'est rigolo parce que quand on va au zoo il crie toujours sur les animaux et Pap lui dit non, on doit pas crier ou taper sur la vitre parce que ça leur donne mal à la tête et ils ont beaucoup de patience déjà. Je regarde aussi et maintenant je vois que ses pattes sont vraiment, vraiment longues, et sa fourrure a l'air douce, marron mais plus foncé que Gwen. Je me dis que c'est sans doute un cheval avec de

grosses lèvres à cause des yeux qui sont sur les côtés de sa tête, parce qu'un cheval peut voir derrière lui pour fuir les humains s'il doit, et il a des grandes oreilles qui pourraient en faire un âne mais il fait pas les bruits des ânes. Et il a été chez le coiffeur parce qu'il a une frange qui tombe pas dans ses yeux, pareil que quand la dame me coupe la mienne et des fois je voudrais qu'elle reste longue mais alors je peux plus voir où je vais. Ce cheval fait aucun bruit. Il reste debout à nous regarder et à mâcher.

— Ribou, dit Stick.

L'animal cligne des yeux et arrête pas de mâcher.

— C'est un cheval.

— Nan !

Je commence à être fatiguée de devoir parler avec des bébés.

— Un caribou, il a des grandes cornes sur la tête comme un portemanteau.

— Ribou !

Je pense à notre livre d'animaux qu'on lit avec Pap et il y a des caribous filles qui pourraient ressembler à ça sans les cornes mais de toute façon Stick est trop bébé pour avoir raison.

— Ribou, il chuchote.

Je devrais lui donner une gifle mais ça m'est égal, simplement je veux plus jouer seulement avec lui et ça serait bien si Jessica était là. On continue à regarder le cheval qui mange de l'herbe, et puis il se retourne et il s'en va de l'autre côté et on le voit plus. C'est comme si on était allés au zoo sauf que pas de McDonald's après. J'ai trop faim.

Aussi il y a plus de vent et j'ai un peu froid aux jambes, c'est bientôt la nuit et on doit aller à notre lieu sûr. Je tire Stick par le bras pour qu'il se lève et vienne avec moi parce que je me dis assez d'eau sur mes jambes c'est trop froid, alors on marche vers l'endroit des arbres. Là il fait plus sombre à cause des branches qui sont comme un toit. Notre lieu sûr peut être le chalet parce qu'il y a deux lits, ou Toronto mais il faut trouver la route. On avance encore et les pieds font pas mal et puis une aiguille de pin décide d'en piquer un, ouille, la plupart piquent pas, rien que les méchantes. Stick en a aussi parce qu'il dit ouaille et il s'arrête pour que je regarde son pied.

— Chade !

Il a peur des écharde depuis qu'il en a eu une et Maman et moi on a été obligés de l'emmener à la maison de nos amis d'été pour qu'ils nous aident à le tenir pendant que Maman la retirait avec des pinces. Il a dit non pas touche ! mais elle a dit que si, parce que l'écharde pouvait tomber malade et être morte dans son pied, et alors ce corps mort lui ferait du mal. Elle a réussi à la sortir et elle nous l'a montrée devant une lampe, j'ai regardé et c'était un petit bout de notre terrasse, donc le corps avait été là d'abord et c'est pour ça qu'il faut faire attention quand on marche dessus, peut-être que c'est mieux avec des chaussures, et Stick pense maintenant que les aiguilles ont un corps. J'essaie de voir et il lève le pied mais il tombe, il pleure presque mais je lui dis que ça va, enfin je sais pas mais il y a pas de sang. Je suis la grande sœur et si je dis pas de problèmes il y a pas de problème et il crie pas. Pendant qu'il est assis par terre, je veux voir là où il a pris l'écharde avant mais il garde pas son pied tranquille et il l'enlève parce qu'il veut pas que je regarde ou que je touche, je lui dis de se calmer mais il fait le même bruit triste que son chien caché et je suis embêtée parce que c'est moi qui lui ai mis le chien dedans et qui l'ai fait rester.

— Tu veux Gwen ? je demande.

Il dit oui avec la tête, c'est très Stick de parler avec la tête au lieu de la bouche.

— Tiens.

— Glen !

Il la reçoit dans ses mains et la câline et je pense que c'est peut-être une erreur parce qu'il va s'habituer à elle et l'aimer tellement qu'il croira qu'il l'aime plus que moi, et donc je l'attrape par un pied pour l'empêcher de s'en aller. Là, il a peur parce que dès que je touche son pied il pense à l'écharde.

— Câline Gwen et regarde pas, je commande.

Il la serre contre sa figure et il ferme les yeux.

— 'Cord.

Je regarde le même endroit et il y a pas d'écharde, pas de sang et pas de corps, donc ça va.

— Ton pied est bien, Stick, t'inquiète pas.

Il fait oui avec la tête et pousse Gwen sur son nez pour la sentir encore.

— Glen...

— Tu es très courageux, je dis parce que c'est ce que Maman dirait aussi.

Encore un sniff.

— Je peux la ravoir ?

Il tend son gros bras et pose Gwen dans ma main, je suis vraiment contente et je la renifle, elle pue un peu comme Stick mais pas trop.

— Bon chien, je dis. Très bon chien.

— Ouaf !

Il garde le derrière par terre et il lève les bras en l'air en farfouillant les aiguilles avec ses pieds. Il a l'air content et je me dis qu'il est plus grand maintenant et qu'il n'est plus un bébé. Il a du courage en face des échardes mais bon, ce qui compte c'est que j'ai trop faim et que Maman est pas venue comme elle avait dit. Je regarde autour de nous et je vois pas loin un buisson avec des boules de raisin des bois. Elles se cachent sous des feuilles, ces coquines, en marchant je pouvais pas les voir mais maintenant que je suis assise dans les aiguilles je peux. Je garde mes mains sur mes genoux pour que mes jambes courent pas là-bas, et je fais grrrr doucement parce que mon ventre le fait et aussi parce que les lions rugissent pas quand ils vont manger une antilope, alors il faut que

je sois silencieuse et maligne. Les raisins me remarquent pas quand j'avance une patte après une autre, je me rapproche toute furtive et vlam, je leur saute dessus, je couche une branche sous une patte et j'arrache une boule avec mes dents. Elle est dans ma bouche mais je m'arrête en pensant qu'elle est rouge, donc peut-être l'espèce qui pique, je la sors avec mes doigts et je la regarde et je le renifle. Elle a une tige rouge d'un côté et une autre toute mince et marron de l'autre, et elle est rouge mais pas comme une cerise, plutôt comme une pomme mais alors une pomme vraiment petite, la taille d'une myrtille mais c'en est pas. Je plante une dent dedans et un peu de jus sort, je le lèche et ça pique comme le chewing-gum que Maman aime mais c'est pas trop piquant, et moi je préfère le chewing-gum qui fait des bulles. Je mords et c'est pareil qu'un bonbon à la menthe très forte, c'est pas mal et j'en croque une autre. Je trouve une autre grappe à côté, encore une autre et j'entends respirer derrière moi.

— Hé, veux aussi !

Stick a déjà les mots dans sa tête et ils sortent plus facilement quand il a faim. Mais je veux pas partager avec lui. Je dois tout manger parce que le trou dans mon bidou est tellement gros qu'il faut le boucher. Je pousse Stick en arrière et j'en mange encore, et ça soupire-respire dans mon dos, je regarde et il a des grands yeux tristes comme son chien caché et ça désole mon ventre.

— D'accord, une.

Il l'avale comme si c'était un cookie mais c'en est pas, si seulement on en avait et où est la boîte ? Mais j'y pense plus parce que je cueille les raisins et je les envoie dans ma bouche et dans mon ventre qui est troué et qui en a trop besoin.

— 'Core, il dit.

Pfff.

— Encore, Nana !

Sa petite patte passe sur mon dos.

— Tiens, je dis en lui montrant une branche et en haussant les épaules. Sers-toi, si tu en veux.

Il a son grand sourire de quand je lui donne un bonbon sauf que là je lui ai rien donné, ces raisins sont bons pour la santé et c'est ce que Maman dirait, alors je vais lui raconter que j'ai préparé un bon déjeuner quand elle va venir nous chercher, pas des saletés trop sucrées. Stick met ses gros doigts sur une boule et il tire mais elle vient pas, et j'essaie

de pas regarder parce que j'ai besoin de manger plein de raisins et ça me remplit pas, sa main revient et elle tire sur la branche et la boule roule dans la terre.

— Hé ! Il crie comme si la plante lui a joué un vilain tour.

Je la ramasse et je la lui donne, et puis je continue à cueillir et à manger, et elles deviennent piquantes mais au moins c'est du bon piquant. Stick essaie encore de se servir de ses grosses mains pataudes mais elles sont nulles, ma maman dit qu'elles marchaient pas du tout quand il était tout bébé mais ça doit pas être vrai parce que je me rappelle le voir tenir un cookie avec, il avait pas de dents mais il l'a tellement frotté sur ses gencives que plein de salive est entré dedans et le cookie est devenu tout mou et il l'a plutôt bu que mangé, en mâchant plus ou moins avec ses gencives sans dents.

— Aide ! il couine.

Je lui en donne une.

— C'est tout.

— Te plaît ?

— Non. Fini.

— 'Cord...

C'est un bruit triste dans sa gorge et moi je suis encore plus triste parce que j'ai trop faim mais j'ai comme un sac de grains dans la poitrine, pareil que quand on doit courir le prendre pour le relais pendant la gym à l'école et il est par terre et de l'autre côté il est très sale à cause de toutes ces mains pas propres. Pfff.

Je lui dis de s'asseoir, je prends une feuille que je plie autour d'une autre et c'est son bol. Je lui dis de rester tranquille et je mets Gwen sur son ventre parce qu'elle a besoin de quelqu'un qui la tienne et moi j'ai les mains occupées, et au moins Stick est un bon porteur pour Gwen parce qu'il me la rend après. Je vais à la plante suivante et je remplis ma main de boules de raisin des bois et ensuite j'en verse la moitié dans le bol de Stick, peut-être un peu moins que la moitié mais je suis plus grande que lui, et j'envoie le reste dans ma bouche. Et je cueille encore.

— Gomme, il dit.

J'en mets plus dans son bol. Il parle des chewing-gums à la menthe qu'il vole dans le sac de Maman et il les avale alors qu'il a pas le droit et c'est le genre de choses qui a peut-être fait partir Pap. Il les pousse dans sa bouche qui est tellement pleine qu'il respire par le nez, et il fait des ouf-ouf en mâchant et ça veut dire que c'est vraiment bon et qu'il est

content de moi, alors je retourne en chercher et je les verse dans son bol et sa bouche, et il mange et je lui en donne encore. Il prend un raisin et je vais lui dire de pas le jeter parce qu'il faut pas que ça aille par terre mais dans ma bouche à moi, et il le jette pas mais il le coince entre son pouce et son gros doigt et il le met à la bouche de Gwen. Elle le mange pas parce qu'elle a qu'un fil noir à la place de la bouche mais il sait pas ça et il fait un bruit avec ses lèvres pour lui dire mange et est-ce que c'est bon ? Gwen a l'air contente et je vois qu'elle mâche avec son cœur même si sa bouche reste fermée.

Je continue à aller chercher les boules et il faut marcher de plus en plus loin, jusqu'à la dernière plante près des herbes mouillées et alors il y a plus de raisin des bois et c'est fini. J'en trouve quand même un peu en revenant sur la ligne que j'ai tracée avec mes allers-retours, et puis je m'assois à côté de Stick et Gwen, j'en mange trois et j'en donne trois à Stick, on mâche et voilà, terminé. On parle pas et on se passe un doigt dans la bouche pour voir s'il reste des bouts.

— Merci, Nana.

— Ça va...

Et c'est pas que je le surveille seulement, je suis comme une babysitter même si je suis trop petite et j'ai pas écouté Maman. On reste assis ensemble et je regarde les arbres, je pense à des hot-dogs et je me demande si je peux sentir du bacon sauf que je peux pas puisqu'on est tout seuls.

Les arbres autour de nous font du sombre mais c'est aussi que la nuit vient dans le ciel. Le soleil nous regarde par les branches et il est bas, il reste là pendant qu'on est assis sans savoir quoi faire et puis il commence à descendre plus, je le vois tomber doucement derrière des troncs. Stick joue avec une pierre comme si c'était une balle et maintenant il y a plus qu'une moitié de soleil.

Un jour après un orage on s'est assis sur le ponton du chalet pour le regarder de l'autre côté du lac. On avait pas de lumières mais Maman avait apporté des bougies à allumer et elle avait donné une lampe électrique à Stick et à moi pour qu'on ait pas peur, et des couvertures pour s'asseoir, et on a regardé le soleil aller au lit. Quand il a été bien bordé on est revenus au chalet qui était gris avant de devenir noir. Maman a dit qu'il fallait pas avoir peur parce que c'était la même terre que nous habitions, avec ou sans lumière. J'ai dit à Maman que je voulais donner un baiser de bonne nuit à Pap et elle a dit il est pas ici et il va pas venir, moi je savais qu'il devait venir pour le week-end mais elle a dit non, ton papa est pas dans notre famille et il est à Toronto, et là elle a mis sa main sur sa bouche et elle a soufflé ohmachérie, et j'ai vu un petit bout de triste arriver de son cœur dans ses yeux mais elle m'a pas montré qu'elle pleurait et je l'ai plus vu parce qu'elle l'a ravalé dans son cœur. Notre maison est à Toronto et on est une famille de quatre, mais seulement trois au chalet.

On a construit un château-fort avec tous les oreillers au milieu du salon devant le canapé, et Maman a mis des couvertures au-dessus de deux chaises de l'autre côté et c'était le toit. On s'est couchés tous les trois dedans, Maman a dit qu'il fallait lui donner un nom, moi j'ai proposé Fort Anna mais elle voulait quelque chose de mieux pour nous tous et elle a dit qu'il s'appelait Fort Whyte parce qu'il avait presque toute notre famille à l'intérieur, et puis il fait nuit et Maman chante et

Stick ronfle après comme trois secondes parce qu'il s'endort toujours très vite. Moi je dors pas et j'écoute la chanson de Maman et j'ai pas peur quand elle arrête de chanter.

Je me suis réveillée le matin, j'ai donné un sniffou à Gwen et il y avait mon lit autour de moi, et j'ai vu les dessins que font les nœuds dans le bois sur le mur au chalet. La lumière à côté du lit était allumée. Stick respirait dans l'autre lit qui est le sien, il était sur le ventre et le derrière en l'air. Fort Whyte était resté debout. Maman est sortie de sa chambre qui allait être bientôt aussi celle de Pap, elle se frottait les yeux et ses cheveux étaient tout emmêlés derrière avec le chouchou noir qui descend à cause de son oreiller. Elle avait sur elle le caleçon de Pap parce qu'il y a un endroit spécial pour le pénis même si Pap s'en sert pas, et Maman met des shorts d'homme seulement quand Pap lui manque, des fois son tee-shirt aussi. Elle m'a regardée et elle a souri et elle m'a dit de venir avec sa main. On s'est faufilées dans Fort Whyte et on s'est glissées sous le sac de couchage parce qu'il faisait encore froid. Elle passe ses bras autour de moi et il y a pas d'endroit plus chaud, je dis que j'aime beaucoup le fort et elle dit qu'elle sait, et qu'il peut rester là.

On est assis, Stick et moi, et le soleil a qu'un petit bout qui dépasse encore, bientôt il fera gris et ensuite noir. Je me lève pour regarder partout et les yeux de Stick me suivent.

— Pars pas, Nana.

— Mais non. Je regarde.

Il se lève aussi et il vient juste derrière moi. J'ai chaud à la figure parce qu'il y a pas de château-fort ni de sac de couchage, même pas une tente et je veux pas être au milieu des arbres. Mes os sont de la pierre à l'intérieur et il faut beaucoup de muscles rien que pour bouger une jambe. Je marche trois pas, je tourne la tête en arrière et le nez de Stick souffle dans mon dos et c'est un peu glacé. Je le regarde et même pas de pantalon mais il est gros lui et ses os grincent pas comme les miens à cause de la graisse qu'il a. Tout ce que je vois, c'est que notre fort est un arbre qui s'est renversé, le bas s'ouvre dans l'air comme une main et il est entièrement par terre sauf un petit fort qui est pas un château mais qui pourrait s'il avait une grande tour et des murs en or, et c'est là où l'arbre était avant de tomber. Je dis à Stick de venir et on y va, et je vois qu'il y a une petite partie qui a un toit et on pourrait être un peu en-dessous.

— Là, Stick, je dis en montrant du doigt, c'est le lit.

— Lit ?

— Comme un fort.

— Fort ?

Il a l'air emballé et ses yeux cherchent notre canapé mais il y en a pas.

— Pas le fort de Maman, notre fort.

Il regarde le coin sombre sous l'arbre.

— Fort Mama...

— C'est pas un château, il y a pas de tour.

— Mama ?

— Elle est pas là.

Ses lèvres s'arrondissent et je devine qu'il a peur, et j'aime pas vraiment trop ce fort d'ici parce qu'il sera jamais aussi bien que celui de Maman. Je me mets à quatre pattes pour entrer sous l'arbre. Il y a des aiguilles de pin partout par terre et elles sont sèches, elles vont être le lit. L'arbre est plus haut au début et puis il descend quand il est couché sur le sol, de quoi mettre ma tête et mes épaules dans la partie haute et juste les pieds en bas si je plie un peu les genoux. Je suis sur le dos et je regarde en l'air et c'est comme de la peau qui pèle avec une odeur plus piquante que j'aime bien et qui est pas celle du chewing-gum. Je tourne les yeux de côté et là c'est ouvert, on voit les arbres debout et ils sont gris foncé maintenant.

Ce serait bien si notre fort ressemblait plus à un château, avec peut-être des murs en couvertures pour voir entre les chaises et ce serait la porte. Je laisse Gwen dedans parce qu'elle est très fatiguée et elle veut dormir, je rampe dehors et je vois le zizi de Stick lancer du pipi par terre, et je fais le tour de l'arbre. Il y a des branches sur le sol, deux se sont cassées mais elles ont toujours leurs aiguilles sur elles, je les tire et je les pose sur le tronc mais c'est difficile et je peux juste en faire tenir une debout parce qu'elles se prennent l'espace, je reviens de l'autre côté et je regarde dans les aiguilles, elles laissent passer l'air mais c'est pas un problème parce que la couverture aussi elle a des petits trous.

Stick s'accroupit avec les mains sur les genoux et son zizi pointe en avant, il regarde à l'intérieur mais peut-être qu'il peut pas me voir parce que toute la lumière est presque partie, c'est de plus en plus gris et bientôt on verra rien, alors je tremble un peu comme avec la grippe et mon ventre est pas tranquille.

— Heure dodo ? demande Stick, et puis il attend encore.

— Je sais pas.

Il penche la tête de côté comme s'il comprenait pas et c'est ce qui se passe, et moi non plus.

— Viens dedans, Stick.

— Nana ?

— Oui.

Je prends Gwen pour un câlin, Stick fait juste du bruit en respirant avec son nez et il dit rien.

— Viens dormir, Sticky.

— Heure dodo ?

Je me tourne et mon genou tombe dans le pipi de Stick et je pense pffff, je suis couchée sur le côté et c'est mieux maintenant avec quelque chose à l'arrière du fort. Je ferme les yeux et je lève les mains en faisant un vœu pour une couverture et une lampe électrique et puis je demande peut-être aussi que j'ai besoin de Maman et d'un cookie pour manger et pas pour décorer et aussi de Pap. J'ouvre les yeux et non, il y a juste Stick. On est que deux.

Ma tête est du coton comme ma langue et j'arrive pas à comprendre ce que je fais couchée sous un arbre et il fait sombre, on est pas censés être dans la forêt sans Maman ou Pap et aussi loin du chalet sauf quand on va dans le canoë et après il y a la tente qui est comme le chalet et qui est pas trop loin mais pas ici. Stick est pareil que du feu pas assez fort pour cuire des marshmallows mais quand même bien chaud et Gwen et moi on se serre contre lui. Il est blotti contre ma poitrine et son petit derrière est contre mes jambes, alors j'espère qu'il va pas faire pipi. Il est chaud et c'est le plus important. Si seulement j'avais droit à un marshmallow. Je passe mon bras autour de Stick, comme ça Gwen est près de mon épaule et lui il est comme une autre Gwen en plus grand. Sa grosse tête cabossée remue et il la bloque sur mon bras comme sur un oreiller et j'aimerais bien en avoir un moi aussi. Il arrête de gigoter et il fait un peu plus chaud. Le mieux ce serait avoir une couverture et à manger et des marshmallows vraiment énormes et pareils que la tête de Stick qu'il faudrait toute la nuit pour manger, et moi je mangerais juste le milieu et je me blottirais dedans et ça serait tellement confortable, je crois que les princesses dorment dans des marshmallows et sans doute que oui.

J'entends iiiii et je déteste ce bruit. C'est tout près de mon oreille et je vois pas mais je sais que c'est un moustique parce que j'ai été piquée plein de fois avant, ils aiment trop mon sang. Je lève une main et j'essaie de l'écraser sur mon oreille. Le bruit s'arrête et je pense ha-ha, je referme les yeux et rien et puis encore iiiii. Je veux appeler Maman pour qu'elle allume la lumière et qu'elle lui donne un bon coup. C'est la meilleure écraseuse de moustiques de notre famille, elle peut frapper même la nuit ou dans une tente, elle avance juste un doigt et fait swish avec le bout, c'est gentil et joli comme s'ils ont de la chance d'avoir été écrasés seulement par le bout de son doigt. Mon papa se sert pas de ses

mais mais d'un tue-les-mouches parce qu'il dit qu'il veut pas les avoir sur lui après, des fois s'ils ont piqué quelqu'un avant il y a du sang et c'est dégoûtant, moi je pense pareil et donc c'est mieux quand le tue-les-mouches ou Maman le fait mais maintenant il y a que ma main et pas de lumière pour voir. Je le sens toucher ma joue comme une plume minuscule qui chatouille et je me donne une claque mais ça continue avec iiii. J'aime pas du tout et je repense que Maman a dit fini les moustiques pour cette année. Je me rappelle la fois où je me suis fait piquer en plein dans l'œil et il est devenu tellement gonflé que j'avais l'air de quelqu'un qui a reçu un sale coup de poing mais c'était pas ça. Un moustique me plante une paille dans la peau pour me boire comme si j'étais une boîte de jus de fruit, et ensuite il crache son poison dedans pareil que quelqu'un qui recrache dans la boîte et c'est très sale si les autres voulaient avoir une gorgée. Là sa bave m'a fait gonfler l'œil et je voyais presque plus rien sauf la peau rose boursouflée qui restait à moitié sur le globe, et si je la touchais je pouvais voir le bout de mes doigts mais dessous c'était comme si c'était ma peau.

Je remue ma main très vite près de mon oreille parce que des fois l'air bouge trop pour les moustiques et ils partent de côté au lieu de foncer en avant comme ils voulaient, pareil que si quelqu'un soulevait le trottoir où je marchais et le secouait tellement que je tombais de côté. Je crois que celui-là part du côté de Stick et il s'arrête et le silence revient. Je l'ai pas écrasé et je sais pas si c'est ma main-éventail qui a gagné. Je me dis qu'il doit être en train de plonger sa paille dans Stick et c'est mieux que moi, il est tellement mou et potelé qu'un moustique peut pas rêver meilleure boîte de jus de fruit et je suis sûre que ce petit vilain de moustique est vraiment content, et là ça recommence, iiii mais plus doucement et je l'imagine emporter une minuscule boîte de jus qui est pleine de sang de Stick, il la tient avec ses pattes et il doit remuer ses petites ailes à toute allure, elles sont fines-fines comme du papier mais du papier où on peut regarder à travers comme celui pour envelopper les cadeaux. Et iiiiii et iiii et puis ça devient presque plus un bruit et ça part plus loin et j'entends plus rien. Pffff.

J'enroule encore plus mes jambes autour de Stick, sa peau est froide mais les os dessous sont bien chauds et alors je reste tout près de lui. J'ai cru qu'il dormait déjà mais pas encore et c'est bien parce que je me sens trop seule. Quand on partage une vraie chambre c'est toujours lui qui s'endort le premier, Maman dit que c'est parce qu'il me faut plus de

temps pour éteindre mon cerveau et ce serait tellement bien si j'avais un interrupteur comme celui près de ma porte, et Stick fait exactement ça, ses paupières se ferment et font clic et c'est éteint. Je soulève un peu ma tête pour voir s'il a coupé le contact comme ça et bang sur l'arbre, j'ai jamais eu un arbre au-dessus de mon lit et j'ai oublié. Je la lève encore mais plus doucement et elle se pose sur l'écorce qui a cette odeur piquante que j'aime. Je vois que les yeux de Stick sont un peu ouverts et un peu fermés, il sent que je bouge et il veut pas que je le laisse là, il me surveille mais en même temps il peut pas rester réveillé. Je remets ma tête par terre et je dormirai plus jamais et peut-être pour toujours.

Mes yeux s'ouvrent et ma main tape dans les aiguilles, je sais pas ce qui se passe et puis mes doigts touchent la fourrure de Gwen et mon corps se vide de tout son air. Je croyais qu'elle était perdue mais non ! Je la serre et je la sens et je suis tellement contente que ça soit pas pour du vrai. Quand on fait un rêve et que c'est comme si ça se passait vraiment on risque de faire pipi au lit. Je dois aller aux toilettes, je crie et je crie mais Pap vient pas. Il m'aide à faire pipi la nuit quand j'ai peur parce que des fois il peut y avoir des monstres dans un placard ou sous un lit et on sait jamais. Mais là c'est que Stick qui est couché, et il roule sur lui et bang sa tête me rentre dedans. Son nez prend-repousse l'air, encore et encore. On est deux, que deux. Je veux pas Stick mais Pap, il me manque trop et j'en ai mal au ventre. Pap est toujours chaud et il a le goût du sel sur ses bras, il a des gros sourcils qui remontent quand il rit et des grosses dents. Il a son caractère aussi comme dit Maman, et ça veut dire qu'il faut faire très attention quand ses sourcils sont retombés.

Les sourcils trop bas de Pap c'est quelque chose de très important et ça signifie pas qu'il est méchant, c'est simplement que si je suis vilaine ses cheveux se dressent plus sur sa tête et il montre ses grandes dents, et des fois il grogne. C'est pas parce qu'il m'aime pas, juste parce qu'il est fatigué ou bien il a faim et alors c'est pas que son ventre qui gronde mais sa bouche aussi. On lit plein de fois un livre qu'on aime trop tous les deux et qui est à propos d'un garçon qui s'appelle Charlie et qui aime le chocolat pareil que moi, et Veruca me plaît beaucoup parce qu'elle est un peu méchante mais pas trop et Pap dit que c'est le problème de quand on imagine quelque chose et que ça devient vrai, et je dis ça veut dire quoi, et il explique que ce qu'on a est toujours mieux que ce qu'on rêve dans sa tête et donc il faut faire attention avec ce qu'on désire, parce que ça pourrait se transformer en vrai et être pire.

Je suis pas dans mon lit et il y a des bruits d'animal dehors et j'ai

trop peur. Pap est fâché et il est pas là. J'ai vu sa figure derrière la vitre de la voiture. J'étais derrière avec Stick et Gwen, Maman a serré-serré les mains sur le volant pour le tourner et sa figure à elle était comme de la pierre blanche. Le siège de Pap était vide puisqu'il était dehors et plus je le regardais plus je le voulais dedans. Sa tête se rapproche de mon côté et il pose sa main sur la fenêtre, elle est grande avec des lignes qui font comme des routes et je reconnais celle qui dit qu'on va vivre longtemps. Je t'aime Anna, il dit avec une voix toute étouffée à cause de la vitre. J'essaie de lui prendre la main mais mes doigts touchent rien que du verre.

Je crois qu'il enlève sa main et je veux baisser la vitre pour l'attraper mais je vois l'allée qui tourne, la voiture est partie et sa main essaie de suivre et sa figure est comme quand il mange un citron sans gâteau autour, et la voiture fait vroum, on va au chalet pour très longtemps. Je dis à Maman d'arrêter parce qu'on a oublié Pap derrière nous, elle parle pas regarde pas et on descend la rue. Je tourne la tête et je vois Pap debout tout seul, rien que lui, je crie Pap et Pap mais il devient de plus en plus petit jusqu'à ce qu'il soit comme mon pouce sur la vitre, et puis il est plus là. Je crie Maman !

J'attends une minute et je suis sortie de mon rêve et je vois seulement Stick. Il y a juste un animal qui est trop près, je sens qu'il va venir me prendre. J'ouvre les yeux à peine et je regarde mais tout est noir. Je suis pas dans mon lit et les aiguilles me piquent là où mon pyjama glisse sur mes fesses comme toujours. Je remonte le pantalon, il fait froid et pas de couverture à tirer sous le menton. L'animal grogne vraiment fort et je voudrais être déjà rentrée à la maison. Je lève plus les paupières et il continue à grogner-gronder comme s'il voulait empêcher mes yeux de trop voir mais j'ai peur de pas assez le voir, moi. Quand j'arrive pas à voir dans la nuit ma maman dit de continuer à regarder et mes yeux vont apprendre à regarder même s'ils ont aucune lumière. Et là mes yeux apprennent et je vois l'arbre au-dessus de ma tête, et l'animal voit ça aussi et il va pas venir me traîner dehors parce que je suis dans une caverne et il préfère attendre que je sorte. J'ouvre les yeux en grand et c'est tout sombre mais je vois la forme immense d'un arbre qui monte de la forêt, et un autre encore, et après il y a l'endroit sans arbre où le cheval mangeait.

Je peux pas voir cet animal ou peut-être que si ? Il y a une forme noire près de l'arbre et elle gronde vraiment bas comme grrr-gouah

grrr-gouah pour me faire comprendre qu'elle est là. Et elle va me manger parce que j'ai pas une armée ou une épée sauf celle qui est dans ma tête et je peux pas la retrouver. Gwen est dans ma figure et elle a très peur parce qu'elle entend aussi le grrr-gouah et on ouvre toutes les deux des yeux énormes en espérant voir l'animal à temps pour savoir par où s'enfuir. Il est très sombre et il est rond d'en haut comme si c'était une bosse et il doit être très gros d'après les bruits qu'il fait. Je vois pas ses yeux et ses dents mais je comprends à ses grondements qu'il les montre pareil que Snoopy au facteur, et alors Mme Buchanan l'attrape sous la bouche et ils se regardent sans bouger les yeux pendant un bon moment et Mme Buchanan dit-soupire oh mais qu'est-ce que ce pauvre garçon a pu faire pour que tu le traites aussi mal ? Et c'est là que je comprends que l'animal est le chien noir.

Mon cœur saute de moi et roule par terre, et je peux pas le remettre à sa place. Je tremble et je sais que j'ai trop peur, brusquement mes jambes sont mouillées mais chaudes aussi pendant une minute, Gwen me cache la figure alors je baisse la main pour toucher et c'est mon pipi qui m'a trempée, et le chaud s'en va presque tout de suite et maintenant j'ai tellement froid que j'ai des frissons et j'ai pas pu m'empêcher. Je sais pas si le chien noir est grand et s'il va me tirer d'endessous de l'arbre, et grrr-gouah-grrr il veut pas arrêter de me faire peur et je voudrais qu'il morde maintenant parce que j'en peux plus d'avoir peur. Si seulement je devais pas être bloquée sous un arbre et si mon estomac arrêtrait de faire des bonds, et je tremble et mes os sont comme s'ils voulaient s'en aller, mes genoux tomber en morceaux. Je regarde et regarde et le chien noir est juste assis là pareil que quand les lions surveillent les antilopes et attendent qu'elles bougent pour bondir dessus et les déchirer avec leurs griffes et les mordre dans le cou et même monter sur le dos de l'antilope quand elle essaie de s'en aller.

Le chien noir attend que je bouge parce que c'est là qu'il sait que je l'ai vu et donc je comprends qu'il faut surtout pas bouger et lui faire savoir que je l'ai vu assis comme une grosse bosse noire. Grrr-gouah il fait mais il croit que je peux pas l'entendre parce que ce grognement c'est juste de la respiration pour lui, et personne pense que les autres peuvent entendre quelqu'un respirer, alors je dois rester complètement immobile. On bouge plus Gwen et moi et le pipi refroidit ma jambe et sent mauvais mais je le laisse là. Mes genoux tremblent toujours et je voudrais mettre mes mains dessus pour les empêcher de se casser mais

ça serait bouger et alors le chien noir saurait. Je respire presque pas, il faut rester comme ça et c'est le seul moyen de pas être morte. Le chien noir va attaquer si je bouge, alors je suis comme un bloc et je remue même pas un doigt.

Il y a de la lumière dans la fente de mes yeux et j'ai trop froid. J'écoute et c'est grrr-gouah, je me rappelle le chien noir et j'ouvre les yeux pour de bon. Gwen est avec moi. Je regarde un peu mais je vois pas le chien noir, juste une souche avec de la mousse verte qui mousse et les aiguilles des pins et un arbre et encore un autre, donc le chien noir fait cache-cache. C'est comme quand il respire grrr-gouah mais je baisse les yeux et le bruit vient de Stick, c'est son nez qui dit grrr-gouah. Il a dû entendre le chien noir et il essaie de l'imiter ou je sais pas, peut-être qu'il pense que s'il fait le même bruit il va lui faire peur et il partira parce qu'il est la chose la plus effrayante du monde et c'est seulement de lui qu'il peut avoir peur. Ou bien Stick a cru qu'il allait le prendre dans ses dents et l'emporter, en tout cas mes os continuent à trembler mais c'est plus le froid que la peur maintenant. Gwen va bien et la grosse tête de mon frère reste sur mon bras, et quand j'essaie de m'appuyer dessus pour m'asseoir j'arrive pas, je crois que mon bras est parti puisqu'il bouge pas et c'est là que je comprends que le chien noir l'a vraiment mangé. Il est plus accroché à mon épaule.

Je regarde mes doigts de l'autre côté de la tête endormie de Stick et ils bougent pas non plus. Ils sont transformés en saucisses. J'essaie de les gigoter et rien. Je passe l'autre main par-dessus la grosse tétou de Stick pour toucher les doigts-saucisses et ils sont glacés et comme bleus, donc ils ont été dans le frigo ou le freezer et maintenant ils ont seulement besoin d'être cuits pour être mangés et ça doit être le plan du chien noir.

— Stick ? je dis tout bas.

— Couac ?

Ses yeux sont collés plus que fermés et il est tellement sale qu'il devrait aller au bain.

— Ma main a été mangée.

Il se redresse et il a l'air d'être sur la lune.

— Mama ?

— Ma main est morte, j'explique.

Je suis toujours couchée sur les aiguilles parce que c'est dur de bouger quand on a des saucisses à la place des doigts, et j'essaie de les remuer pour montrer à Stick que je peux pas mais il sait pas que c'est mon idée parce qu'il se passe rien.

— Je peux pas les bouger...

Je vois dans ses yeux qu'il a faim et moi aussi, et peut-être qu'il voudrait manger ma main et c'est tout ce qui l'intéresse dans mes doigts-saucisses mais j'espère que non.

— Ansement ?

Je sais qu'il en veut un mais les pansements c'est seulement pour les bobos avec du sang sinon il en voudrait plein sur son genou uniquement parce qu'il s'est cogné. Et là les aiguilles par terre commencent à piquer ma main et ouille ça fait trop mal, je me lève et ma tête tape contre l'arbre et ouille-ouille. Stick saute de notre lit pour pas recevoir un coup et aaah mon bras est attaqué par les aiguilles sauf que non puisque je suis debout et elles sont par terre mais leurs yeux ont des rayons laser parce qu'elles me percent partout dans le bras et la main, et maintenant elle peut bouger et j'essaie de taper dessus avec l'autre, je saute partout mais les aiguilles continuent à piquer même invisibles. Ça fait trop mal et Stick fait seulement que regarder parce qu'il y a pas de sang ou de pansements. Je vais dans tous les sens et je commence à me sentir mieux mais mon pouce est percé et mes doigts sont courbés autour, et puis ils se relâchent et je demande à ma main de faire un poing qui frappe et elle obéit. Je continue à me remuer parce que c'est dur de croire que mon bras était coupé et maintenant il est revenu et normal comme dans un tour de magie, et je le regarde trop parce que j'avais pensé que j'allais être une fille avec un seul bras pour toujours-toujours.

Stick est debout et il me regarde mais il sait pas ce qui se passe et il fait rien d'autre que laisser sortir un tout petit peu de pipi de son zizi. Il est encore trop bébé pour que je lui dise ce qui est arrivé et ce que j'ai vu dans la nuit, il aurait peur et il pleurnicherait mais moi je sais : le chien noir est rentré en guerre.

J'emmène mon frère à la mare de lait au chocolat et je bois et puis je me sers de mes mains pour le faire boire et cette fois on attrape pas

de poisson. Il fait froid et on est fatigués. Je le tire par la main de retour à notre arbre.

— On a besoin de Maman et Pap, je lui dis.

Il dit oui mais il a l'air très triste et fatigué et aujourd'hui sa figure ressemble à une tomate gonflée encore plus que d'habitude. Je touche sa joue et elle brûle et mon doigt laisse une marque dessus qui est blanche, je la regarde et elle reste là une minute au moins et après elle s'efface mais le rouge revient et pas la couleur normale de la peau.

— Ouaille, il souffle.

J'essaie pareil sur mon bras et la marque vient aussi mais pas aussi blanche et c'est peut-être parce que c'est mon doigt à moi, et si quelqu'un d'autre me faisait une marque avec le doigt sans doute qu'elle serait blanche comme c'est arrivé sur la joue de Stick, sauf que son doigt à lui est trop petit et ça compte pas et il y a personne d'autre.

Quand on était au chalet et qu'il y avait trop de soleil on a eu ces marques de doigt aussi. Le soleil était très chaud et il m'a touchée en me brûlant la peau. Normalement je devais garder mon tee-shirt pour aller dans le lac mais il m'embêtait pour nager et il flottait dans tous les sens et il m'entraînait au fond de l'eau, alors j'ai dit à Maman que c'était impossible de nager avec et elle a dit si c'est comme ça on rentre à la maison et elle s'est fâchée.

C'est le jour où Stick s'est perdu et je crois qu'elle était déjà en colère avant et que ça devait arriver. Nous on jouait et Maman préparait le dîner et elle a fait hmm-grmm plein de fois parce qu'elle avait pas Pap pour l'aider. Elle a dit que je devais être plus une grande fille maintenant et commencer à l'aider. J'étais censée surveiller Stick et jouer avec lui, alors j'ai dit qu'il fallait que j'aie de la jello pour le dessert parce que j'avais encore jamais pu en manger. J'ai trouvé une petite boîte qui disait Jell-O, et Jessica m'avait raconté que la jello gigote toute seule et qu'elle est trop délicieuse, je savais pas comment elle pouvait gigoter parce que quand j'ai secoué la boîte il y a eu un bruit pareil que du sable sur la plage. Maman s'est fâchée parce que j'ai dit que j'étais pas encore assez grande pour faire la babysitter pour de l'argent, je devais juste jouer avec Stick, et moi je me suis fâchée parce que j'ai pas eu de jello. Je l'avais trouvée dans le placard et j'en voulais pour dîner mais elle a dit je me méfie de ces trucs-là et qu'elle aimait pas comment ça gigotait et qu'elle trouvait ça pouah. Et là elle est vraiment en colère et elle part dans sa chambre et ses pieds sont

tellement fâchés qu'ils font flap flap flap avec les tongs quand elle s'en va. Stick a mis ses mains sur ses oreilles et moi je suis triste, j'ai besoin de Gwen et elle m'attend sur mon lit du chalet et on se câline.

Mais ensuite Maman appelle Stick, Alex, Sticky, réponds-moi mon lapin, et Gwen et moi on découvre qu'il a disparu. Maman crie dans tout le chalet et supplie Stick de plus se cacher et elle dit qu'elle s'inquiète à cause du lac et des serpents, elle crie son nom et elle me demande de crier aussi mais ensuite elle dit non mieux vaut pas crier parce qu'il risque d'avoir peur, et alors Gwen et moi on dit tout bas viens Sticky, viens par ici Sticky. Maman est trop fâchée et elle dit que j'ai pas surveillé mon frère, et elle demande à Jésus de le retrouver. Et après elle me commande de pas bouger comme ça au moins je serai pas perdue aussi. Et je comprends que c'est la première fois qu'on est plus que deux, alors je m'assois avec Gwen parce que mes pieds sont devenus du coton et j'ai peur. Je voudrais être avec Maman mais elle cherche Stick dans le placard. Je pense qu'on devrait prier Dieu et pas Jésus, ç'a été une erreur puisque Jésus nous a pas ramenés Stick.

Maman pleure et je l'entends dire qu'elle croyait qu'il était avec moi et je suis triste mais aussi en colère contre Stick parce que c'est sa faute et j'ai des ennuis à cause de lui. Moi je sais ce que je dois faire quand je suis perdue sans vouloir, je vais devant la supérette et j'attends Maman ou je dis au monsieur habillé comme un policier qui surveille les gens qui volent dans le magasin de la trouver pour moi. Et je parle pas aux inconnus. L'inconnu est quelqu'un de très gentil qui va avoir des bonbons et un grand sourire, ou des fois il a une grosse camionnette blanche avec des petits chiots dedans que je voudrais voir sauf que j'ai pas le droit de dire que je veux même si c'est vrai. L'inconnu est pas le policier ou la dame qui pousse tous les boutons sur la caisse automatique qui compte nos courses. Et Stick sait rien de tout ça.

Gwen me dit qu'on devrait aller voir dehors et on se faufile par la porte, et sur les rochers ça sent la chaleur, je vois l'eau me faire des clins d'œil et le ponton ressemble à une langue sortie. Et je descends marcher sur la langue.

— Hello, j'entends.

— Hello, ponton.

Il répond pas.

— Hello, ponton !

— Nana ?

Cette fois ça semble pas venir du ponton si jamais un ponton pouvait parler et je crois pas que oui. Je regarde dessous et c'est presque la nuit là-dedans mais je vois Stick caché derrière une grosse pierre toute ronde, encore plus grosse que sa tête et son corps ensemble. C'était difficile de le voir parce que sa chemise a la couleur de la pierre et tout ça est rond et gros.

— C'est toi, Stick ?

— Hello.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Il dit rien. Il me regarde et ensuite ses yeux partent sur l'eau et je me tourne pour que les miens suivent les siens mais je vois seulement le lac et les étincelles de soleil et les arbres très loin de l'autre côté qui ont leur tête pointue comme une flèche.

— Papou, il dit.

Et comme je parle le Stick je comprends ce qu'il fait ici : il a pensé que Pap allait venir. Je regarde le lac et pas de bateau. Je vois pas de Pap mais je voudrais tellement et j'attends et j'espère qu'il va venir. J'adore retrouver Pap parce qu'il me soulève et il me fait tourner vraiment vite comme si j'allais m'envoler dans le ciel sauf que non. Il me tient sous les bras et ouh ça monte et aaah ça descend, et après il me serre fort avec ses bras, il enfonce des moustaches qui chatouillent dans mon cou et il respire chaud et il rit et il dit que je lui ai trop manqué. Et après il fait pareil avec Stick mais avec des ouh-aaah plus petits parce qu'une fois il a eu peur et il s'est mis à pleurnicher alors que c'était juste pour lui dire un bonjour content et rigolo. Je vois qu'il veut que Pap le tienne dans ses bras. Il s'est perdu parce que Pap lui manquait et il a décidé d'aller attendre le bateau. Et Pap doit venir bientôt même si on a fait exprès de le laisser derrière nous mais Stick sait même pas ça. Je suis trop pressée de le voir.

Comme je dois faire pipi je sors de notre arbre-fort et je m'assois près de la souche. Il y a pas beaucoup de pipi et je mets de la terre dessus avec le pied avant de revenir au fort. Stick est sous l'arbre et il sent mauvais maintenant, alors je regarde et il s'est fait un peu pipi dessus.

— Stick ! je crie vraiment en colère.

— Quoi ?

— C'est ma place !

— Nana ?

— Tu as sali ma place !

Il regarde sa petite flaque de pipi mais il a l'air de s'en moquer. Je suis fatiguée de lui parce qu'il croit que je vais régler tous ses problèmes, il ouvre seulement ses grands yeux bêtes et il fait rien. Je suis tellement fâchée que mes mains se mettent en boule et je fais grrrr.

— Enlève-le ! je crie.

Il regarde son pipi comme s'il croit pas que c'est lui qui l'a mis ici. Je dois tout faire pour lui et il reste assis comme une bûche et puis il avance un doigt de l'air de vouloir le poser dans la flaque et j'allais dire non mais je m'en fiche, le doigt touche le pipi et là il l'enlève d'un coup parce que c'est seulement maintenant qu'il comprend comme c'est dégoûtant, et il l'essuie sur son maillot de pyjama.

— Prends de la terre et mets-en par-dessus, je commande.

C'est moi qui dois avoir toutes les idées pareil que si j'étais la maman. Ses yeux tournent et ils partent du côté où j'ai tiré l'arbre pour faire un mur, il le tripote et il arrache une branche minuscule et il l'enfonce dans la flaque, ensuite il remue et il touille comme si ça allait nettoyer ma place. Je suis colère-colère, je crois que j'ai la tête tellement rouge qu'il va y avoir une explosion de volcan qui partira de mon cou.

— Tu es trop idiot pour recouvrir ton pipi ! je lui crie avec ma voix qui fait peur.

Je prends une pierre et je m'en sers comme une pelle pour jeter de la terre sur la flaque et la faire rentrer dans le sol.

— Tu es idiot, idiot, idiot !

Je dois gratter les aiguilles avec une pierre plate pour que le pipi disparaisse complètement et c'est trop dégueu et je sens du vomi dans ma gorge qui monte mais pas jusqu'au bout.

— Stick idiot !

Je hurle encore mais le pipi est enfin parti et je peux me rasseoir. Ses yeux sont mouillés et je vois une larme couler mais je m'en fiche. Sauf que maintenant son derrière est sale et il se lève pour me le montrer.

— Aide, Nana...

— Arrrgh ! je crie dans sa figure et il se recroqueville comme s'il avait peur et c'est bien parce que c'est ce que je pense, arrrgh, et je suis plus grande et je peux le frapper quand je veux, personne est là pour m'empêcher.

Je tape du pied et je lui dis d'aller s'asseoir plus loin. Comme il essaie d'emmener son chien caché avec lui, il s'en va à quatre pattes et la tête basse et la langue sortie mais ça m'est égal. Il me fait un petit sourire pareil que si on était amis mais on l'est pas, il sent trop mauvais et je déteste avoir un frère et c'est tout. Il essaie de me donner la patte et même il aboie un peu mais il voit que je veux pas de son chien caché et je m'en fiche, alors il pleurniche encore et il fait mine de rentrer dans le fort.

— Non ! je hurle, pas dans le fort ! Méchant Sticky !

Ses yeux sont tristes mais je m'en fiche aussi. Il faut que je surveille le chien noir et que je regarde partout. Je veux savoir quand il va revenir, j'ai aucune idée mais je dois préparer mes armes parce que la poudre de fée aura pas assez de pouvoir. Je marche un peu pour chercher un bon bâton et je finis par en trouver un, il tient bien dans ma main, plus gros que mon pouce et presque comme mon poignet. J'en vois un encore plus gros qui est presque comme ma jambe mais j'ai besoin des deux mains pour le prendre et ça va pas parce que ce sera dur de surprendre le chien noir et j'aurai pas le temps de le frapper et si je fais une erreur il aura qu'à tendre le cou pour me mordre. J'ai besoin d'un bâton que je peux lancer pareil qu'une lance et c'est pour ça que je

sais que le premier est le meilleur. Je le lance deux ou trois fois, il touche la terre et il rebondit et il reste sur le côté. J'essaie encore et c'est comme ça que je comprends qu'il faut que je fasse le bout pointu, comme ça il va se planter dans la terre et ensuite dans le chien noir.

Je trouve une pierre plate déjà et c'est bien parce que je vais gratter la branche pour fabriquer une pointe. Si seulement j'avais un couteau long et fort je le mettrais au bout et j'aurais la pointe, parce que mes bras se fatiguent vite quand je commence à gratter, mais je veux pas que le chien noir arrive quand je suis pas prête et alors je continue. Je ramasse une pierre plus plate et qui doit trancher plus et beurk, c'est celle avec le pipi de Stick et je crie grrrr à l'idiot qui est assis près du fort et fait semblant de pas me voir. Je m'essuie les mains dans les aiguilles et je trouve une autre pierre qui marche bien, je m'assois et je tiens le bâton entre mes pieds pour faire partir des pelures de bois, ça prend très longtemps et je dois faire des pauses mais à la fin j'ai une bonne pointe. J'essaie de lancer et maintenant elle se plante mieux dans la terre.

Stick reste affalé dans son coin, il a deux petits bouts de branche qui valent rien du tout même s'il croit que c'est des voitures, en tout cas si c'en est elles vont pas vite. Je rugis et il se retourne, ses yeux sont gonflés mais quand même très ouverts et il a l'air d'avoir peur et tout ce qu'il fait, c'est pleurer. Idiot de Stick. Il va servir à rien quand le chien noir va venir, c'est moi qui devrai me charger de tout comme toujours. Je lui tourne le dos et je trouve une partie plus molle où je peux planter ma lance sans qu'elle tombe, je m'entraîne à le faire bien et à chaque fois je rugis comme un papa et je dis que le sol est le chien noir et qu'il a peur et que je le fasse mort. Et je suis la reine de cette terre et personne d'autre peut l'être.

Je frotte mes mains par terre parce qu'elles ont la peau qui cloche. J'attends que le soleil revienne et qu'il me réchauffe mais non. J'étais assise sur ma pierre à aiguïser quand j'ai découvert une bulle entre les doigts. Je crois que c'est le chien noir qui a mis le feu à ma peau en me crachant dessus et maintenant elle fond, et des fois elle démange en fondant et ça fait vraiment mal. Il y a encore des bulles que je vois sur mon bras et je les gratte aussi contre le sol parce que si cette partie de la peau s'en va plus vite en frottant je vais me sentir mieux, et je serai triste qu'elle soit partie mais il y en a toujours une autre dessous comme dans les cicatrices. Peut-être que ça saignera et même s'il y a pas de sang je pense que ça mérite un pansement et que Maman serait d'accord. Ou bien elle va dire que c'est un bobo qui doit respirer, des fois je suis sûre qu'une coupure a besoin d'un pansement et Maman dit non, celle-là il faut qu'elle respire. Je vois Sticky dans le coin de mon œil mais j'ai pas envie de lui parler parce que ça gratte, gratte, gratte trop.

— Nana ? il dit.

Rien qu'à sa manière de pas s'approcher et de dire mon nom, je devine qu'il sait que je suis toujours fâchée à cause du pipi.

— Nana ?

— Quoi ?

Je regarde ma main, pas lui. Une des bulles a crevé et ça fait du bien. Il y a pas de sang ou plutôt du sang jaune qui est sorti d'elle et qui coule sur la peau, c'est sale et beurk. J'espère que ça va aller mieux parce que même ouverte et toute coulante elle continue à trop démanger. Stick vient juste devant moi et regarde aussi.

— Ansement ?

Tous les deux, on se demande toujours quand on va avoir un pansement.

— Je sais pas.

— Aïe !

— Quoi ?

Il se retourne et il a pas besoin de baisser son pantalon puisqu'il en a plus. Ses fesses sont rouges et pleines de bulles. Le chien noir lui a craché dessus partout.

— C'est la bave.

— Aïe, Nana...

— Fesse à bulles !

— Pas bulles !

Il se tourne encore vers moi et ses sourcils disent qu'il est en colère contre moi.

— Tu as des bulles sur les fesses, je lui explique. Le chien noir t'a craché dessus et maintenant sa bave mange la peau de ton derrière.

— Iiiirk, ça bique !

Il met sa main dessus pour gratter. On a tous les deux la peau qui démange beaucoup, et dedans aussi, et on se gratte et Sticky se met à pleurer. Je voudrais qu'il arrête parce que je veux pleurer moi aussi. Je suis une grande fille mais quand je pleure et que Maman me dit d'arrêter je peux pas. J'ai pleuré quand on est allés chercher Pap parce que je l'avais pas vu depuis trop longtemps et Maman a dit qu'il faut pas pleurer quand quelqu'un m'a pas vue avant parce qu'il se souviendra seulement de mes larmes et pas autant de mon sourire. Je pleure quand même et Maman dit qu'elle sait qu'on a eu des moments durs, et elle aussi, mais que Pap va venir et que tout ira mieux pour nous. Et elle dit que si on arrive à dépasser les choses difficiles on peut devenir tellement tellement plus fort.

Stick fait un petit bruit mais il pleure pas et on est assis sous un arbre, j'ai très froid et en même temps je brûle, je tremble un peu et je vais pas trop bien, Stick a l'air pareil mais il le dit pas parce qu'il a pas les mots dans les vers de son cerveau, alors il se met à genoux et il rampe vers moi, il pose sa tête sur mes jambes et je me rappelle que j'ai fait pipi dans mon pantalon à cause du chien noir et ça sent mauvais mais Stick s'en fiche, il reste là et il gémit encore comme Snoopy et il ferme les yeux, et alors je mets ma main sur lui comme Maman ferait.

— Ça va, je dis tout bas.

Mais j'ai trop faim. Je voudrais que ce soit comme le jour où on s'est réveillés et c'était la fête des papas parce que Maman a commencé à

préparer la cuisine du chalet pour faire un gâteau et elle nous a laissé lécher la cuillère. Et elle m'en a donné plus à moi parce qu'on faisait le gâteau ensemble et que Pap allait venir au chalet pour être dans notre famille, peut-être qu'on l'avait laissé derrière par erreur. Et on allait manger le gâteau ensemble. La cuillère, pas les fouets parce qu'elle a pas de mixer au chalet comme quand on fait sauter la partie argentée et on peut lécher, elle bat la pâte avec son bras, et j'étais triste pour ça mais j'ai eu le droit de lécher le bol et j'ai seulement permis à Stick de tremper son doigt deux fois, alors je me suis sentie mieux. Le gâteau a cuit et je voulais une tranche mais il a fallu qu'on attende et ça m'a rendue triste encore, seulement on est allés nager dans le lac pour se laver parce qu'on avait du chocolat partout sur la figure, Stick sur les deux joues et même sur le front parce qu'il avait essayé de mettre sa tête dans le bol mais je l'avais arrêté, juste le doigt, sauf qu'il a dû le faire quand même derrière mon dos parce qu'il avait du chocolat même dans les oreilles et comment il a pu faire ça ? On a barboté dans le lac qui était froid mais le soleil était chaud et c'était bon. Le lac nous a bien nettoyés et après on a juste enfilé un tee-shirt sur le maillot de bain parce que Pap allait vouloir nager quand il arriverait et donc on était prêts.

— Vaille, Nana, dit Stick.

Je tapote sa tette pour consoler son chien caché.

— Moi aussi, j'ai faim, Stick.

Je me rappelle quand j'ai vu la rame de Pap seule et cassée sur la plage. Je sais pas comment on répare une rame, et elle est sur la plage de l'île et je sais même plus où c'est.

Je l'ai vue de loin. Maman a attaché nos gilets de sauvetage et elle nous a dit de nous asseoir tout à l'avant du bateau, sur le banc qui grince et qui a une fente dans le bois qui me mord la jambe alors j'ai donné ce côté-là à Stick. Quand je m'assois le gilet arrive près de mes oreilles mais Stick c'est toute sa tête qui est coincée dedans et en plus il doit avoir une sangle qui passe sous son zizi et je suis contente de plus avoir besoin de ça. J'aime l'odeur de l'essence, alors je renifle quand le bateau démarre et Stick lève les bras en l'air et il crie ouah parce qu'il adore le bateau. Et ensuite, il regarde dans le mauvais sens alors je lui donne un coup de poing pour lui montrer le ponton, et il crie et il essaie de se lever mais il a pas le droit, je le fais rasseoir de force et il se casse la figure parce que son gilet s'est coincé sous son menton.

— Tu peux te charger de lui, Anna ?

Je sais qu'elle veut dire qu'il faut que je m'occupe de Stick dans le bateau, alors je l'ai redressé et j'ai regardé en arrière, et Maman m'a souri et elle a dit merci, et elle était tellement jolie et contente. Je savais qu'elle m'aimait pour tout et pour la fois où j'ai retrouvé Stick près du ponton quand il s'était perdu, et c'est comme ça qu'on s'est souvenus d'aller prendre Pap.

— Maison, dit Stick.

Moi aussi je veux rentrer à la maison. Et manger du gâteau. Et bien regarder et voir Pap debout sur le ponton, pas en deux morceaux mais en un seul, et ses sourcils et sa peau plus sombre que la mienne et ses grandes dents blanches et son sourire qui me réchauffe. Je sais que Stick pense que Pap est resté tout ce temps là-bas à nous attendre, c'est pour ça que ses yeux revenaient sur le lac, et il pense aussi que Pap reste derrière le portillon du jardin jusqu'à l'heure du dîner et puis il revient nous voir et manger avec nous.

Mais quand j'ai vu Pap de loin sur le ponton du chalet je me suis dit que ça pouvait être un long temps qu'il était debout là. Même si on l'avait pas laissé dans la voiture il avait trouvé un moyen d'arriver au ponton et c'est pour ça que son sourire est tellement énorme. Peut-être qu'il est venu avant l'heure du dodo et il est resté là et le chalet a juste un téléphone et des cartes postales envoyées par Grandpa. Quand Grandpa appelle au téléphone, je dois dire que Pap est pas là ou qu'il est au travail mais pas qu'il est plus dans notre famille. C'est un secret. Et il est toujours dans notre famille, il est simplement pas là à cause de quelque chose qui s'est cassé et Grandpa a pas besoin de savoir. Et peut-être que si Stick a raison et que Pap est resté trop longtemps sur le ponton il a eu peur d'être là dans la nuit et il savait pas qu'on allait le retrouver mais on l'a fait et maintenant tout va bien.

Je veux aller à la maison. Finalement on a mangé le gâteau, on a léché les cuillères et on s'est lavés pour être propres, et Maman a fait partir le bateau tout lentement du ponton. On est passés devant des rochers et devant le chalet de M. et Mme Henderson qui sont assis sur leur terrasse avec des livres et qui nous font des grands signes de la main avec l'air content. Quand le lac s'élargit on accélère mais pas aussi vite qu'avec Pap et je suis content qu'on aille le chercher. Je le vois sur le ponton et il a ses habits du travail sauf qu'il a enlevé la chemise et mis un tee-shirt pour le chalet. Je trouve qu'il a les cheveux plus en

désordre et qu'il a changé mais pas trop. Son cartable est à ses pieds et ça m'inquiète parce que je sais qu'il y a dedans des papiers qui vont faire dire hum hum à Maman et des lunettes qui font dire hum hum à Pap si je les touche. Il y a aussi mes crayons et une pochette de feuilles spéciales pour quand j'ai besoin de dessiner, et ça je peux y toucher mais pas le reste parce que c'est trop important. Je regarde le ponton et Pap agite le bras et maintenant je vois qu'il a un gros sourire et beaucoup de dents qui se montrent sur sa figure parce qu'il est vraiment content qu'on se soit souvenu de lui. Et lui aussi il aime le gâteau et peut-être qu'il sait qu'il est au chocolat. Pap aime pas être loin de nous mais on l'avait oublié là-bas.

Pap est au travail, j'avais dit à Stick parce que je savais qu'il croirait ça même s'il était parti longtemps et que j'avais pas le droit de le dire à Grandpa ou à Stick ou aux amis d'été mais moi je savais qu'il était parti. Et là il nous voit quand on est encore loin parce que Maman conduit le bateau pas vite du tout, parce qu'elle fait toujours ça et parce qu'on est près du port et on est pas censés faire des grosses vagues qui vont secouer tous les autres bateaux les uns contre les autres, et c'est vraiment idiot parce que les grosses vagues c'est ce qu'il y a de mieux et Stick et moi on crie waou waou et on s'amuse. Mais j'ai pas le droit de dire idiot, alors je dis rien et je regarde juste Pap et il a un grand sourire et son bras va et vient sur sa tête pour dire hello. On est tellement loin que je suis pas sûre que ce soit lui mais en même temps je sais parce que des fois je le sens avant de le voir, et Maman crie dans le bruit du moteur est-ce que tu vois ton père ?

— Maison, Nana, Stick répète.

Il a l'air trop triste et mon cœur a encore mal, et je m'inquiète qu'on ait pas oublié Pap cette fois-ci, qu'il est parti de lui-même et qu'il revient pas à cause de plusieurs choses. Peut-être qu'il attend sur le ponton avec un grand sourire mais on va pas le rejoindre parce qu'on a pas de bateau et j'ai pas Maman avec moi, je peux pas aller retrouver Pap et donc on est plus ensemble et c'est ma faute. Et la rame est cassée et je sais plus où elle est.

— T'inquiète pas, Pap, je chuchote avec ma main sur la tête de Stick, sous l'arbre et près du fort mais il y a rien d'autre que je sais où c'est, on va venir.

Je vois Maman sur le ponton et Pap lui prend la corde et ils restent emmêlés dans leurs bras vraiment longtemps. Ils s'embrassent et je me

mets à pleurer, je sais pas pourquoi mais j'ai le cœur tout serré. Stick essaie de sortir du bateau pour aller recevoir des câlins, je le tire par son gilet parce qu'il risque de tomber dans la fente entre le bateau et la terre et se faire écraser dans le dos, il braille pour dire arrête et qu'il veut embrasser Pap. Moi aussi je veux l'embrasser et Maman aussi mais ils sont tous les deux ensemble et Pap dit quelque chose dans l'oreille de Maman et je veux pas qu'ils s'arrêtent parce que comme ça on sera peut-être toujours ensemble même si je voudrais un câlin tout de suite. Je les regarde et c'est notre famille avec deux parents et deux enfants, et c'est comme ça qu'on doit être. On est allés récupérer Pap et ça a rendu tout le monde tellement content. On était quatre encore et pour toujours.

On est seulement deux, rien que Stick et moi. J'ai peur que le chien noir revienne bientôt, je regarde toutes ces herbes mouillées autour de nous et c'est pas un endroit que je connais. On a attendu dans la forêt mais c'était pas là non plus.

— Il faut qu'on trouve Pap, Stick.

— D'ac.

— Il faut qu'on bouge.

Il répond pas. Je regarde plus et il y a une ligne qui va dans les buissons et pareille que les pistes que Pap fait autour du chalet pour aller marcher. Un chemin. Il y en a un qui va du bateau au chalet mais c'est long et Stick peut pas le faire si on le porte pas et moi si, seulement il faudra que je fasse attention aux serpents parce que d'habitude c'est Pap ou Mam qui vont en premier. Je peux surprendre un serpent tandis qu'un grand le voit avant qu'il soit surpris.

Stick frotte ses fesses par terre et c'est embêtant qu'il ait pas un pantalon pour cette marche importante qu'on doit faire mais tant pis, et je remonte le mien parce qu'il montrait mon sourire d'en bas. Quand on va marcher on prend de l'eau dans des bouteilles mais là il y en a pas. Je lui dis de venir avec la main et il me suit mais il traîne les pieds, il avance pas vite du tout et le chien noir pourrait l'attraper d'un seul bond. Je me penche pour boire dans la mare et je prends de ce lait au chocolat dans mes mains pour Stick. Il essaie de tirer toute sa langue dehors comme son chien caché mais il croit plus vraiment qu'il habite dans son corps maintenant et il léchouille mes mains, et comme elles font moins mal je les remets dans la mare et la boue fait du bien, j'en tartine sur mes mains et mes bras et c'est aaaaah, ça démange plus pendant une seconde, ouf ! Stick me regarde et même si je l'aime pas trop je lui dis de se tourner, je prends un grand tas de boue dans mes mains et je lui dis de rester tranquille et lui, il se met à couiner

vraiment fort et il part en courant parce qu'il croit que je vais le battre dans une bataille de boue. Je m'en fiche, comme ça toute la boue sera pour moi.

Je trouve des bulles partout sur mes bras et mes jambes quand je lève mon pyjama et je mets de la boue dessus, ça fait du bien et au début ça fait froid mais la boue est chaude, elle va envoyer sa chaleur dans mes os et je me sentirai mieux et ça enlèvera tout le pouvoir de la bave du chien noir. Maintenant je suis entièrement en boue et je me remets debout pour prendre ma lance et empêcher le chien noir d'approcher parce que je veux plus de sa bave sur ma peau et sans ça elle va fondre et je serai plus que des os comme le truc pendu à des fils au musée. J'essaie encore ma lance, je pousse un gros rugissement et je l'envoie en avant. Pas des os grrroooarr !, je dis et je sais que je peux battre le chien noir et je dois trouver où Pap nous attend, sauf que cette fois je sais pas si c'est sur le ponton ou au chalet ou à Toronto.

J'entends des sniff-sniffs et Sticky est boulé par terre comme Snoopy quand il s'est fait gronder et il a l'air de penser que je vais le frapper. Un peu comme j'ai vu Mme Buchanan le taper avec un journal roulé tout serré comme du papier-toilette mais après elle a dit à Maman que non, elle l'avait pas fait.

— Je peux me charger du chien noir, je dis à Stick.

Il renifle encore parce qu'il pense qu'il est un chien et peut-être que j'ai des magazines roulés serrés et je sais qu'il a pas assez de mots et trop de vers dans sa tête pour comprendre ce que je dis, et puis il dormait donc il peut pas connaître l'ennemi, et puis les bébés comprennent pas ces choses même si c'est plus tout à fait un bébé.

— Allez, on y va.

— Va ?

Il couine juste ça et je pense qu'il veut savoir où. J'essaie de réfléchir et je ferme les yeux pour me rappeler le temps avant que je joue avec Barbie et que Maman se fâche contre moi pour trop réclamer, quand j'étais gentille et qu'elle me faisait couler un bain le soir. Elle vérifiait l'eau et me demandait de mettre un pied dedans et de lui dire si c'était bien, et après j'avais des bulles jusqu'au menton et on s'amusait très très longtemps et j'avais un bateau et Maman m'aidait à faire une rivière dans toutes les bulles pour qu'il puisse partir en voyage. On jouait à plein de jeux, elle remuait le bain pour faire plus de bulles et on me faisait une barbe et de nouveaux cheveux en bulles qui

pointaient comme des cornes, elle me soulevait pour que je me voie dans la glace et on riait. Les bulles faisaient pop, pop, pop et ensuite elles partaient au paradis des bulles, et l'eau était juste un peu gris sale parce que j'avais été au parc avec le sable très longtemps. Et puis Maman m'aidait à m'allonger avec sa main sous ma tête pour que je puisse flotter, et elle disait que c'était vraiment bien et que j'allais pouvoir nager quand on serait au chalet l'été, et j'étais tellement contente, et alors elle chante notre chanson du bain et moi aussi avec elle, elle sourit et elle dit que mes cheveux flottent comme des algues, elle rit et elle dit que c'est drôle parce qu'elle chantait la chanson du bain avec Grandpa quand elle était petite. Et maintenant, je dois être courageuse et faire qu'on soit quatre encore et retourner dans la baignoire.

— Viens.

Je l'appelle avec la main et je commence à marcher sur le chemin en tenant ma lance au cas où le chien noir serait là. Au bout il doit y avoir le chalet et j'aurai Maman et le bateau, et on ira à Toronto et on verra que notre famille est de quatre. Je marche et je veux aller vite parce que Toronto c'est très très loin. J'entends souffler derrière moi et je me dépêche de regarder à cause du chien noir mais c'est Stick et je savais parce qu'il me suit toujours. Je lui dis qu'il doit marcher plus fort, alors il balance les bras pour faire celui qui va vite mais rien du tout, il se traîne et j'arrête pas de dire dépêche, dépêche, et il a l'air triste et il se gratte partout. C'est sa faute puisqu'il a pas voulu de la boue sur ses endroits avec la bave du chien noir et il m'a pas laissée aider. On va sur le chemin et il y a plein de buissons qui me giflent dans la figure, je pousse une branche et je la lâche et j'entends un cri derrière moi et c'est Stick qui l'a prise dans la tête, je l'aide à se remettre debout et je lui dis de pas marcher aussi près.

Il faut aller vite, il faut se dépêcher et on avance mais il y a trop de buissons, quelqu'un a pas trop bien travaillé pour faire ce chemin, je pousse des branches et des branches et brusquement il y a une feuille qui est mouillée sur mon bras, elle se secoue sur moi et elle trempe mon pyjama. Je m'arrête et je comprends pas pourquoi elle est mouillée, et puis j'ai peur parce que c'est peut-être la bave du chien noir ? Peut-être qu'il me fait le suivre ou que je suis très près ? J'écoute beaucoup parce que c'est dur de voir dans tous ces buissons, j'entends quelque chose et je me tourne en levant ma lance. Le buisson gigote et

s'ouvre en deux, mon cœur bat trop fort et l'air dans mon corps s'en va dehors haaaa, et puis je vois la tête de Stick sortir encore des branches.

— Tu as de la chance que je t'aie pas percé !

Je crie très fâchée mais il a des coupures sur la figure et il pleure et il essaie de parler mais je comprends rien à cause de toute la morve et c'est pareil que les bruits d'un bébé.

— Tu peux pas m'arriver dessus comme ça !

Je crie mais j'aime pas qu'il pleure parce que j'ai encore plus peur. Il y a d'autres feuilles mouillés autour de nous, une bave sur mon front et une autre me mouille la joue, et c'est comme si le chien noir faisait exprès pour nous effrayer, et s'il y a tellement de bave dans sa bouche c'est parce qu'il se prépare à manger un festin. Je sais qu'il est près de nous parce que même lui peut pas cracher très loin.

J'enfonce ma lance dans les buissons et Stick se met à brailler, il faut qu'il la ferme parce que je peux pas entendre le chien noir, alors je lui crie d'arrêter et il hurle plus fort, et à chaque cri j'ai encore plus peur parce que ça veut dire que j'entendrai pas quand le chien noir va attaquer. Je perce et perce les buissons en tournant sur moi pour regarder dans tous les sens mais je vois mal. Il y a une tache noire et je cours pour la frapper mais ma lance s'échappe de ma main et elle s'en va, et avec les cris et les pleurnicheries de Stick le chien noir sait maintenant où on en est, il va nous trouver et il bave.

Sa bave est comme de la pluie. Elle me rentre dans les cheveux et je suis trempée-trempée de bave, bientôt je pourrai plus bouger mais au moins Stick a cessé de crier et je l'entends juste pleurnicher un peu. Ma dernière chance, c'est de reprendre ma lance et d'essayer de frapper avant d'être paralysée et de me regarder me faire manger. Il va commencer par mes jambes et les avaler avant que je sois morte, et ensuite il va manger mes bras et mon ventre même s'il est vide, je serai pas morte tant qu'il aura pas beaucoup mangé et c'est seulement quand il décide qu'il est temps d'avoir ma tête pour le dessert que la lumière s'éteint et qu'il est l'heure de dormir ou plutôt d'être morte.

Je pousse les feuilles pour chercher ma lance, je sais qu'elle est là mais à chaque fois que j'ouvre un buisson elle y est pas et j'ai de plus en plus peur. Il pleut fort et je suis couverte d'eau, je tremble et j'ai trop froid et je pense que je vais être morte.

Je trouve pas ma lance et j'arrête de la chercher parce qu'elle est plus là, il y a que des buissons près de moi, et puis je m'en vais d'eux et voilà ma lance par terre ! Je la prends et je suis contente mais je peux rien voir à cause de toutes ces branches, alors je vais à un endroit où le sol est de la boue. Je suis toute trempée et le chien noir a tout transformé en pluie, et maintenant il attend. Je vois une souche, encore d'autres, et partout il y a des souches qui ont l'air mortes, comme une armée qui a été battue et ils sont tous morts et ils pourrissent par terre. Leur bois est comme des échardes sur le côté, avec des plaques noires et des champignons. Je lève ma lance et je regarde, j'aime pas les souches et je veux m'en aller. Il fait gris mais pas noir, comme si un gros monstre avait volé dans le ciel et maintenant son ventre me cache le soleil. Je tremble à cause du froid et mes genoux se sont détachés, on dirait qu'ils vont tomber et alors je devrai les chercher sur le sol, et pour empêcher ça je m'accroupis à côté d'une souche et je garde les genoux pliés avec les jambes entre mes bras.

Je tourne la tête par derrière pour voir si Stick est là mais non. D'habitude il me suit tout le temps et je peux pas l'empêcher et maintenant il est pas là. Je marche un peu en arrière parce que je me dis qu'il s'est assis sur les fesses. Pas de Stick. Je l'appelle et il répond pas. J'attends et je pense qu'il va venir et il vient pas. Je sens beaucoup de larmes dans mes yeux et mon ventre se retourne. Stick ? Je crie encore et personne dit quoi que ce soit. Je suis rien que moi.

Je continue à crier et je donne des coups de lance dans les buissons, j'avais vu Stick sur la piste et maintenant je sais plus où il est. Il y a plus de pluie encore et les grosses gouttes me frappent la tête. Je continue à me battre avec les branches pour avancer et je crois que plus loin devant moi il y en a moins et je vais voir notre fort. Je pousse les buissons et c'est les souches mortes que je vois, et je comprends pas

pourquoi elles sont là puisque je les avais laissées derrière moi, elles ont dû sauter par-dessus ma tête et s'installer ici. Ça sent comme des chaussures mouillées, et mes pieds sont trempés mais sans chaussures, alors la peau est devenue toute blanche et fripée. Je tremble et la pluie a l'air de se fâcher et il y a pas de fort. Je voudrais pouvoir y retourner si le chalet est pas ici. Je regarde partout pour me rappeler le chemin mais il a sauté loin de moi lui aussi.

J'aime pas être seule. Je m'inquiète trop pour Stick et je serre fort la lance dans ma main mais mon corps a sommeil, je sais pas si je peux combattre un chien noir et peut-être que je suis pas une reine courageuse qui sait livrer bataille, même pas une princesse courageuse. Je pleure et je pleure et je crois que les larmes sont sur ma figure mais je sais pas à cause de toute la pluie dessus, l'eau se mélange aux larmes et personne peut me voir. La morve sort de mon nez et ma gorge fait des petits vomis pour pousser toutes ces larmes dehors. Je pleure et rien me fait me sentir mieux. Je sais qu'il s'est passé un malheur, je regarde mes mains et Gwen est pas là ! Et je sais pas où elle est.

J'essaie de penser et d'arrêter de pleurer mais j'y arrive pas. Mon corps est parti aussi parce que je suis rien que moi et c'est pas assez pour être une famille, alors je suis perdue. J'ai été perdue, ils m'ont laissée et il faut que je retourne parce que peut-être qu'ils savent pas que je suis partie. C'est dur de réfléchir à cause de la pluie qui tombe trop, trop fort sur ma tête, alors je la mets entre mes genoux et je regarde la terre avec les bras sur la tette, un peu comme un parapluie mais pas aussi bien. Sans le tang-tang des gouttes mon cerveau peut marcher et il dit où est Gwen ? Elle sait que je suis partie ou bien c'est elle qui m'a laissée parce que j'étais méchante ? Ou peut-être qu'elle est jalouse parce que j'ai crié et pleuré pour avoir une Barbie, je voudrais lui donner un sniffou même si elle est mouillée et où est Stick ? Il est toujours bien chaud, lui. Il était dans les buissons et sa figure s'est couverte de sang et le chien noir était là. Et maintenant, ils sont tous partis. Rien qu'une et peut-être un.

Je dois plisser les yeux pour voir à travers la pluie si Stick ou Gwen sont pas loin. D'habitude il me suit tout le temps, je l'entends respirer avec le nez et si je m'arrête d'un coup il bute dans mes fesses tellement il me suit de près. Là, il est pas près de moi et il est pas une des souches ou assis sur une. Je me lève pour regarder plus loin mais pas de Sticky. Je sais qu'il a peur et qu'il aime pas la pluie et il me veut vraiment

comme je veux Gwen mais plus personne a personne maintenant. La pluie tombe et tombe et elle me force à remettre la tête dans mes genoux et je pleure plus fort encore parce que Sticky est trop gros pour cacher sa tête entre ses jambes sans tomber. Je sais pas où il est.

Des éclairs commencent, il y en a partout, quelqu'un les allume et les éteint très vite et Dieu fait que ces lumières fassent voir tout ce qui est autour de moi pareil que le chien noir sauf que c'est pas lui ou peut-être si, je sais pas parce qu'elles clignotent trop vite et je vois pas bien, on dirait des couteaux dans le ciel et je devrais pas être dehors parce qu'ils risquent de me frapper la tête puisqu'il y a que des souches et je suis plus grande qu'elles. Les éclairs filent et frappent et les anges claquent les portes parce qu'ils sont très fâchés, et Dieu aussi parce que Stick est parti et que je suis trop vilaine de l'avoir perdu alors que j'étais censée le surveiller.

— Stick ! je crie et j'écoute mais je l'entends même pas pleurnicher. Je veux appeler Gwen aussi mais elle peut pas marcher si je la porte pas. Sticky ! Stick ! Je me lève et la pluie me donne des claques partout et je crie tous ses noms des tas de fois, ma gorge a des griffes qui me déchirent et j'ai peur et mes genoux tremblent tellement qu'ils vont tomber, mon ventre se soulève et je vomis un peu, mes bras sont pleins de bulles et rouges, ma figure brûle et elle va tomber aussi mais il faut que je continue à appeler Stick le plus longtemps que je peux.

Finalement j'arrête parce que ma voix fait plus aucun bruit par ma gorge. Mes jambes s'écroulent par terre et je les suis, et mon cœur se détache et s'en va en roulant. Impossible d'ouvrir les yeux, je vois seulement mes paupières et du noir, je sens à peine la pluie mais ce noir démange ma peau et la mange du dehors et rentre dans tout mon sang. Je veux me lever mais je peux pas, il y a que mon cerveau qui arrive à penser, alors tout est noir et je bouge plus. Il m'a fait tomber et maintenant il me mange l'intérieur et fait fondre ma peau. Le chien noir est en-dedans de moi.

Il y a rien que moi. Je suis trempée et il fait nuit et je sens mes dents sauter dans ma bouche parce qu'elles veulent échapper au chien noir, elles ont très peur. La pluie me tombe dessus et je me roule dans tous les sens mais elle arrêtera pas. J'ai tellement froid, le trou dans mon estomac est parti parce que la pluie l'a rempli, je suis vide sauf que mon dedans est tellement rempli d'eau qu'on peut voir à travers moi et qu'un poisson rouge pourrait aller n'importe où sans être attrapé. Les souches sont tout autour de moi et le poisson est pas là.

Je pense à Maman et Pap, là où ils sont. Quand j'étais avec eux on ramait dans le canoë, j'étais assise sur Coleman parce qu'il prend beaucoup de place, Stick et Pap chantaient à l'avant et Maman qui est la meilleure rameuse va derrière avec Coleman et moi. Le canoë se balançait et l'eau tchap, tchap, tchap. Il fallait que je descende de Coleman et que je sois dans le fond devant Maman pour que le poids descende et qu'on tangué moins. Maman a posé sa rame sur les bords et elle a plié son pull pour que j'aie pas mal aux fesses en m'asseyant, et puis elle m'a aidée à descendre de Coleman qui est tellement grand qu'il rentre qu'en biais entre les deux barreaux, alors c'est difficile. J'aime le canoë avec Maman parce qu'alors elle est rien que pour moi et Stick nous colle pas. On était près de l'île, elle a regardé la carte et elle a choisi un endroit de ce côté parce que la lune était presque pleine, ça veut dire bien ronde et pas de bouts enfoncés. On a parlé et parlé, aussi. Elle a dit on est tous les quatre à nouveau.

La pluie s'arrête et il fait toujours sombre, sombre dans mes yeux et par la fente de mes yeux. Je me dis que je suis morte donc je me fiche de tout mais il y a quelque chose de mou sur ma figure. Je suis couchée par terre, en boule et glacée comme dans un freezer. Plus de tonnerre et d'éclairs, maintenant, c'est le même silence qu'après un orage et il y a rien de plus tranquille. La première nuit à la tente, j'étais entre Maman

et Pap après la foudre, j'aimerais y être encore même si j'avais très peur parce que les bang étaient juste au-dessus de nos têtes. Maman comptait mais il y avait plus de chiffres entre le bruit et l'éclair et c'est comme ça qu'on savait que l'orage était vraiment là. Tous les trois on était sur le dos et avec le sac de couchage tellement serré autour de nous qu'il touchait pas les bords de la tente bleue, et Stick était poussé de l'autre côté et endormi, ce qui était très bien pour moi. On regardait le plafond de la tente et les branches des arbres secouées autour. La pluie faisait un bruit comme si elle tombait sur un ciré et c'est une des choses que je préfère, et puis les gouttes ont ralenti et Pap a dit tout bas qu'il faisait tellement sombre que la lune continuait à monter, moi je savais pas où elle allait mais c'était si calme que je voulais pas parler avec ma voix. On est restés là et on a écouté les grondements se radoucir, toujours moins de gouttes et elles sont parties à travers le lac, vers une autre terre loin d'ici parce qu'il y avait pas d'autres tentes, et on a continué à écouter sans que je fasse un mouvement ou un son jusqu'à ce qu'elles soient toutes parties.

Maman s'est même endormie mais les ronflements venaient de Sticky et pas d'elle. Pap m'a fait chuuut avec le doigt sur les lèvres et m'a soulevée avec tous ses muscles comme si j'étais qu'un bébé, normalement j'en étais plus un mais j'étais serré contre son épaule et personne pouvait voir, alors c'était bien d'être encore le bébé. Il a mis une couverture autour de nous comme la cape de Batman pour que j'aie chaud et il est sorti par la porte qui se ferme en glissant. Son menton et ses moustaches étaient là et elles allaient grandir parce qu'il était en vacances. Ses pieds avançaient doucement sur les aiguilles et il marchait vers le lac. Il a ri un petit grondement dans sa poitrine que j'ai entendu parce que mon oreille était écrasée contre lui et au chaud. On est arrivés sur la plage, je le savais parce que j'entendais l'eau lécher les pierres et à son odeur je savais qu'elle était chaude et profonde. J'ai entendu une sorte de craquement comme ferait un fantôme triste et Pap a dit que c'était juste un arbre qui se sentait vieux et ronchon. Et il m'a dit regarde, et j'ai tourné la tête même si j'aime sentir ma joue sur sa poitrine, et il y avait une grosse lune suspendue au-dessus du lac qui avait l'air prête à tomber mais qui restait en l'air, et elle avait l'air taillée dans l'or le plus brillant qui existe, avec une longue longue queue qui s'étendait sur toute la surface de l'eau et arrivait jusqu'aux orteils de Pap. Il bougeait pas et on regardait ensemble, et c'était comme si la

lune parlait avec sa lumière, et elle disait des choses à propos d'aimer.

Sa queue ressemble à un chemin à travers le lac, Pap a dit, on peut le suivre et on arrive à la lune. Et puis il a dit qu'il était trop content d'être avec nous et qu'on soit venus au Parc Algonquin et que c'était une bonne façon d'être tous les quatre.

J'ouvre à peine un œil, je roule sur moi, je suis trempée et mes dents sautent. Je vois quelque chose regarder dans les arbres et je comprends que c'est la lune. Elle est haute et ronde avec seulement un côté un peu cassé comme si elle avait reçu un petit coup dessus. Elle brille dans mes yeux et même si j'ai si froid elle réchauffe mes os, alors mes yeux se referment encore et je suis trop fatiguée mais je sais ce que la lune dit et je fais oui avec la tête, un peu en grattant ma joue contre la terre. Elle dit je vais venir.

De la lumière entre par les fissures de mes yeux, je les ouvre pour voir la lune mais cette fois il y a du jour et de la fumée partout. Je m'assois d'un coup en pensant qu'il y a le feu, j'ai mal à la tête et qu'est-ce qui est arrivé à la lune ? Je la cherche devant moi, elle est partie et je me sens vide, et puis je me dis que je sais où elle était, je peux encore y retourner et être là quand elle va revenir parce qu'elle revient toujours, et je connais le chemin. J'essaie de me mettre debout mais mes jambes sont molles, pareilles que des goupillons mais pas poilus.

Je dois me servir de mes mains pour les mettre à la bonne place et rester debout. Je vois ma lance par terre et j'ai du mal à plier les genoux pour l'attraper encore avec les deux mains, j'essaie de la tenir mais elle est trop lourde et je garde les yeux en l'air pour me rappeler à quel moment j'ai vu la lune, pour que je puisse aller vers elle. La lance se balance dans ma main mais pas trop, alors je la laisse faire, j'avance d'un pas, je me soutiens avec la lance et c'est comme un vieux monsieur et c'est ce que je suis maintenant puisque je suis toute seule. J'avance en posant ma lance devant moi pour que mes pieds sachent comment la suivre, je la pointe là où la lune était et où elle reviendra, j'espère, et je marche.

Pam ! Un gros-gros bruit qui recommence comme un pétard sauf qu'il y a pas de ciel noir pour voir les lumières, pas de fête. Pam-pam. C'est un fusil. Peut-être que le chasseur arrive et il a un fusil. Le chien noir a dû s'enfuir lui aussi et maintenant il est à l'intérieur de moi. Je me demande si le chasseur va essayer de me tirer dessus.

Pam ! Je sais qu'il a un fusil. Pam-pam. C'est un vilain chasseur qui se sert trop de son fusil. Moi j'en ai pas, et pas de chaussures, alors j'ai très peur et je marche plus vite, mon pied tape contre une souche et c'est pas la bonne direction s'il y a une souche, alors je tourne et je pars dans l'autre sens. Je veux courir mais mes jambes me laissent pas. Ma

gorge doit avoir des échardes aussi parce qu'elle fait mal tellement que je peux pas avaler comme normalement et même pas pour manger. Je mets un pied devant l'autre encore et encore, j'entends plus le chasseur et je me demande s'il va rester quelque chose à manger pour moi, j'espère qu'il va pas finir le restant des cookies parce qu'il aura faim après sa bataille avec le chien noir. Pourvu qu'il m'en laisse un peu, même si j'ai pas de chaussures. J'ai mal partout dans mon corps, et je pense pas que Maman a assez de pansements donc je continue à marcher sans. Je pense au chien noir qui habite dans mon ventre maintenant et qui grogne, ça explique pourquoi j'ai du mal à avancer parce qu'il est tellement lourd, il faut que je ralentisse. Il vit dans mon estomac et il veut plus s'en aller, alors je devrai continuer à le porter et c'est pas un problème mais c'est lourd.

Je marche et le chien noir est avec moi. Je me demande s'il aime marcher jusqu'à la lune parce que maintenant il se tient plus tranquille. Je sens quelque chose sur mon dos et il y a une petite pointe de lumière qui passe par les arbres, le soleil tend ses bras entre les feuilles pour essayer de réchauffer tout le monde, il pose une main sur ma figure et je me tourne pour continuer à avancer, et alors il sourit sur mon dos. Merci je dis tout bas.

Je me sens mieux, je suis plus toute seule si le chien noir est avec moi. Je m'assois une minute pour aider ma tête à penser, je mets ma main sur mon ventre pour caresser le chien noir et on a une petite discussion. Il est calme et il parle avec une voix toute douce, donc j'ai pas à tant m'inquiéter. Je suis mieux assise, et peut-être qu'il m'aide à me sentir bien. Il dit que les chasseurs se sont arrêtés, qu'ils n'ont plus faim et c'est pour ça qu'on entend plus les fusils. Et il dit que j'ai été très méchante parce que je voulais trop de Barbie. Et j'ai perdu Sticky. La dernière fois que c'est arrivé, Maman a regardé dans le placard et je l'ai retrouvé, et ça a rappelé à Maman qu'on avait laissé Pap. Il est revenu. Il a dit qu'on allait marcher sur le chemin à la lune. Maman a dit on sera là et elle parlait de la lune.

Il faut que je trouve Stick. Je vais chercher longtemps-longtemps, pour toujours. C'est ce qu'il y a de plus important, alors je me relève et je marche, mon corps a plus chaud qu'avant et le chien noir se met à ronronner, comme un grrr-gaaa mais plus doux, pareil qu'un chat mais qui fait peur quand même, donc je sais que même s'il est là il va être gentil avec moi des fois, quand je fais ce qu'il veut et que je suis une

gentille petite fille. Il ronronne plus fort et je fais bouger mes pieds mais c'est dur, heureusement ma lance va en avant et je la tiens dans ma main. Le chien noir est encore plus content, il ronronne trop bien alors je sais que je dois continuer à marcher pour qu'il reste comme ça. Il y a un éternuement dans les ronrons, et si c'était deux chiens noirs que j'avais ? Non, il y en a un dans mon ventre et il dit que c'est juste lui mais j'entends quand même l'autre bruit, et comme je suis vilaine est-ce que le chasseur va venir m'attraper ? Le ronron est plutôt comme le bruit d'un homme et je me dis que le chasseur a peut-être tout mangé, et il a vu la fumée sortir de ma tête, ils arrivent pour m'attraper en se glissant tout doucement dans les buissons pour que je voie pas. Je m'arrête et j'écoute, c'est vraiment comme si un grand faisait ces bruits en essayant de me tromper, alors je me sers de mes mains pour plier les genoux et me préparer.

Et là, j'ai peur que le chasseur ait attrapé Stick. Il faut que je le libère et il me manque tellement, si seulement il était pas parti... Je veux le voir pour qu'on puisse aller chercher Maman et Pap. J'aime Stick et je dois le sauver. Je me sens trop mal parce que je l'ai pas surveillé et c'est ma faute, et jamais jamais je le surveillerai encore, et je dis ça à Dieu s'il m'aide à le trouver. J'essaie de lever ma lance mais mon bras est sans force, je vois que Dieu va pas aider alors j'essaie de demander à Jésus, qui est menuisier et qui pourrait me fabriquer une vraie épée, c'est ça que je demande et rien d'autre, et je lui dis ça, et souviens-toi s'il te plaît mais il répond pas et tout ce que j'ai, c'est moi et le chien noir dans mon ventre et rien de plus.

Je sais que le chasseur est très malin. Je pose ma lance sur l'épaule et c'est mieux, je peux le frapper très vite comme ça et lui prendre Stick si mon bras m'écoute. Je fais un pas en avant, peut-être qu'ils verront mes pieds nus comme ça, je dois pousser des buissons pour avancer et je sais qu'ils vont voir les branches bouger et moi je verrai les leurs, donc je regarde comme si j'avais un aigle dans chaque œil et je vois un buisson gigoter autour de moi. Un pas de plus et un buisson gigote juste devant, un gigotis suffisant pour comprendre que le chasseur se cache et qu'il a fait Stick prisonnier. Je lève la lance en regardant les branches bouger et le chasseur a dû se mettre tout au fond parce que je le vois pas du tout et il est très rusé.

Je me dis que le chasseur est trop rusé mais le chien noir dans mon ventre gronde un peu et je pense oui, c'est bon, je mets encore ma main

sur lui et je sais qu'il va m'aider. Je vais enfoncer la lance aussi fort que je peux et faire suffisamment peur au chasseur, et alors la bataille va commencer et le chien noir sautera dehors pour lutter à côté de moi. Ou bien il faut que je m'inquiète qu'il saute dehors et me fasse morte, je suis pas sûre lequel des deux peut arriver mais je dois sauver Stick et donc je dois essayer et pas m'inquiéter, et puis je commence à avoir peur de ce qui va se passer et si je me mets à trembler ça sera trop tard. Ma bouche s'ouvre pour lâcher un gros rugissement mais je me dis que je devrais faire ça en second, d'abord balancer ma lance, sauf que j'entends déjà le grrrr mais pas très fort, alors je le rends très gros et je lève la lance et je l'envoie dans le buisson de toutes mes forces et elle rentre plutôt bien. Elle se plante dans une flaque de boue molle et reste debout là, et je me sens un peu contente parce que ça veut dire qu'elle a atteint sa cible, j'ai dû rendre le chasseur mort à travers le cœur et il peut plus bouger ni rien. Silence, aucun buisson qui bouge ou qui parle. Il est pas là, et il y a qu'un seul chasseur parce qu'ils se sont dispersés dans les buissons et j'en entends pas d'autre autour. Ses amis ont pas dû voir parce qu'ils viennent pas à sa rescousse, ou bien c'est un chasseur qui a peut-être pas d'amis. J'avance un pied pour faire un pas, je pousse le buisson et quand je vois la lance plantée dans la terre je suis un peu triste parce qu'il y a pas de chasseur qui est mort. Et le chien noir est pas sorti aider. Je tire sur la lance pour la reprendre, je fais encore un pas et mon pied tombe sur quelque chose, je l'enlève et mes cheveux se dressent, j'ai très peur en baissant les yeux parce que j'ai marché sur une jambe qui sort des fourrés. Si c'est une jambe de chasseur, d'accord, mais je crois pas parce qu'il y a pas de botte. Je recule et même les poils sur mes bras sont piquants, je veux courir mais mes genoux remuent pas assez vite. Je me dis que le chien noir va sauter dehors pour un festin et peut-être il va me manger aussi parce qu'il a très faim et qu'il m'aime bien seulement quand je suis courageuse, mais il reste à sa place en continuant son ronron. Je suis bloquée avec un chien noir dans mon ventre et mes pieds qui bougent plus, je regarde la jambe allongée par terre et elle est vraiment petite. Je pousse la peau avec le bord de ma lance et elle est vraiment molle.

— Stick ?

Je pousse encore et le ronronnement s'arrête, et il y a un éternuement et puis une toute petite voix :

— Aïe.

— Stick ?

Je repousse le buisson de côté et il est là couché dans la terre et je me mets à pleurer parce que je suis trop contente de voir sa petite bouille ratatinée. C'est le bébé le plus sale que j'ai jamais vu mais il y a un bout de cheveux jaunes qui échappe à la boue et je peux voir les canards sur son maillot, et toujours pas de pantalon, juste son zizi tout sali. Je pense qu'il est mort parce qu'il bouge pas et il est tout gonflé et rouge, et il ressemble pas à quand il était vivant, mais là j'entends un autre éternuement et je vois qu'il essaie d'ouvrir les yeux. Je laisse tomber ma lance et je le prends, j'ai son petit corps dans mes bras et il est tout ramolli. Je le serre contre moi le plus fort du monde et je pleure. Je sais jamais comme il me manque à chaque fois.

— Nana ?

Je crois qu'il a dit mon nom mais il a ses mots encore plus embrouillés, donc je suis la seule sur toute la terre à pouvoir le comprendre, et c'est à moi de le sauver parce que personne d'autre pourra et il le sait. Je mets ses petits bras autour de moi et je le tiens sur moi, je le regarde mais ses yeux répondent pas et il a ses paupières comme le jambon que Maman apporte à nos pique-niques et qu'elle découpe en petites tranches avec un couteau. Il est dégueu et beurk mais je l'aimerai quand même. Je l'attrape par un bras, je le retourne, il tombe sur le dos et je regarde s'il y a du sang.

— Pas de sang, je dis.

D'habitude, il dirait que si parce qu'il veut un pansement mais cette fois il lâche pas un mot, juste un petit gémissement et un ronron ronflant, et je trouve qu'il respire plus fort que normal. Je vais le sauver. Je vais l'amener à Maman et Pap sur la lune. J'essaie de le faire se lever mais il est tellement mou, il se tient moins bien que Gwen qui me manque, elle et son odeur. Je le mets sur ses pieds et je veux lui faire tenir la lance pour avancer mais ses pieds sont pleins de bulles et très gros, alors il a du mal à marcher. Il dit des fois qu'il voudrait avoir des pieds plus grands mais là ils ont l'air amochés et on dirait qu'ils lui font mal, j'ai de la peine pour lui, qu'il ait attrapé des plus grands pieds comme ça. Je vais le sauver et le soleil me touche et me dit d'essayer d'arriver à la lune, et qu'il va m'aider dans mes os et en me poussant dans le dos. Je vois si je peux le porter comme Maman fait, en le tenant sous les bras avec ses jambes sur mes hanches, et je fais trois pas et puis je me casse la figure et il tombe encore. Il pleure pas et il dit pas qu'il

va le dire à Maman, il reste étalé là. Je me penche sur lui pour le regarder et on dirait que quelqu'un lui a mis un masque de cochon sur la figure mais je reconnais quand même mon frère, je suis celle qu'il a dans le monde entier et je sens que mes muscles prennent assez de soleil pour être chauds et forts, je suis comme une pile rechargée et mon robot va avancer.

— Stick ?

Il tourne un peu la tête.

— On va à la lune, d'accord ?

Je vois ses yeux dans ceux du cochon bouger juste un peu et je sais que ça signifie qu'il est d'accord parce qu'il veut voir Maman et Pap, et on va tout essayer. Je dois laisser ma lance et même si le chien noir ronronne plus il veut me rendre forte, alors il chauffe dans mon corps et il rugit. Je tire Stick par un pied jusqu'à une pierre, je le pousse dessus et il est presque assis, je le maintiens comme ça avec une main et je me tourne pour avoir le dos face à lui et le charger comme un sac à dos.

— Attrape mes épaules, je commande et je remue mes hanches entre ses jambes.

Il attrape rien, son corps tombe contre mon dos et je sens sa joue brûlante sur mon épaule, je prends un bras mou et je l'enroule autour de mon cou comme s'il allait m'étrangler, d'habitude il a pas le droit mais cette fois oui. Je place mes poings sous ses genoux et je me lève. J'arrive à être plus droite en joignant mes mains devant moi mais je le sens glisser dans mon dos, alors je me penche et je me casse en deux pour qu'il soit couché dessus comme sur un matelas. Je fais un pas mais c'est dur de lever le pied et de l'envoyer en avant. Je ferme les yeux et je demande au chien noir de m'aider, et puis je raidis mes genoux comme un robot et je commence à marcher.

Mes yeux vont par terre, il faut que je me rappelle où la lune s'en va et c'est dur parce que je peux à peine voir les arbres du coin de l'œil, et puis je vois que le sol est plus plat sous mes pieds et c'est un chemin ! Je soulève un peu la tête et il va aux arbres, donc c'est par là que les gens doivent aller à la lune et je suis contente parce que je peux surveiller le sol et avancer un pied après l'autre en sachant que je marche dans la bonne direction puisque je vois le chemin. Mais c'est dur parce que des buissons me giflent les jambes en passant et je vois qu'ils ont mis des traînées de sang dessus, je voudrais m'arrêter pour

voir le sang mais je crois pas avoir assez de piles pour remettre Stick sur mon dos et si je fais stopper mes pieds je vais tomber alors marche, marche, marche.

Je fais des pas et des pas pendant très longtemps et je me demande combien il reste pour arriver à la lune et puis je me rappelle qu'elle est pas encore sortie, donc il faut avancer aussi loin que je peux, jusqu'au bord où je pourrai l'attendre, et laisser mes muscles se reposer. Je vois mon pied arriver là où mes yeux peuvent voir et disparaître, l'autre pied arriver et s'en aller aussi, et à chaque fois c'est comme une nouvelle coupure mais je sens plus rien, mon sang est parti par les égratignures et maintenant il y a que des piles dans mon corps, à la place des os c'est les piles qui donnent une forme à mes jambes sous les bulles et le sang. Encore marcher et les buissons sont plus là, merci mon Dieu ! Je vois des aiguilles sous mes pieds et cette fois elles piquent pas, ou je les sens pas parce que c'est seulement Stick brûlant sur mon dos que je sens, avec la tête tournée et sa joue toujours collée entre mes épaules et il ronronne encore. Je fais un pas plus long et il éternue un peu avant de reprendre son ronron, et alors je sais que le chien noir veut que je continue et je vais le faire pour pas le fâcher. Je suis triste qu'il puisse me dire ce que j'ai à faire comme ça mais pas trop triste parce qu'il veut seulement m'aider avec Stick, et donc marche, marche, marche.

Il y a plus d'aiguilles empilées et le chemin est plus doux mais j'arrive encore à le voir. J'avance mon pied et l'orteil frôle quelque chose, je regarde, c'est une oreille et je vois Gwen ! Elle est couchée par terre et trempée et tellement triste mais elle peut tendre ses bras marron vers moi et je sais qu'elle va bien. Comment elle connaît le chemin à la lune, j'ai aucune idée mais elle doit être venue ici pour me retrouver. J'arrête mes pieds et je tends une main pour la prendre, et là Stick éternue et je le sens rouler sur le côté, mes jambes tanguent et j'agrippe les siennes pour qu'il tombe pas, on vacille comme ça un petit moment et le chien noir qui a vérifié mes piles dit que j'ai intérêt à y aller parce qu'il en reste pas beaucoup. Maintenant, je suis juste au-dessus de Gwen, mes yeux sur elle et pas de sniff et elle me manque, je veux la serrer contre moi mais là je fais un travail important et j'ai pas assez de mains pour elle.

— Gwen, je t'aime, je dis et je fais un pas.

Encore un pas, mes doigts de pied reviennent sous mes yeux et Gwen est plus là et je m'en vais d'elle. Je continue à marcher entre les

arbres, et il y a des plantes que je crois connaître, celles qui ont des petits fruits qui se balancent, je regarde de côté mais non, pas de raisin des bois et je suis triste mais mes pieds continuent. Une pierre barre le chemin, je dois l'enjamber et c'est dur mais j'y arrive, et là je vois le couvercle des cookies et mon cœur fait un bond parce que j'en voudrais vraiment un, seulement la boîte est pas là et je sais qu'ils sont partis et donc... Je marche et ça descend un peu, alors mes pieds glissent en avant mais je peux aussi me redresser et c'est mieux parce que mon dos allait tomber par terre.

J'inspire fort et je dois faire un dernier pas pour arriver à la fin de la pente, il y a des cailloux et ça rend mes pieds moins stables, et au moment où je vais marcher sur les cailloux il y a un bruit comme une brosse sur du dur et mes yeux se relèvent autant qu'ils peuvent et je vois de l'eau ! C'est un lac et j'ai trop soif, et c'est là que la lune va tracer la piste à suivre quand elle va arriver. Je regarde de côté et je sais que c'est le bon endroit parce qu'il y a un canoë à moitié tombé dans l'eau et il attend près de grandes tiges, il est un peu coulé mais je comprends qu'il est à la dernière personne qui est venue ici pour trouver la lune, ils l'ont laissé là parce qu'ils pouvaient marcher sur la piste au bord de l'eau. J'arrête mes pieds et mes jambes se plient sans me demander, et mes genoux arrivent bang-scratch sur les cailloux. Stick ronronne toujours, j'essaie de le faire rouler de mon dos mais il tombe et il se cogne la tétou mais il pleure pas, je le regarde et sa figure gonflée bouge pas, et j'ai peur qu'il soit vraiment mort cette fois.

— Stick...

Je viens tout près de son oreille et je chuchote dedans.

— On a réussi. La lune va venir.

Je regarde ses yeux mais ils restent sans bouger sous les paupières, et je prends sa main dans les miennes, comme elles sont pleines de bulles je sens pas sa peau d'abord et puis si un peu, et son pouce remue et il se presse contre le mien.

Je descends au lac, j'enfonce ma figure dedans et je bois beaucoup, je suis très contente mais ma gorge me fait mal pendant que ma langue en veut encore, et puis je prends de l'eau dans mes mains et je reviens pour essayer d'en verser dans la bouche de Stick, je rate et ça part sur sa figure mais je vois sa langue gigoter, comme si c'est la seule partie de lui qui aime l'eau. Je lui en donne encore et je regarde sa langue frétiller de joie, et encore, mais la langue doit en avoir eu assez parce

qu'elle s'arrête. Son derrière et ses jambes sont très abîmés et sales.

J'enlève le haut de mon pyj, il est plus rouge mais plutôt violet et je le pose sur Stick comme une couverture. On a plus qu'à attendre la lune. Stick a l'air d'avoir très chaud mais il tremble un peu, donc je sais pas s'il a chaud ou froid mais il a pas besoin de faire parler les vers dans sa tête pour que je sache qu'il me veut tout près de lui. Parce que je suis sa grande sœur. Je me couche derrière lui, je l'entoure avec mes genoux et j'ai un bras autour de lui et ma main sur son cœur. Je lui donne un petit pinçon.

— Stick, je t'aime.

Il répond pas mais je sais qu'il m'a entendue dans son oreille parce que son cœur fait boum, alors je suis les boum boum de son cœur et je m'accroche.

— Anna ? Alex ? Vous êtes les enfants Whyte ?

C'est mon nom. Je lève mon cou et il y a un homme dans le lac, il tient une rame dans sa main et il est assis au milieu d'un canoë. Il saute, le bateau fait bang et sa rame s'enfonce dans la boue, et il fait un bruit avec la gorge. Il a une moustache que j'aime pas du tout, on dirait un mille-pattes mort qui est couché sur sa lèvre, alors je baisse la tête. Et puis je la remonte encore, je me dis que c'est un inconnu et je serre super fort le ramolli de Stick contre moi. Il faudrait que je réponde à cause des bonnes manières mais je sais pas parce qu'il a des yeux tout fous, et je vois sa bouche qui fait un O quand il court vers nous, il respire comme un grondement et je me dis qu'il est fou, et puis j'aperçois des larmes qui sortent de ses yeux, et il essaie de parler.

— Oh, mon Dieu... ils sont là !

L'inconnu se précipite encore et j'ai peur mais je peux pas m'enfuir, mais si c'était un vrai inconnu il ne pleurerait pas, il aurait le sourire, alors je regarde. Il se met à genoux près de nous, il pose ses mains sur nos jambes et il fait une sorte de rargh, et ensuite il se relève et je pense qu'il va partir. Il tourne ses mains vers l'eau et crie dedans : Il faut les évacuer tout de suite !

Je me dis que c'est bizarre que ses genoux soient poilus comme ses lèvres. Il a une boîte noire qui crachote dans sa main, il braille et il pleure et je comprends pas pourquoi. Il a des bottes vraiment grandes mais il ressemble pas à un policier ou même à quelqu'un qui est pas policier, et je referme les yeux parce que je suis fatiguée et je veux juste rester avec Stick. L'inconnu me lève la tête et fait tomber de l'eau dans ma bouche, alors je dois regarder encore. Il y a pas de camionnette blanche. Je vois qu'il a posé sa chemise sur Stick. Il y a un goût de chocolat dans ma bouche donc peut-être qu'il va me montrer les petits chiots ? Je veux m'enfuir mais si c'est le bonbon de l'inconnu que je

sens sur ma langue il va falloir le manger et après je serai morte.

— Anna ? Il fait un sourire gentil. Moi c'est John.

Même avec la moustache et ses grandes mains je laisse aller ma tête et j'arrête les vers pas tranquilles dans ma tête parce que c'est du chocolat dans ma bouche et il fond vraiment bien.

J'entends encore des gens, tous avec la voix commandeuse et pressée, alors je garde les yeux fermés pour que personne me commande. Je me sens monter dans l'air et ça me fait regarder, et puis je plie mon bras et elle n'est pas là. Pas de fourrure marron, et j'ai besoin de la sentir mais elle est partie.

— Gwen ?

— Qui est-ce, Gwen ? une dame demande.

Il y a plein, plein de gens et ils s'arrêtent tous pour me regarder, et j'ai l'impression d'être le gros bout de chocolat dans le cookie.

— Lours, je dis.

— Oh, Jésus... Elle cache sa bouche sous sa main. Elle a dû tout voir !

— Pas Jésus, je dis. Gwen, mon nounours qui s'est perdu.



III

HÔPITAL DE PEMBROKE
(ONTARIO), ET TORONTO,
1991



Je peux pas ouvrir les yeux et le hamster de Jessica est dans ma bouche. Il s'appelle Fluffy et il est venu au jardin d'enfants avec elle l'an dernier. Le premier jour, il est resté dans son coin sans bouger, j'ai cru qu'il était vraiment mort mais j'ai rien dit parce que ça aurait fait pleurer Jessica, en fait elle voulait pas un hamster mais un chien et elle a eu seulement droit au hamster. Il était blanc avec un peu de noir à des endroits mais la première fois où on s'est vus je n'ai pas vu le noir parce qu'il est par en-dessous. Il a un tout petit corps mais il a l'air plus gros à cause de ses cheveux qui se dressent autour de lui, pareil qu'au centre des sciences qu'on a visité et le monsieur en blouse blanche m'a choisie, il m'a fait venir devant et tout le monde a regardé pendant que je posais ma main sur une grosse boule d'argent et ça a fait hérissier mes cheveux sur la tête mais je savais pas, tout le monde s'est mis à rire et moi aussi mais mon bidou était pas content et j'ai cru que j'allais vomir, et puis il a mis une glace devant moi et j'ai vu mes cheveux tout dressés sur la tête, juste comme Fluffy.

C'est après, quand Fluffy est venu habiter dans notre classe, que j'ai pu le prendre et lui parler. Dans ma main il était tout léger, avec des doigts roses minuscules et j'ai vu des griffes mais elles faisaient pas mal, elles grattaient un peu et c'est tout. Je lui ai donné un bout de carotte et il a commencé à mâcher-mâcher mais vraiment à toute allure, en tenant la carotte dans ses mains qui étaient pas vraiment des pattes. J'ai été surprise que son corps soit aussi petit sous la fourrure, j'ai posé la joue dessus, ça chatouillait mais c'était tellement, tellement doux aussi que j'ai essayé de lui donner un baiser, et il a fallu que j'enfonce les lèvres très loin dans la fourrure pour trouver Fluffy et pour qu'il sache que c'était un baiser, et alors des poils sont entrés dans ma bouche et pouac, j'en ai respiré plein. La maîtresse m'a dit d'arrêter de faire peur au hamster, j'ai dû le poser et puis j'ai tiré la langue fort et Jessica m'a

aidée à enlever toute cette fourrure de ma bouche. Et maintenant c'est pareil, j'ai de la fourrure de Fluffy dans la bouche mais heureusement pas son petit corps et ses mains qui sont pas comme des pattes, et j'essaie d'ouvrir les yeux mais quelqu'un a mis de la colle sur les cils et ils restent fermés.

Peut-être que je devais dormir mais j'ai été méchante et j'ai pas voulu, alors la punition c'est les yeux collés ? Mais non, parce que j'arrive à en ouvrir un juste un peu et tout est blanc. Mon estomac fait des bonds parce que je me rappelle la forêt et les arbres et le lac mais il y avait pas ce blanc, là-bas, et je regarde encore par la fente et pas de bleu, de vert ou de marron, pas de vent ou de pluie qui me tombe dessus et je me dis que c'est bien et la fente se referme. J'entends un iiiiii et je pense oh non, une bestiole et peut-être des moustiques mais le bruit est pas pareil. La mouche continue son bzzz et brusquement je suis assise et plus couchée et c'est bizarre parce que ma tête et ma poitrine sont montées sans que je les bouge. Je voudrais écraser la mouche mais il y a plus de sang dans mon bras, ou bien c'est l'os qui est parti, c'est juste un bras mou qui pendouille comme le zizi de Stick, ou comme un gros élastique qu'on prendrait sur le journal du dimanche pour en faire une balle qui va rebondir et rebondir pendant des années si on la serre bien. La mouche arrête de bourdonner, donc je pense bah, pas besoin d'essayer de l'avoir avec une tapette ou la main ou une chaussure si j'en avais une mais je les ai laissées quelque part et je sais plus où. Plus de mouche agaçante et je suis redressée.

— Anna ?

J'ouvre la fissure de mon œil pour voir. C'est très blanc partout et je me dis peut-être que c'est la lune. Une dame qui est une inconnue parle en chantonant pour essayer d'imiter Maman mais elle est plus vieille et elle a pas la même odeur. L'œil se referme.

— Bois !

Il y a quelque chose qui mouille mes lèvres et je me dis oh non, Fluffy va se noyer mais c'est juste un petit filet d'eau qui se glisse dans ma bouche et Fluffy est pas là, il y a juste comme sa fourrure que Jessica a oublié d'enlever ou bien ça s'est collé à ses doigts et c'est revenu à l'intérieur. Encore de l'eau et les touffes descendent avec, leur goût s'en va et c'est un peu mieux comme ça.

— C'est bien !

La dame est dans la fissure de mon œil et elle sourit.

— Comment tu te sens ?

Je sais pas.

— Il faut que tu manges quelque chose. La dame se tourne et son odeur part avec elle, et puis ça revient mélangé à celle d'un cookie qui est pas au chocolat ou d'un biscuit bof, mais avec de la poudre blanche dessus. Je crois pas que je vais adorer ce cookie mais bon. Elle tient autre chose qu'elle pose sur la table qui est devant ma poitrine, un bol avec un petit chapeau et je savais pas que les bols pouvaient porter un chapeau mais celui-là si, peut-être parce qu'il a peur du froid ou quoi ? Je veux savoir et j'ouvre la bouche pour demander et voilà, Fluffy est parti mais à la place une grosse grenouille a sauté dedans, c'est ce que Maman dit, et cette grenouille-là a des griffes qui me griffent la gorge parce qu'elle veut sortir, ou bien elle est bloquée derrière Fluffy et ils se bousculent ?

— Ça va, Anna.

La dame pose une main en sucre sur moi, elle a des lèvres très très rouges. Pas besoin de parler, elle dit et d'accord mais ça explique pas pourquoi un bol a un chapeau, et là elle l'enlève et dessous il y a de la glace. Tu es à l'hôpital. C'est pas la lune, donc, mais c'est quand même très blanc. Hôpital est un mot difficile à dire, j'ai essayé il y a longtemps quand Grandma était malade et c'est venu comme hospitable et tout le monde a ri, c'était avant que je me débarrasse de mes vers de cerveau qui sont tous partis maintenant. Cette glace orange ressemble à un jus qui s'appelle Tang et qu'on a le droit de boire seulement des fois en été si on a été sages, sauf que là elle a la forme d'un cube de glace sorti du frigo, ou bien c'est une toute petite sucette glacée ?

— Tu avais très, très soif, c'est pour ça que ta gorge te fait mal.

Alors elle est pas au courant pour la grenouille et je lui dis rien parce que c'est un bon moment pour les secrets et je veux pas que les gens prennent Fluffy et la grenouille parce qu'ils préviennent pas, on arrive à l'école un matin et plus de Fluffy, plus de cage et plus de câlin tout doux pour commencer la journée.

La dame plonge une cuillère dans le bol et elle attrape le cube de glace Tang, je le regarde approcher de ma bouche et il gigote-gigote-gigote sur la cuillère et j'ai de grands yeux maintenant parce que c'est vraiment rigolo, sauf que je peux pas rire parce que ma tête fait trop mal mais j'aimerais que Stick voie ça. Je devais amener Stick sur la lune et je l'ai pas fait, je sais pas où il est. Perdu ? S'il voyait ce cube se

trémousser comme ça il glousserait pareil qu'une poule, et ça me ferait glousser aussi et on continuerait comme ça et puis on se ferait gronder à cause du bruit. Il me manque. Je trouve ce cube rigolo mais je peux pas rire puisqu'il y a pas de Stick, alors je le regarde et il se rapproche encore et je sais pas pourquoi, donc je regarde la dame.

— Rigolo.

Et je souris, et son sourire à elle lui prend toute la figure.

— Tu aimes ?

Comme je sais pas ce qu'elle veut dire, je regarde encore le cube de Tang mais elle l'a mis tellement près de ma bouche que mon nez me bloque. Je sens du froid sur les lèvres. Un jour, j'ai pris des glaçons dans le frigo parce que je les trouve jolis, je joue avec jusqu'à ce qu'ils disparaissent mais ensuite il y a une flaque et je me fais disputer. Je suis montée sur une chaise pour arriver au freezer et après Maman l'a vue devant le frigo et elle a compris, alors j'ai jeté le cube dans ma bouche pour le cacher et il s'est accroché à ma langue. Maman a dit de pas tirer dessus, j'ai dû m'asseoir avec la langue prisonnière de la glace et elle a versé doucement de l'eau dessus et le glaçon est parti. Cette dame a pas d'eau et j'ai pas envie de me faire encore voler ma langue par la glace, alors je serre les lèvres fort.

— Tu n'aimes pas la Jell-O ? dit la dame. Essaie. C'est bien que tu aies quelque chose dans l'estomac.

— Jello ?

— Oui ! À l'orange.

Oh ! J'en veux, si, et avant j'ai jamais eu droit à la jello. Si Maman ouvre la porte et elle m'embrasse, elle verra tout de suite, et peut-être Pap aussi mais lui il fait pas autant d'histoires pour les sucreries. J'ouvre la bouche, elle monte la cuillère et plop, il y a un petit goût de Tang mais ça gigote-gigote dans ma bouche et arrgh, c'est trop bizarre et ma langue dit non merci, et chhhtui, je crache. Le cube de glace part dans l'air en se trémoussant au-dessus du bol et de son chapeau, et tchac il atterrit sur le plateau.

— Joli tir, dit la dame, et je fais oui avec la tête, je suis fière de savoir cracher aussi loin mais maintenant je suis vraiment fatiguée.

— Quelqu'un est venu te voir, dit la dame qui chante en parlant à la fente de mes yeux. Je les ouvre et la pièce est toute blanche mais c'est pas la lune, et Grandpa est près de la porte. Je souris parce que je l'aime, il sent la pipe et il est vraiment gentil. Il vient jusqu'au lit et il pose sa grande main sur moi, elle gratte toujours un peu et elle a des ongles qui sont tellement forts que Pap dit qu'il lui faut une scie pour les couper. Il me regarde et il a un sourire qui est à moitié pas un sourire.

— Hello, je dis.

Il se penche, il me prend dans ses bras et je reçois l'odeur de pipe et aussi peut-être de ce produit jaune ou un peu vert et épais que Maman utilise avec une éponge pour que la baignoire redevienne blanche. Grandpa me dit pas bonjour, lui, et c'est toujours comme ça parce qu'en fait il le dit avec les yeux. Je l'entends par les yeux, donc il a pas besoin de parler mais c'est pas pareil que Stick, pour lui c'est pas une question de vers dans la tête, ses yeux parlent tout seuls. Il est sur une chaise à côté de mon lit et il pose une main sur mon bras. Je dois être sa préférée puisqu'il fait attention qu'à moi. Il sourit pour de bon et il a quelque chose derrière son dos, je comprends que ses yeux me disent que c'est le temps des cadeaux même si c'est même pas Noël ou un anniversaire, je sais parce que Maman a un calendrier avec des X, donc je sais. Il tend son bras et au bout il y a Gwen ! Il la met sur ma figure, je la serre et je la sens, c'est comme s'il y avait un truc bizarre à l'intérieur et une odeur de savon mais ça m'est égal parce que mes caresses peuvent la faire partir et elle sentira pareil qu'avant. Elle pose sa bouche cousue sur ma joue, je lui ai vraiment manqué ! On s'aime et on se câline très longtemps, je suis trop contente et j'ai un grand sourire.

— Merci, je dis à Grandpa à cause des bonnes manières, il fait oui

avec la tête et il sourit avec ses yeux qui sont un peu rouges, comme s'il était dans une piscine mais sans lunettes pour nager et j'ai jamais vu ses lunettes.

J'aimerais bien aller à la piscine mais je suis trop fatiguée, et puis pas maintenant parce que Gwen va pas nager, elle, et je veux pas la laisser dans le lit comme d'habitude, alors je demande pas qu'on y aille. Tout ce que je veux, c'est rester avec Gwen.

— John, le garde-forestier, est retourné la chercher là-bas, explique Grandpa.

Il veut dire à la piscine, je pense. Une autre dame sans jello arrive avec un énorme sourire et des crayons à dessiner en grosses lignes. Ses lèvres qui sourient sont vraiment rouges et je me dis qu'elle les peint avec un de ses crayons. Elle les pose sur ma tablette, et une feuille de papier aussi. Je voudrais faire un chapeau en papier pour Grandpa mais elle me dit que c'est le moment de dessiner des images. Qu'est-ce que j'aimerais faire comme dessin ? Je dis Gwen et je crayonne un ours en peluche qui nage pas et qui lui ressemble, avec la fourrure marron et le nez noir. Est-ce que j'aimerais dessiner quelque chose d'autre ? Elle a plein de questions, la dame aux crayons. Je dis que je veux finir Gwen et elle me demande et un sur ta partie de camping ? et je dis non merci à cause des bonnes manières, et Grandpa me fait un sourire qui pétille. La dame sourit encore plus avec sa bouche peinte, est-ce qu'il reste du rouge dans sa boîte de crayons ?

— Est-ce que tu as vu ta mère, Anna ? elle veut savoir, et je dis oui avec la tête.

— C'est un peu tôt, Grandpa dit à la dame en se levant, et il pose sa grande main sur mon épaule, elle est bonne et elle rassure mais il regarde la dame, pas moi.

— C'est une première évaluation.

Une première quoi ? Grandpa fait hum-hum et il se rassoit, sa main est partie mais je sens ses doigts sur les miens et ils sont en cuir. La dame me demande comment Maman était et je dis que je sais pas de quand elle parle, alors elle dit quand j'étais sur l'île il y a pas longtemps, et ma maman me manque et si elle pouvait venir... Et la dame dit, dans les arbres, quand Stick et moi on était seuls, est-ce que j'ai vu Maman ? Le sourire crayonné grandit encore et elle me demande de dessiner une image et je sais pas ce qu'elle veut mais je commence par tracer un rond sur la feuille et elle oh, c'est l'île, n'est-ce pas ? et je dis oui, elle

veux dire quand Stick et moi on était perdus et j'ai cru qu'il était parti, je l'avais perdu ou peut-être Maman et Pap savaient qu'ils m'avaient laissée toute seule, il y a plein de questions et elles m'inquiètent. Elle demande quoi d'autre encore, alors je mets un arbre parce que je l'ai vu et il y avait des arbres quand il s'est perdu, et puis je l'ai retrouvé et je pense que je devrais le dire à la dame à la bouche rouge qui veut que je dessine, alors je fais les arbres et Stick au milieu comme s'il sait pas où il est.

— C'est elle ! dit la dame.

J'ai besoin d'une autre couleur parce que Stick a besoin d'une mousse de cheveux jaunes sur la tétou ou bien on le reconnaît pas, et je dessine son pantalon aussi mais j'avais oublié, cul nu, donc j'essaie de l'effacer et je mets du noir pour représenter la boue sur lui. Je fais des plantes bien vertes dans la terre pour que tout le monde comprenne que c'est de la terre avec leurs racines plantées dedans, et le noir ressemble bien à de la terre mais pas à ce que Sticky avait sur le corps.

— Comme un ange dans les arbres, dit la dame.

Je dis que je sais pas mais les sourcils de Grandpa gigotent tellement pour me dire mauvaise réponse, alors je fais oui avec la tête et la dame demande pourquoi la peau est si blanche, et je me dis qu'elle a jamais dû voir Sticky parce que ses cheveux sont vraiment de ce jaune, et c'est pas de la peau. La dame dit qu'on croirait que la personne de mon dessin a avalé la lune à cause de la peau, moi je me sens fatiguée et j'ai plus envie de dessiner. Elle demande si je veux ajouter quelque chose à mon image, je regarde sa bouche remuer avec des rides dans les lèvres et je décide d'essayer le crayon rouge.

— Bonne idée, elle dit en me le tendant.

Surprise, il en reste plein alors qu'il y a tout ce rouge sur les lèvres de la dame, et comme je voudrais qu'elle parte je lui prends sa couleur : je tiens le crayon gras dans mon poing comme un bébé et j'appuie dessus très fort pour barbouiller toute la page, je regarde le dessin et ah-ah-ah parce que maintenant Stick est coincé là-dedans et on dirait que les lèvres de la dame se sont posées partout sur lui. Je l'aime pas, elle, et j'espère qu'elle est triste parce que je me suis servie de son rouge, alors je la regarde pour voir. Elle a les yeux sur le dessin, une main sur la poitrine et l'autre sur la bouche, et puis elle dit :

— Ah, il va falloir qu'on travaille là-dessus...

Et elle s'en va, et Grandpa dit biiien. Lui il reste longtemps, j'aime

qu'il soit assis près de moi, et puis la dame qui chante en parlant apporte un plateau, et toutes les choses dessus ont un chapeau, elle les enlève et il y a de la soupe et un petit sandwich avec du pain sans croûte, ouais ! Je mords un bout parce que j'aime les triangles et c'est les pointes qui sont les meilleures, alors je mange les trois et il me reste le petit rond au milieu et je l'envoie dans ma bouche, et l'autre aussi, j'ai avalé le sandwich et ensuite Grandpa m'aide pour la soupe, il en tombe un peu sur mon menton, et la dame me met un cookie dans la main et il est assez bof, comme un biscuit, mais tant pis et après mon corps se sent mieux à cause du cookie, mes doigts de pied frétilent et disent merci, je suis bien et je voudrais voir Maman.

Je regarde la figure de Grandpa et j'ai un peu peur de demander parce que ses yeux disent non mais il faut que je voie Maman parce qu'elle doit savoir que Gwen est revenue, autrement elle va être très, très inquiète.

— Est-ce que tu l'as vu ?

C'est Grandpa mais avec une toute petite voix.

— Vu quoi ?

— Lours.

Sa figure se tord, je vois de l'eau dans ses yeux et c'est comme s'il regardait au fond de moi. Je sais que ce sera moins dangereux s'il sait que je suis différente, maintenant, alors je fais non avec la tête et je montre mon ventre du doigt :

— J'ai le chien noir.

— Lours ?

Et je sais pas ce qu'il dit après parce que ses yeux sont fermés et je savais pas qu'un grand-père pouvait pleurer, et je veux qu'il arrête d'être triste.

— Oui, je dis en envoyant une tape sur mon bidou. Le chien-ours noir.

Et maintenant Grandpa est content, je suis une gentille fille, il me donne un grand câlin et il est bien chaud. Je veux que tout soit comme d'habitude et je l'embrasse.

— Maman ?

Grandpa dit rien, il fait bouger l'air dans son nez comme Stick sauf que le sien est cinq ou six fois plus gros que celui de Stick, donc c'est un bruit beaucoup plus fort, et il reste encore de l'air pour moi parce qu'ils en ont des tas, à l'hôpital, mais si j'étais quelque part avec moins d'air,

comme une tente, je crois que je pourrais plus trop respirer à cause des grands nez comme celui de Grandpa qui le prendraient tout entier sans m'en laisser. Et peut-être que même à l'hôpital c'est pas suffisant, parce que j'en aspire beaucoup par le nez et par la bouche mais il y a plus d'air dans mon corps et j'espère qu'il va arrêter de respirer autant, lui et les autres grands nez.

— Ta mère... elle n'est plus avec nous.

Je fais oui avec la tête et mes yeux vont de l'autre côté de la pièce, il y a une fenêtre que je n'avais pas vue, et je me demande où on a laissé Maman, et il y a une télé, et j'aimerais regarder des dessins animés.

— Tu comprends, Anna ?

Je fais encore oui parce que j'écoute et c'est être polie.

— Elle est au paradis, maintenant.

— Quand est-ce qu'elle va venir me voir ?

— Elle reste là-bas. Elle va attendre.

Attendre, encore attendre tout le temps. Mon Grandpa baisse le menton sur sa poitrine et ce qu'il a dit est vrai puisque Maman m'a dit pareil mais Grandma est morte aussi, et elle était à l'hôpital quand c'est arrivé, donc je suis en train d'être morte et la gélatine qui tremble trop a été le signe qu'il y a de mauvaises choses.

— Je suis morte, moi aussi ?

— Non !

Grandpa relève la tête et me regarde, ses yeux sont encore plus rouges et pourtant il est pas allé à la piscine, et il y a des gouttes sur sa figure maintenant, et je sais qu'il pleure parce que Grandma lui manque trop, et moi aussi, et je pleure un peu parce que je voudrais bien qu'elle vienne me voir à l'hôpital elle aussi, et si je vais être morte je pourrai plus la voir.

— Quand est-ce que je vais être morte ?

— Pas avant très longtemps.

Je soupire parce que ça semble long et ennuyeux. Et Stick est sans doute pareil, mort et en train de m'attendre, et donc il reste plus que Grandpa, Gwen et moi dans tout le monde entier, et j'espère que plus jamais de jello. Mais c'est trop nul si Stick est mort, parce que je pourrai pas lui apprendre à cracher la gélatine. Il me manque trop et je sens mes paupières tomber. Il pourrait essayer de cracher de la jello, et moi le faire pour de bon, et si la dame ou Grandpa nous attrape je dirai que c'est Stick, pas moi, et ils me croiront parce qu'il aura la figure pleine de

gélatine beurk. Et ça le fera rire, de la voir bouger et se trémousser, alors je la ferai gigoter encore plus et il faut vraiment qu'il connaisse la jello.

— Et Sticky, il peut voir ?

— Qui ça ?

— Stick.

— Qui est-ce ?

— Alex !

— Ton frère ?

— Il peut voir ?

— Pas quand il a les yeux fermés.

— Parce qu'il est mort.

— Mort ? Non ! Il dort.

— Au paradis ?

Les sourcils poilus de mon grand-père essaient de faire un nœud au-dessus de son nez.

— Mais non, il est là...

Je tourne la tête et il y a un lit, avec un corps tout avachi dessus, et c'est Sticky ! Je savais même pas qu'il était dans la pièce alors que d'habitude je le détecte rien qu'au bruit de son nez. Et c'est pas juste parce qu'il est près de la télé, mais ça veut pas dire qu'il peut choisir les programmes parce qu'il voudra que des trucs de bébé et moi je les connais. Il est allongé sous un drap avec ses petits bras dehors et une aiguille dans une main, ouille. Et sa figure est trop moche. La tomate dessus a pourri et je pense argh, elle est encore plus grosse qu'avant et j'ai de la peine pour lui. Est-ce qu'il a vu comment j'ai craché la gélatine très loin ? Je veux lui demander, je le regarde mais ses yeux sont fermés dans cette marmelade de tomate, c'est sans doute pour ça que la dame m'a donné de la jello et pas à lui. J'ai peur qu'il ait eu des cookies pendant que mes yeux se fermaient tout seuls. Il faut que je continue à le surveiller parce que je veux des cookies, moi aussi, et c'est pas juste si la dame en donne rien qu'à lui.

— L'herbe à puces, dit Grandpa.

— Pouah !

— Oui... Il souffle un tout petit rire que j'entends à peine. On peut dire ça, oui...

Mes yeux fixent Sticky parce que je sais que je peux le réveiller comme ça, en le regardant, et pas avoir d'histoires presque à chaque

fois puisque bon, j'ai rien fait de mal. Maintenant, je pourrais pas y arriver parce que le poison des herbes lui ferme les yeux. Je regarde sa grosse tettou gonflée et je revois dans mon cœur le moment où je l'ai perdu, et ça me donne envie de pleurer. Je presse Gwen contre moi, je la renifle et je veux la télé alors mes yeux la fixent maintenant, et j'espère que ça la fera s'allumer. Elle est tellement près du lit de Stick que si c'était moi qui l'avais je pourrais me traîner tout en bas du lit et arriver à la mettre en marche en tendant le bras, et c'est pas juste parce qu'il fait que dormir, lui, et il serait pas en état de voir.

— Ne t'en fais pas, tout va bien aller pour lui, j'entends Grandpa dire.

Je garde les yeux sur la télé, c'est un message qu'il va peut-être capter avec les siens et alors il comprendra que je veux qu'il l'allume.

— Tu as veillé sur lui.

Je dis oui avec la tête pour les bonnes manières et je continue à regarder vers la télé.

— Ma grande, dit Grandpa en touchant mon bras. Tu as été vraiment, vraiment bien.

— D'accord...

Je suis fatiguée et Gwen aussi.

— Un peu de télé, alors ?

Et je souris.

Grandpa est dans son fauteuil. Comme c'est la nuit, notre maison est sombre et sent la pipe. Je suis assise en pyjama sur la marche d'en haut, et la vue de là est bizarre parce que le fauteuil de Grandpa est devant la grande fenêtre de chez nous, pas de sa maison. Je sais pas comment le fauteuil a fait pour venir jusqu'ici puisqu'il a pas de jambes, rien que quatre petits pieds en bois. Et maintenant qu'il est là, il repartira jamais.

Grandpa est endormi dans son fauteuil. Je me dis que le fauteuil s'est mis à flotter dans le vent, il est monté encore, il s'en est allé par la fenêtre de sa maison et il a descendu toute la rue pour arriver ici. Je sais que c'est pas vrai : ce qui s'est passé, c'est que le vent a soufflé plus fort, et Grandpa est monté dans le ciel, et il a rebondi sur un nuage qui avait pas de pluie dans son ventre, comme ça il s'est pas mouillé les chaussettes, et il a continué à dormir et à flotter.

Maintenant, mes pieds sont froids ils font cric, cric, cric dans l'escalier parce que notre maison est vieille et que les marches me dénoncent toujours. J'ai eu un rhume à l'hôpital, je vais mieux et Rose la femme de ménage après que Grandma est morte est venue de chez Grandpa à chez nous. Elle a trouvé de la crème pour la peau qui sentait bizarre et elle m'en a mis tellement que j'ai eu une moustache. Stick a rigolé en me voyant mais moi j'ai pas trouvé ça drôle et puis je me suis regardée dans la glace, j'ai vu et j'ai ri même si j'avais pas envie. Rose a ri aussi, et après elle a pris la brosse pour nettoyer la cuvette des toilettes. Mon rhume est fini et Grandpa repose ses vieux os sur le fauteuil.

La maison a changé. Maintenant, le fauteuil de Grandpa habite chez nous et Rose ouvre la porte d'entrée toute la journée. J'ai pas besoin de l'école. Sticky se fait brosser les cheveux tous les matins et il comprend pas pourquoi. Les gens qui sonnent à la porte arrivent avec des choses à

manger, ou bien elle s'ouvre et je sais pas qui c'est et je dois sourire mais c'est pas un problème si j'ai pas envie. Tout à l'heure je me suis réveillée, il faisait nuit et j'ai cru que j'étais à l'hôpital ou sur la lune mais non, je suis à la maison qui est plus comme être à la maison. Grandpa est chez nous sans arrêt, pas seulement des jours spéciaux, et c'est cool.

J'ai ouvert les yeux et j'ai appelé Maman, mais rien que dans ma tête. Tout est sombre puisque c'est la nuit. Elle est pas venue et c'est comme ça que j'ai su que je vis dans mon rêve. Si j'ai un mauvais rêve, elle dit qu'il faut que je me lève pour aller faire pipi. La salle de bains est allumée. Je me rappelle la tente. Le plus important à me rappeler, c'est de faire pipi quand je suis aux toilettes, et il y en a pas quand on campe mais il y en a à la maison, alors j'ai fait pipi mais Maman est pas venue et ça veut dire que je dois être encore dans mon rêve.

Je fais craquer les marches mais ça réveille même pas Grandpa. Si Pap dormait sur le canapé, il se réveillerait, lui, et il sourirait avec ses moustaches de chat. Grandpa ronfle un peu et il a les cheveux très blancs comme ceux que le Nain Tracassin filait sur un rouet et mettait sur sa tête en un joli bonnet argenté. Sa peau est marron et ondulée comme les chaussures de Pap, du cuir sur les joues de Grandpa mais il a les yeux gris qui viennent de Maman et de moi et de Stick. J'aime son petit ronflement et le mouvement de sa poitrine qui monte et descend. Je touche son genou.

— Qu'est-ce que... ?

Sa tête se dresse comme une tortue sortie de sa carapace. Il y en avait une à l'école, je me rappelle plus son nom, Francis ou Franny, avec plein de rides sur le cou, et elle a levé la tétou pareil en clignant des yeux, et c'est comme ça qu'on est devenues amies, pas aussi amies que Fluffy le hamster et moi mais quand même beaucoup. Les yeux de Grandpa s'ouvrent, on dirait plutôt de l'eau dans une flaque, et il y a un nouveau cercle rouge autour. J'approche le doigt et je dis ouille seulement à ses yeux.

— Ils sont rouges, hein ?

Il me demande ça et il souffle dans son nez et moi aussi. Le champignon du fauteuil est sorti et je pose mon genou dessus pour monter mais il fait tchomp et il s'en va sous le fauteuil, et mes fesses font bang par terre. Waou ! Grandpa se redresse d'un coup et il m'attire contre lui, et là je suis à l'abri, et puis il touche la manette magique et le

champignon sort encore, et là on peut s'allonger parce que ses jambes sont reparties en l'air avec le champignon, et si le vent revient on partira en flottant dans la rue et c'est dans mon rêve aussi.

— Tu parles toujours pas, Anna ?

J'enfonce la figure dans sa chemise toute douce et il sent bon, comme la chaussure en cuir de Pap et pas comme une tortue. Pas de problème, il dit et il me tapote la tête. Quelle heure est-il ? Encore l'heure de dormir, non ? Je presse mon oreille contre lui et j'écoute le bruit qui gronde un peu. Il dit ah j'ai eu du mal à trouver le sommeil moi aussi, et... J'écoute et ça fait boum-boum et sa voix à l'intérieur est comme s'il avait de l'écorce coincée dans la gorge et que ça le faisait chuchoter, et il fait hmm, hmm, et ça gronde un tout petit peu dedans, comme un coup de tonnerre qui arrive de très, très loin. Ses bras me pressent et je cligne les yeux. On reste dans le fauteuil, ma tête est sur lui et elle monte et descend quand il respire. Je laisse mes yeux se fermer, ma tête est plus légère enfin parce qu'un nuage passe et je pense que c'est agréable.

Elle me manque tellement, il dit.

J'entends Rose m'appeler et Gwen répond pas. On m'a remise dans le lit, quelqu'un m'a montée là-haut mais c'est pas Pap. Je tire la couverture sous mon menton et même si le soleil brille dehors Gwen est toute froide. Je suis dans ma chambre, mon endroit préféré mais peut-être moins préféré maintenant que je suis plus grande. Elle est bleu clair, comme le ciel et parce que Maman a dit que ça allait bien avec une partie de mes yeux. Avant, je m'allongeais dans mon lit et c'était comme si je flottais dans le ciel. J'aime toujours ma chambre et mon lit mais je suis pas tranquille, donc je peux pas flotter. Je donne un sniffou à Gwen. J'ai plus envie de flotter même si la chambre est bleue, et puis mon cœur est trop lourd, il me laisse pas décoller.

Je roule sur le dos, Gwen se blottit dans mon cou et je vois que l'arbre me dit bonjour avec ses feuilles, et je lui réponds mais seulement dans ma tête parce que si c'est un rêve je peux pas parler tout haut. Dans un rêve, ma voix sort pas vraiment de ma bouche, même qu'une fois Pap a dit que je criais dans mon rêve mais c'était parce que je venais de me réveiller, alors le rêve était passé de quand je dormais à quand je dormais plus. C'est ce passage du rêve qui me fait arrêter de dormir. À chaque fois que je crie en dormant, Pap doit venir se mettre dans le lit avec moi pour un câlin. Quand je vais me réveiller, alors ma voix va venir tout fort.

— Anna ?

Rose dit mon nom mais pas celui de Gwen, donc Gwen sait pas qu'on l'appelle, elle reste tranquille et blottie et elle veut que moi aussi. Je remonte la couverture et il fait un peu plus sombre mais pas noir. La tête de Rose entre dans ma chambre.

— Ah, tu es là, ma chérie ! Tu m'as fait peur, je ne t'avais pas vue sous cette couverture.

Gwen dit oh.

— Bon, tu vas descendre, maintenant ? Il y a quelqu'un... enfin, j'ai préparé des cookies. Gwen me donne un petit coup avec sa main ronde et comme du coton. Viens avant qu'ils disparaissent tous dans la bouche de ton frère.

La couverture s'en va de ma tête et le jour revient. Rose a un pli sur sa figure qui se transforme en sourire, sa main se pose sur mon front et c'est pareil que du beurre qui sort juste du frigo. Viens, ma douce. Elle nous aide à nous asseoir et elle me serre dans ses bras en sucre. J'aime beaucoup Rose. Toutes les deux, on borde Gwen sous le drap avec sa tétou sur l'oreiller parce qu'elle a toujours froid.

Dans l'escalier, je tiens la main en beurre de Rose et mes pieds font cric, cric, cric, et il y a l'odeur des cookies et Stick court comme un fou autour du salon avec un cookie dans chaque main. Maman le laisserait jamais en avoir au petit-déjeuner et Rose lui en a donné deux ! Nan-nan, nan-nan il braille parce qu'il est touché par la folie du cookie. J'entends une voix qui est pas de la maison, je regarde et la dame au sourire crayonné est assise sur le canapé, et mon estomac dit oh non... Le crayon rouge sur ses lèvres s'élargit et elle me surveille avec ses yeux, ce qui veut dire que je suis à elle. Je veux pas qu'elle soit là. Je veux sentir Gwen, alors je me retourne pour monter la chercher mais Grandpa est là et il m'attrape la main, et Rose me glisse un cookie dans l'autre. Je lève la tête pour la regarder avec les yeux tristes que Stick sait faire quand il veut quelque chose, il est un peu stupide mais des fois il a raison, et elle me donne un cookie de plus, et la voix dans ma tête dit que celui-là est pour Gwen, et que je suis pas un petit cochon comme Sticky qui continue à courir partout en rigolant. Grandpa lui dit de venir et lui montre le ballon qu'il tient, et ils partent dans le jardin. Je regarde parce que peut-être que j'aimerais y aller aussi, mais personne m'a demandé de venir.

Rose pose un verre de lait sur la table basse avec un sous-verre dessous parce qu'elle dit que les ronds sur le bois sont son gros problème, maintenant, et elle raconte à la dame peinte qu'elle s'habitue à nettoyer une maison avec des enfants, alors elle met de la mayonnaise sur les marques et ça les fait partir. Je regarde le rond que Stick a fait en laissant sa tasse sur la table très longtemps, et Maman avait oublié de le frotter, et je veux dire non, pas de mayonnaise, et j'étales ma main sur la marque. La dame crayonnée me regarde et elle dit d'accord Anna. Rose me donne un autre cookie et elle s'en va, et je

suis triste parce que peut-être qu'elle est partie à cause de moi qui ai dit non, pas de mayonnaise sur la table. Et maintenant, il y a juste la dame qui sent comme les crackers.

Elle a ses crayons avec elle, comme toujours. Et une feuille de papier qu'elle pose devant moi pendant que je mordille un cookie. Mes dents de devant sont comme celles de Fluffy, elles vont et viennent très vite et font sauter une paillette de chocolat. J'en cherche une autre et il y en a plein parce que Rose en met des tas.

— Tu veux parler, Anna ?

Moi : mordille-mordille.

— Ou tu préfères dessiner ?

Je regarde la dame aux crayons, ses lèvres sont trop rouges et je vois que le crayon rouge dans sa boîte a beaucoup servi. Je lève les épaules et elle case un crayon gras entre mes doigts. Il est bleu, donc elle pense que je suis un garçon. Elle comprend pas. Je le lâche et j'en cherche un mieux.

— J'ai eu une bonne conversation avec ton frère, tu sais ?

Je lève les yeux sur elle en me demandant si elle lui a donné une sucette glacée pour le faire parler. Je sais que Stick dit pas beaucoup de mots. Son grand truc, c'est faire les yeux tristes, ensuite peut-être un gloussement et ça suffit pour qu'on le gâte. Je regarde la table et il y a un bol tout barbouillé de yaourt dessus, donc la dame crayonnée l'a eu, parce qu'il reste un moment en place seulement pour manger quelque chose. Le yaourt est bleu : myrtilles. Une cuillère est dans le bol avec le gros bout en haut, inversée, et le manche est peint au yaourt. Sticky et ses mains qui collent.

— Il m'a dit que votre père est à son travail.

Mes yeux sont sur la cuillère et j'entends Stick demander une vaille, quelque chose pour manger le yaourt. Je parle le Stick mais pas la dame aux crayons. Je souris un peu. Il est marrant, quand même.

— Tu sais où ton père est parti, Anna ?

Je la regarde et je connais pas la réponse qui va lui faire comprendre qu'elle peut s'en aller. Bonnes manières, je pense, alors je souris encore un tout petit sourire, et peut-être qu'elle a vu que mes yeux sourient pas vraiment parce qu'elle pince ses lèvres crayonnées et pousse la boîte vers moi. J'avais oublié que j'allais choisir une couleur. Et je sais pas quoi dessiner. Peut-être que je voudrais du yaourt ? Pas vraiment. Mais je peux dessiner notre maison et la famille, à l'école

c'est toujours ce qu'ils veulent. Non, quelque chose d'autre, peut-être un ballon ? Je regarde le crayon rouge, tout mangé au bout et le papier qui l'entoure a dû être poussé en arrière parce que la dame crayonnée s'en sert trop pour ses lèvres. Maman dirait allez, partage, mais je veux pas de ce crayon, la dame l'a touché.

— Tu sais ce que ça veut dire, quand quelqu'un meurt ?

Maman aime les canoës plus que les bateaux qui font du bruit. Elle aime le Parc Algonquin parce qu'en ce moment pas beaucoup de gens y vont et on sera juste notre famille. On sera tous ensemble parce qu'on est tellement grands qu'on remplit tout le vide. C'est comme ça que je pense à notre famille quand je nous dessine pour l'école, avec les jambes de Maman et Pap tellement longues qu'elles sortent presque de la feuille, et moi aussi je suis longue et j'ai mes chaussettes roses qui montent encore plus haut que les genoux si on tire vraiment dessus, mais Stick est juste un petit bout, il y a que sa tête qui est grande parce qu'elle l'est vraiment. C'est une image qui a besoin de plein de couleurs, et elle remplit le papier jusqu'aux deux côtés et il y a plus de vide.

— Ce n'est pas comme dormir, Anna. Ça signifie que la vie s'arrête. Quand les gens meurent, ils ne reviennent pas.

La dame aux crayons peut entendre ce que je pense dans ma tête ? Peut-être parce que je suis en train de rêver. Je me demande si elle est capable de voir les vers de mon cerveau, aussi, et ça me met en colère. Et il y a un crayon marron qui a encore sa pointe parfaite parce qu'elle l'a jamais pris, jamais touché, je sais comment ils sont quand ils sont tout neufs. Et d'accord, personne aime vraiment le marron, moi non plus, mais celui-là est propre et je me dis que Gwen ressemble à sa couleur. Elle est en haut, au chaud et endormie, et je suis contente dès que je pense à elle donc je prends le marron.

— Est-ce qu'il y a une question que tu voudrais me poser, Anna ?

J'ai laissé Gwen là-haut et c'est une erreur. Je veux aller la chercher mais je suis coincée avec la dame crayonnée et les bonnes manières, alors je dessine Gwen et c'est aussi ce que je fais à l'école, des fois. Elle me manque. Ses oreilles sont des ronds aussi, sauf qu'ils sont ouverts en bas, et je fais sa petite tétou arrondie avec deux traits noirs qui sont un peu de sourire, et je cherche le crayon noir pour ça. Ensuite, je fais son corps qui a une tache de fourrure plus claire et plus douce avec des poils qui me chatouillent le nez des fois, et des jambes et des bras très courts, et des billes dans son derrière mais ça je le dessine pas parce

que c'est à l'intérieur et les coutures les gardent dedans, je les vois pas mais je peux les sentir quand je la serre.

— C'est un ours ? elle demande.

Je dessine sa fourrure en gardant les poils tout petits parce qu'ils sont plus comme de la moquette que la tête de Stick, tout doux. Et je mets les coutures qui sont des griffes avec le crayon noir qui est un peu plus usé que le marron mais c'est pas grave, j'ai pas tant besoin de lui. Et c'est le meilleur dessin de Gwen depuis toujours, je veux le montrer à Maman et j'ai un vide dans le ventre parce que je veux retourner avec Gwen, elle me manque, elle et son odeur.

— Mais bravo, Anna !

Comme je veux savoir si mon dessin est tellement bien qu'il sent bon, je le mets devant ma figure et je renifle, mais non, il sent juste le crayon et c'est agréable, une odeur de bois chaude comme sur notre terrasse au chalet. J'ai froid. Les crayons et la terrasse sont bien parce que des fois je m'allonge là-bas avec la peau et les cheveux mouillés et le bois chaud me fond dans les os. Moi qui imagine mes os en fer, j'aime comment ils se réchauffent sur la terrasse et projettent de la chaleur partout dans mon corps. Une serviette tombe sur moi, je garde les yeux vraiment fermés et je regarde seulement la lumière orange dedans, avec le point plus brillant que fait le soleil à l'intérieur et qui ressemble plutôt à la lune, et qui devient très rouge si je serre fort les paupières. Et quand je rouvre les yeux, le soleil sourit en dedans et je dois les cligner, et chuchoter merci parce qu'il continue à me réchauffer. Je veux Maman.

— Eh bien, on va faire la paix avec cet ours, hein, Anna ?

J'ai besoin d'un feu dans mes os.

La sonnette sonne et Rose va encore ouvrir la porte. Je me dis que quelque chose dans un joli plat qui sent le fromage et le pain va arriver, ou bien un gâteau au chocolat si j'ai de la chance. Grandpa braque ses yeux sur moi et je sais mais je suis coincée et je vais devoir dire bonjour. Je reste sur la marche de l'escalier, je regarde Grandpa, la porte s'ouvre plus, Rose fait un pas de côté en gardant ses yeux sur moi. C'est un grand qui est là. Grandpa toussote un peu et il dit :

— Eh bien, Anna, dis bonjour à monsieur...

Je fais un petit sourire à cause des bonnes manières même si j'ai l'habitude de le voir, c'est Steven mais Grandpa le connaît pas parce que c'est Maman qui s'occupe de m'emmener jouer avec des amies. J'entends ses pieds avancer, j'ai pas envie de saluer et il dit que c'est pas un problème, des fois, et je regarde ses pieds et là j'en vois un plus petit, noir et brillant. Une fille surgit devant moi une seconde, je vois un éclair rose flotter autour de ses jambes sans les toucher. Jessica. Je regarde sa frange super droite et bien rebondie, et je me dis que sa grande brosse avec des poils de cochon est restée accrochée sur le devant de sa tête parce que ses cheveux sont tellement souples et lisses mais non, c'est sa mèche. Elle porte un haut et une jupe rose qui tient en l'air toute seule, brillante et avec un froufrou en bas, et c'est ça qui lui permet de flotter autour d'elle même s'il y a pas de vent.

J'entends Jessica dire mon nom mais je réponds rien. Mes yeux restent sur le rose qui brille, et plus bas les chaussettes dont le bord est rabattu comme un kleenex blanc. Une main la pousse dans le dos, elle se détache de la jambe qu'elle tenait et elle a l'air timide pareil que le jour de la photo à l'école, sauf que c'est pas possible puisqu'ici c'est ma maison, pas l'école. Elle croise ses mains derrière elle et elle regarde par terre. Une main fait tap, tap, tap près de ses joues roses et elle dit salut Anna avant de lever les yeux vers Steven. Je reste assise dans l'escalier.

Ma main veut cacher ma frange qui descend pas bien rebondie et lisse. Je me dis que je suis dans le canoë et que j'ai la frange mouillée, et un ours marche sur la plage avec le nez en l'air, un nez qui renifle fort et fait s'enfuir Snoopy et même le chien noir, et il y a pas de brosse ou de sèche-cheveux pour me souffler de l'air chaud dessus, il y a même pas de prise. Jessica, elle connaît pas ça.

Maman a seulement un peigne et je lui dis qu'il faut une brosse ronde, son peigne est plutôt comme un carré, elle essaie de me coiffer mais ma frange tombe plate, pas rebondie, et pas lisse mais par petits bouts qui bougent tout le temps. Et trop comme une peluche, je trouve. J'ai pas envie de ressembler à Fluffy qui est un hamster, mais à une vraie dame. Je me lève, je frappe la marche du pied et elle fait crac, crac. Je suis tellement en colère, je rentre les mains dans mon pyjama et je suis toujours en pyjama, je suis pas en robe moi et mon haut a même des petits ours en peluche dessus, pareil que pour un bébé, et il y a des miettes de cookies dessus. Maman fait tout de travers. Je la déteste ! C'est ce que je crie et ça se transforme en larmes. Jessica part à reculons, Steven baisse la tête, Rose est au pied de l'escalier et je vois Grandpa faire un signe avec sa main, et Stick a un camion dans les siennes, je pleure et je pleure et je les déteste, tous. Et puis je suis dans les bras en sucre de Rose, elle me berce et elle dit pleure pas, bébé... Elle me demande ce qui va pas mais la voix qui est dans ma tête sait pas répondre. Je suis pas un bébé. Je pleure encore, très fort, mais ensuite je suis fatiguée et c'est sniff, sniff. Mon lac s'est vidé, il y a plus rien à pleurer.

Mais là, Rose a une sucette glacée qui est pas cassée en deux. La sucette est rose aussi, et rien que pour moi. Après, on me dit d'aller au jardin, je suis toujours en pyjama mais je m'en fiche du moment que je mange ma sucette. Je vois mon arbre, et Jessica et Stick qui s'amusent dans le sable. C'est toujours ce qu'ils font quand Steven l'emmène jouer chez nous, et Maman dit que Jessica est pareille qu'une babysitter pour Stick même si elle est trop jeune pour ça, et qu'elle occupe Stick tellement bien qu'il oublie de pleurer. Jessica remplit le seau de sable et le tasse avec la petite pelle, et ensuite elle le renverse vraiment vite, et c'est un château, d'accord, mais tout plat d'en haut, sans pointe ni princesse qui attend dessus. Stick ferme les poings et les fait tomber dessus, et après il rigole et rigole jusqu'à ce qu'il roule sur les fesses. Il se croit très, très drôle mais Jessica est pas fâchée, elle sourit et elle rit

aussi comme si Stick était marrant, et puis elle plante encore la pelle dans le sable pour remplir le seau.

Je veux pas jouer à ce jeu. Le soleil est sur la pelouse et il fait fondre ma glace, avec sa langue invisible qui aime la lécher, en plus au meilleur endroit, tout en haut quand ça commence à ramollir. Je traverse l'herbe et la sucette laisse des petites gouttes dessus. Mon arbre en veut un peu, alors je vais à lui, j'incline le bâton sur le côté et tic, tic, tic, il reçoit trois gouttes et le reste est pour moi.

— Oh, Anna, c'est toi ?

La barrière parle, et je savais pas qu'elle connaissait mon nom, et comme c'est plutôt rigolo je ris, et là une tête apparaît au-dessus. Elle est blanche avec des boucles, et des fois il y a des épingles dedans. C'est Mme Buchanan et ses jambes de jean relevées montrent ses chevilles.

— J'ai entendu dire que tu étais revenue mais je ne voulais pas te déranger. Tous ces journalistes sont après toi ?

Je regarde derrière moi et je vois aucun journal. Peut-être qu'elle s'en sert pour Snoopy, puisqu'elle m'a dit que quand il était tout petit elle en mettait par terre pour empêcher son caca sur la moquette ? Je sais pas pourquoi il y aurait des journaux mais elle continue à en parler, et d'après elle ils sont dans ma maison, maintenant. Et là, mon cœur fait waoh et je pose ma main juste là, et Mme Buchanan comprend, elle sait que je suis différente à cause du chien noir qui est dedans, là-dedans.

Je vois le portillon du jardin s'ouvrir, et Stick lever sa tette avec un drôle d'air, et Jessica qui le tire en arrière pour qu'il s'intéresse à elle et rien qu'à elle. Il lance quand même un coup d'œil par là et il s'aperçoit que c'est Mme Buchanan qui l'a ouvert, et alors il se met à pleurer. Jessica le relève en le cajolant, elle essuie le sable sur son derrière, elle le prend par la main et lui dit de rentrer avec elle dans la maison, et que maintenant c'est son meilleur ami. Pas moi, Stick. Et Mme Buchanan :

— Je vais laisser Snoopy venir, il veut te voir...

En une seconde, il arrive sur moi en courant, il s'arrête pile devant moi et il pousse pas, et je sens un grand sourire sur mes lèvres parce que je l'aime, Snoopy. On s'aime tellement, tous les deux. Il se frotte contre moi et il me donne un gros baiser sur la bouche, sa langue me remonte dans le nez et je ris. Il lèche ma sucette glacée, alors je dis juste hé ! et je la lève plus loin, alors il doit s'arrêter mais il arrête pas

de la regarder avec ses deux yeux, et sa langue pend vraiment très longue. Il regarde la glace et sa queue remue beaucoup parce qu'il veut la sucette, vraiment, tellement. Je la lèche un peu et je me sens contente que Snoopy soit là, je prends même un bout entre deux doigts et le lui tends et il le prend doucement, ses dents font attention de toucher mes doigts sans mordre ou griffer ou sentir mauvais. Je sais que c'est pas ce que j'ai vu mais je lui demande quand même avec mes yeux s'il a été près de Coleman quand j'étais dedans, et il fait non avec la queue, non, non, et je dis je savais que c'était pas toi.

Snoopy lèche ma figure. Je tapote ses poils noirs, je me montre d'un doigt et c'est pour lui dire pourquoi nous sommes amis tous les deux, les meilleurs amis. J'étais partie et un chien noir a sauté à l'intérieur de moi. Il remue la queue et je dis que c'est pour ça que Mme Buchanan va nous donner des journaux à tous les deux, maintenant. Parce qu'on est pareils. On se frotte tous les deux et je remue du derrière moi aussi, et on se touche avec le nez et je suis complètement contente. On est pareils, alors on va rester dans le jardin et jouer avec le ballon et courir, courir, courir. Et puis je suis fatiguée, Snoopy aussi, et on s'allonge sous l'arbre, je pose ma tête sur son bidou et je regarde les arbres qui disent bonjour au ciel.

Quand je rouvre les yeux après un moment, Snoopy est plus sous moi. Je m'essuie les yeux et je crois que j'ai une patte mais non, c'est une main comme celle d'une fille. Sauf que si je pouvais voir à l'intérieur de moi avec des yeux-rayons-X, je saurais que je suis différente de tous les autres.

Et puis les genoux de Grandpa sont devant mes yeux. Je l'entends demander si je m'étais endormie, je connais pas la réponse et il s'assoit sur l'herbe près de moi en posant son dos contre l'arbre. Il amène ma tête sur sa jambe, je regarde en l'air et je vois son nez, ses poils, je vois sa figure se plisser un peu comme une éponge qui sèche et craque et devrait avoir plus d'eau, seulement si on l'arrose elle deviendra plus molle et plus éponge, et la figure de Grandpa est pas comme ça. Je me demande si elle va sécher et craquer, et c'est un peu inquiétant, et puis je me dis que les éponges se cassent jamais, donc ça va aller. Et Grandpa parle avec une voix triste, quelque chose comme quoi les rêves reviennent dans la journée mais je comprends pas tous les mots qu'il dit. Et puis il pose sa main dans mon dos et il laisse sa tête tomber très bas comme Snoopy fait quand un chien a été méchant.

Pour le dîner, Rose met des pâtes au fromage dans mon bol. Comme c'est pas celles d'habitude je sais que c'est encore un jour à rêve parce que les pâtes sont blanches au lieu d'orange, et grosses et frisées alors que je les veux droites et fines. Elle dit que c'est fait avec déreste, et moi je demande qu'est-ce que c'est, déreste, je veux juste les pâtes que Maman prépare, et après je dis à Stick qu'il peut venir jouer dans ma chambre. Presque toujours, je lui dis non, sur ma porte j'ai attaché un papier qui dit PAS STICK, mais cette fois je veux qu'il vienne.

Je lui donne les petits Lego et il s'assoit sur son derrière. Il arrive pas à bien les réunir mais je fais la base d'un château et ensuite il peut placer les cubes les uns sur les autres pour les murs. C'est moi qui vais me charger de la tour parce que c'est ma spécialité. Très vite, Stick veut s'en aller et je ferme la porte. D'habitude, je la ferme pour le garder dehors et là il est dedans. Je lui montre comment baisser la poignée pour ouvrir, et je suis surprise parce qu'il est déjà assez grand pour l'attraper, il la baisse et la porte s'ouvre, il a l'air tout content avec un grand sourire. Je lui dis bon Stick, je donne une tape gentille à son chien caché, il remue du derrière et il ferme la porte juste pour l'ouvrir une deuxième fois. Bon Stick, je dis encore, et il recommence à fermer-ouvrir, fermer-ouvrir, encore et encore.

Un petit bang et Grandpa est devant la porte. Il nous regarde jouer avec un sourire sur la figure. C'est sympa, et il dit qu'il a quelque chose, et il cache sa main derrière son dos et je sais que c'est un bon signe. Quand Stick m'arrache un bloc rouge des doigts je m'en fiche à cause de ce que Grandpa doit avoir derrière lui, je me lève et je souris. Grandpa tend à Stick un camion de pompiers rouge, et Stick l'aime tout de suite parce qu'il fait pin pon comme un vrai, il oublie le Lego et commence à faire rouler le camion sur mon lit. Il dit pas merci, et personne commande dis merci Stick ! Après, Grandpa me regarde, moi

aussi, il tire une boîte de derrière son dos et c'est Barbie !

J'ai la bouche toute ouverte. Je pense qu'elle est sans doute à Jessica qui en a toujours plus, sauf que c'est à moi que Grandpa donne la boîte. J'hésite et il dit oui, et il rit, alors je la prends et on déchire la boîte ensemble. J'ai peur de casser la maison de Barbie mais elle me dit tout bas qu'elle veut pas une maison-boîte, elle a envie d'une vraie maison de poupée où elle aura un kleenex pour son drap, et un chiffon pour sa couverture, et elle veut aussi un livre d'images posé sur quatre bouchons qui vont être les pieds de sa table. Je dis d'accord, parce que Barbie et moi on comprend tout, déjà. C'est vraiment un grand projet. Je la serre contre moi et le haut de sa tête sent comme une tige toute neuve.

Je veux lui faire sa maison mais d'abord je dois la regarder et elle est tellement jolie ! Grandpa s'assoit sur mon lit et nous regarde en riant, je dis un merci avec mes yeux et il dit oui, il sait, et il lève un peu les épaules. Elle a des escarpins argent qui se lacent très haut et des vraies perles qui se balancent sur son front, un collant qui étincelle et que j'aimerais avoir pour mes jambes. Sa jupe se gonfle comme un nuage, et elle a un nuage sur ses épaules aussi.

— Jessica a pensé que la Barbie Lac des cygnes serait juste parfaite pour toi.

Grandpa pose un doigt sur une des plumes mais je retire Barbie loin de lui à cause de la saleté. Il rit sans parler et maintenant il a sa main sur les yeux. Stick regarde Barbie et il fait juste oh-waou parce que même lui il sait que c'est vraiment vraiment super cool. Barbie et moi, il faut qu'on discute tranquillement ensemble, alors on se regarde et on fait des projets pour nos châteaux.

— Content que tu l'aimes, Anna.

Je vois les genoux de Grandpa se déplier et aller à la porte. Et je l'entends dire :

— Franchement, je n'ai jamais compris pourquoi elle faisait tant d'histoires à propos d'une poupée.

Je montre à Barbie mon coffret à bijoux, la plus belle chose de fille dans ma chambre, et c'est un jour à rêver vraiment très bon. Dedans, il y a une danseuse qui saute en l'air et tourne sur ses pieds avec une jolie musique. Je fais voir à Barbie comment la ballerine sort et rentre quand on ouvre et ferme le couvercle, plein de fois, et c'est un couvercle qui est comme une bouche. Comme quand on était dans Coleman et que le

chien-ours noir croquait les côtés et faisait partir des bouts. La bouche de Coleman était pas pareille que celle de mon coffret à bijoux mais elle s'ouvre et se ferme pareil. Je claque le couvercle et il me mord presque les doigts. L'odeur est là, et le jus rouge. Le chien noir est à l'intérieur et il me mâche le cœur. Je crie et je me débats, et lui il rit. J'envoie un coup de pied et il y a un grand *pop* dans ma tête.

Nana ? Je sens la morve couler et Stick me regarde. Ses yeux bleus sont écarquillés, et ses grosses joues lui pendent sur la figure. Je suis contente qu'il soit là. Je peux respirer. Et puis je regarde mieux et il m'a pris Barbie ! Elle est dans sa main et ses doigts froissent toute sa robe. Je gronde et je bondis et je frappe dans l'air. Il a peur et il couine mais il lâche pas Barbie. Je lui saute dessus, il essaie de s'échapper et il pleure mais Barbie est toute brinquebalée et il la cogne contre le lit et les perles se cassent en volant dans toute la chambre, et je pourrai jamais toutes les retrouver. Elle est cassée, maintenant, elle est gâchée. Je serre mon poing, je le remonte très haut et tchac dans Stick, aussi fort que je peux et pang, sa tête part en arrière et il tombe.

Grandpa arrive en courant et l'œil de Stick est comme si du sang avait coulé dessus. Rose est partie chez elle pour la nuit. Je suis très très vilaine. Tout l'amour pour moi dans le cœur de Grandpa est parti aussi. Il me dit de m'asseoir dans son fauteuil, et j'ai pas le droit de descendre, il dit qu'il est sérieux et que j'ai pas intérêt à bouger. Stick a une sucette glacée mais pas pour sa bouche, pour son œil.

Je reste très longtemps sur le fauteuil. J'ai besoin de faire pipi. Mme Buchanan est là, elle regarde l'œil tout le temps et Grandpa me regarde jamais. J'ai pas le droit de bouger et je gigote. Je vais nulle part. Je me sens malade et je veux rentrer à la maison, sauf que j'y suis déjà.

Il faut que je sois dans le fauteuil et il faut que je fasse pipi. Personne me parle, moi non plus et donc je suis assise comme ça, assise et assise. Mme Buchanan s'en va et je crois qu'elle donne des baisers à Snoopy. J'entends Grandpa mettre Stick au lit là-haut, un livre et encore des baisers et moi bloquée ici pour toujours tellement je suis méchante. Je me dis que mon bol pour manger va aller vivre dans le jardin, et puis j'ai chaud, je suis mal et je fais pipi un peu, juste un peu mais après ça sort d'un coup même si j'essaie de l'enfermer. Tout le fauteuil est mouillé et chaud. Le fauteuil de Grandpa. Je dis rien et j'espère que personne peut voir le pipi. Je veux qu'il sèche et il sera parti.

Grandpa revient au fauteuil. Il veut prendre ma main mais je suis assise dessus. Le pipi est chaud mais moins, parce que je suis restée longtemps. Mon pyjama est trempé. Je suis plus un bébé, j'ai pas de couche et donc c'est très très mal, encore pire. Le chien noir aboie dedans. Ma figure est chaude aussi, je pense que c'est à cause du feu avec Maman et Pap assis autour et je veux que personne voie. Je baisse les yeux en essayant de pas regarder le pipi mais il sent mauvais et Grandpa renifle.

— Qu'est-ce qui s'est passé ici ? il veut savoir. Mes yeux partent de côté et je lève un bras pour cacher le feu de ma figure. Je pleure et je peux plus arrêter. C'est le fauteuil spécial de Grandpa et j'ai fait pipi. Je suis méchante. Maintenant, il va le remporter chez lui et on aura quitté Grandpa aussi.

Je sens qu'il tire sur mon bras pour l'enlever de là. Je veux pas regarder mais j'ai pas besoin puisqu'il pousse ma tête contre son épaule. Il me rapproche de lui même si je sens le pipi et il me serre. Il parle pas, ni du fauteuil ni de rien. Il me serre et ça aide à faire coucher le chien noir. Il range son nez dans sa queue et j'ai moins mal. Tout est calme.

— Allez, on va te laver.

Grandpa fait couler un bain et vérifie l'eau. Il me dit de mettre un pied dedans et je dis que c'est bien. Pas de bulles mais bon. Il m'enlève mon pyjama qui sent mauvais et il me dit de pas m'inquiéter pour le fauteuil. Je rentre dans l'eau et c'est vraiment bon. Il m'aide à me coucher dedans et il pose sa main derrière ma tête. Je flotte et je suis tellement contente, c'est pareil que Maman et moi on fait à chaque fois. Grandpa se met à chanter et c'est la chanson de Maman et moi ! J'ai un sourire énorme, tellement grand qu'il pousse presque mes joues contre les bords de la baignoire.

— Tu connais cet air ? il me demande en continuant à chanter tout bas. Je secoue la tête pour oui.

— Ah, c'était sa chanson du bain. On l'a fait tant de fois...

Et il continue les hmm-hmm en disant les mots de temps en temps, et c'est différent parce que sa voix tremble et râpe. Je ferme les yeux et j'entends la voix de Maman plus haut, sa voix qui chante avec nous comme un écho dans la baignoire. Je flotte dans l'eau et mes cheveux s'ouvrent autour de ma tête comme un tour de magie.

— Et moi qui pleurais ce que j'ai perdu, il dit-chuchote. Regarde tout ce que j'ai retrouvé.

C'est encore la nuit. Maintenant, je sais plus si c'est un rêve ou si je dors, ni quand le jour vient. Le drap est tiré sous mon menton et dehors l'arbre fait des signes dans la lune. Derrière ma porte, les lumières sont allumées mais j'entends personne en bas. Plus tôt il y a eu un grondement comme la voix de Grandpa mais ça s'est arrêté et donc je pense qu'il est parti. Pas celle de Rose non plus, même si elle dit qu'elle suit le soleil jusqu'à chez nous, et le soleil est parti aussi. Ils sont tous partis, il y a plus que Stick et moi. Et si un gentil inconnu est revenu chez nous avec un bol de fromage fondu ou un gâteau ? Je lève le nez mais je sens pas de gâteau. Je m'assois dans le lit et il y a aucun bruit.

Maman ? Le mot sort de ma figure et revient dans mes oreilles, je l'entends fort et c'est plus comme la voix d'une grande personne, peut-être parce que j'ai une Barbie maintenant. Pour la première fois depuis longtemps, ma voix est plus seulement dans ma tête. Maman ?, je dis encore. Pap ? Et rien. Personne vient me voir. Je suis que moi.

Je descends du lit, il fait pas si froid et comme c'est encore l'heure de dormir je garde mon pyjama. Les poils de la moquette me chatouillent les pieds. Je vois que la salle de bains est allumée. Plus près de l'escalier, la porte de Stick est ouverte avec un camion dans le passage, je la pousse pour regarder dedans. D'habitude, il y a ses fesses qui pointent en l'air mais là, pas de derrière Sticky et donc je suis seule, comme au milieu des arbres. Ou Stick s'est levé. Cookies ! Il a le droit à plein de pardons parce que je l'ai cogné dans l'œil et maintenant il est récompensé... Je descends l'escalier à toute allure, des grands bonds, bam, bam, bam, mais c'est tout noir en bas et je m'arrête parce que mes yeux voient rien. Maman a dit d'attendre et je fais ça, et mes yeux recommencent à marcher, il leur faut juste une minute pour s'habituer quand c'est comme ça.

Il y a quelque chose de très sombre dans le salon, je me dis que c'est

le chien noir qui est assis à côté de la fenêtre et qui veut parler avec moi mais je fais les yeux tout petits et non, c'est le fauteuil de Grandpa. Il a volé jusqu'ici et il y reste, et Grandpa est dessus, allongé avec la bouche ouverte et les pieds sur le tabouret. Pap se fâche quand je me lève et qu'il est l'heure de dormir, alors peut-être que Grandpa aussi ? Je finis les marches tout doucement, celle qui craque tout le temps reste tranquille. C'est une vieille maison, chez nous. Elle est sombre, elle sent la pipe et n'est plus pareil. Je suis réveillée.

Je vais loin du coin de Grandpa et de son fauteuil sans courir, après avoir été aussi chuuut. Mes pieds nus font smack, smack, smack dans la cuisine, les carreaux sont glacés dessous et mes orteils se crispent pour échapper à leur froid. Mes yeux arrivent sur le plan de travail, ils voient la grande boîte carrée où Rose met les cookies et le couvercle est parti ! Il y a un cookie abandonné tout près, seul et triste, personne pour le manger. Je mords dedans en regardant derrière moi si aucune grande personne me surveille. Des miettes partout, donc je me dis que le derrière de Stick remue pas dans son lit parce qu'il est trop occupé à voler des cookies. Mais il est pas dans la cuisine, pourtant. Il est plus là parce que je l'ai frappé. Au chalet, Maman a dit que c'était pas de ma faute mais cette fois je sais que ça l'est, j'ai envie de pleurer et de revoir Stick et de pincer son petit bidou. Il est parti parce que toute ma famille s'est en allée. C'est pas qu'il s'est enfui en courant, puisque ses jambes sont courtes et pataudes, il marche plutôt comme un canard et il bouge beaucoup les bras en croyant que c'est ça, courir, et il dit que si, il va très vite mais rien du tout. Il est parti parce que j'ai été vilaine. Je suis le méchant de l'histoire.

Mes jambes se mettent à trembler mais je sais que Snoopy est mon meilleur ami au monde à part Gwen, qui parle pas même quand je fais semblant de pouvoir l'entendre. Je tends l'oreille et mes pieds deviennent encore plus froids, et c'est peut-être Snoopy que j'entends dans le jardin. Je veux lui annoncer la nouvelle que Stick est parti parce que je suis trop méchante. Et lui dire bonjour, et qu'il me donne un câlin. Snoopy, il m'embrasse toujours en remuant la queue.

Pieds nus, je vais à la porte de derrière et je regarde par la vitre s'il est dehors. Pour ça, je dois à chaque fois coller mes yeux contre le verre et mettre mes mains en coupe de chaque côté. Il fait sombre mais j'essaie fort de voir. J'aperçois la porte et l'arbre mais pas de Snoopy. Je plisse et plisse les yeux mais je le vois pas derrière la barrière, et son

nez est pas passé entre deux planches.

Les maisons derrière la nôtre sont grandes, avec leurs lumières très haut dans les arbres. Je voudrais savoir si les gens dedans sont en train de parler, en gardant leur voix très basse pour pas me réveiller, parce qu'ils croient que je dors un peu, et je pense à quand Maman et Pap parlaient pendant que j'étais dans la tente, et comment j'ai regardé. Je crois que les cheveux de Maman pendaient dans son dos comme une queue. Je ferme les yeux et c'est comme si je suis de nouveau dans la tente bleue et j'entends l'air entrer et sortir du nez de mon frère. J'écoute encore, je presse sur mes paupières et l'air continue à siffler. On dirait la respiration de Stick. Comme le bruit reste dans mon oreille, je regarde par en bas.

Je vois une petite tête jaune serrée contre la porte. Et je manque de marcher sur une jambe que j'ai pas vue à cause du sombre. Je me baisse et c'est Stick. Il est roulé en boule et il dort sur le tapis devant la porte. J'envoie un petit coup de mon gros orteil dans son ventre mais il continue à dormir et à respirer pareil, et puis je me rends compte qu'il a un morceau de cookie au chocolat sur la bouche. C'est assez rigolo, qu'il soit descendu en douce pour manger des cookies. Je pense qu'il doit faire ça tout le temps, maintenant, et qu'il est plus aussi bête qu'avant. Je dois lui donner un coup plus fort mais pas méchant avec le pied et ses yeux s'ouvrent comme en faisant pop, et ils sont tous brouillés. Il cligne les paupières et les boules de ses yeux roulent dans tous les sens avant de s'arrêter sur moi.

— Nana ?

— Stick ?

— Nana...

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

Ses yeux clignent des tas de fois.

— Tu essayais de t'enfuir, c'est ça ?

Il fait non avec la tête.

— Je sais que oui, et que tu as volé des cookies.

Il a l'air comme s'il croyait qu'il était perdu mais c'est juste les restes du sommeil, seulement il a pas assez de mots pour le dire. Je vois son œil gonflé là où je l'ai tapé, pareil que la confiture au milieu d'un donut mais plus foncé, beurk. Et là je me rappelle comment j'ai fait ça, et je regrette trop de l'avoir frappé même si je l'aime. Je m'assois à côté de lui sur le tapis que les grands appellent un paillason et qui est un peu

plus chaud que les carreaux. Je lui mets un baiser sur la joue, douce et moëlleuse comme j'imagine qu'un nuage l'est.

— Désolée de t'avoir tapé, Stick.

— D'ac, il dit dans son nez.

— Tu as ouvert la porte de ta chambre tout seul pour descendre ?

Il remue la tête comme un chien pour dire oui, et il a l'air fier parce que c'est quelque chose que je lui ai appris et ça veut dire que c'est un grand, maintenant. Je lui dis que Grandpa risque d'être fâché s'il reste pas dans son lit. Méchant Stick. Il a une grimace triste.

— Tu as pris des cookies ?

Il sourit et pose ses gros doigts sur sa bouche pour la cacher. Il sent le chocolat collé à sa lèvre sous un doigt et passe la langue dessus.

— Miam.

— C'est l'heure d'aller au lit, Stick.

Il remue la tête, non.

— C'est la nuit.

— Pas lit.

— Pourquoi non ?

Il regarde autour de lui et je crois qu'il va répondre cookie mais c'est pas ça, il montre la porte avec sa main, je tourne les yeux par là et même s'il le dit pas tout haut je le dis en langage Stick parce que j'ai compris pourquoi : il attend.

— Papa, je dis.

Je regarde la porte, qui est fermée. Quand elle est ouverte, il y a le jardin, et mon arbre, et le portillon par où Pap revient. Il rentre pas à la maison après le travail, alors le portillon reste fermé et Stick est descendu voir s'il était revenu, et il s'est endormi. Je dis tout doucement :

— C'est l'heure du dodo.

Il continue à dire non avec la tête, non. Il veut attendre. Je fais chuut pour qu'on réveille pas Grandpa, j'ai pas envie qu'il soit encore fâché mais je vais pas laisser Stick tout seul. Je me blottis contre son petit corps. Il est tout chaud et je me rapproche encore, on est assis à côté de la porte du jardin et elle s'ouvre pas. J'entends son souffle entrer et sortir. Il s'endort toujours avec moi. J'écoute l'air siffler dans son nez, et aussi la voix de mes parents autour du feu de camp mais ça, c'est seulement dans ma tête. Maintenant, je suis bien réveillée. Je sais que je vais les attendre avec Stick. Et on va attendre longtemps,

longtemps, peut-être pour toujours.



ÉPILOGUE

Parc Algonquin, 2011

J'entends la respiration de mon frère. Descendue du canoë, je contemple l'île. Sous le soleil oblique du mois d'août, elle est exactement telle que je m'en souvenais : une natte d'aiguilles de pin au sol, l'odeur entêtante des arbres, le murmure d'un lac léchant les rochers. Là où des piquets de tentes ont été plantés, de petits cercles de terre compactée. Au milieu d'un rond en pierres, les cendres d'un ancien feu conservent les restes d'un marshmallow calciné. Je m'attends à les voir assis là, en attente.

— Alex ?

C'était son idée. Quelque temps après les obsèques de Grandpa, il a annoncé qu'il voulait élever un cairn à la mémoire de nos parents sur l'île où ils avaient trouvé la mort. Sans doute est-ce plus facile pour lui, puisqu'il ne conserve pas de souvenirs de nos jours d'errance dans le parc, seulement ce qu'on lui a raconté. Il n'empêche que je ne me sentais pas capable de le laisser y aller seul.

— Ouais, Anna ?

— Arrête de bouffer tout l'air autour de toi.

Alex abaisse sa main, large et parcourue de veines, de la même taille que celle de mon père. Il a les cheveux coupés court et parcourus de mèches décolorées par un été de grimpe dans les montagnes, comme ceux de ma mère à la belle saison. Yeux bleus, cils blonds. Il ramasse une branche et je suis contente que nous soyons ensemble. J'ai besoin de lui à mes côtés.

Depuis aussi loin que ma mémoire remonte, j'ai un cauchemar

récurrent qui a cette île pour cadre. Il commence quand l'attaque est presque terminée. Je suis étendue dans le sous-bois, à la place où ma mère a certainement dû mourir. Lours est penché sur moi avec une expression cruelle dans les yeux ; je sais qu'il veut me voir morte ; j'essaie de bouger sans y parvenir ; il approche la tête de ma poitrine, des mâchoires déchirent ma chair, broient mes os et m'arrachent les entrailles ; il saisit mon cœur entre ses crocs et le mastique ; le sang se tarit dans mes veines ; très vite, le monde autour de moi s'obscurcit ; je n'ai pas peur de mourir : ce qui me terrifie, c'est que je ne serai plus là pour lui. Pour Alex.

Mon frère tire le canoë sur la rive. Nous marchons jusqu'à la clairière où notre tente avait été dressée.

— C'est là que tu as vu M'man la dernière fois ? veut-il savoir.

— Non, pas ici, dis-je en détournant les yeux. Je ne suis pas sûre.

— Tu ne te rappelles pas ?

Mes parents bavardaient doucement. En sortant ma tête de la tente, j'ai entendu le rire de Maman. Sa queue de cheval se découpait sur la surface du lac. Dents blanches, peau bronzée. Alex était roulé en boule dans son sac de couchage, une petite créature toute chaude avec des boucles blondes et des fossettes. Nous étions quatre. Une famille de quatre.

— Non... je sais.

— Où j'étais, moi ?

— Tu dormais à côté de moi, dans la tente.

— Ça, tu t'en souviens ?

— Hé oui. Tu ronflais.

— Vraiment ?

— Il y a des choses qui n'ont pas changé, tu vois.

— Et alors, qu'est-ce que M'man a dit ?

— Je te l'ai raconté deux cents fois, ça.

— Raconte encore.

— Elle était étendue avec les bras et les jambes écartés, comme un ange. Elle était aussi pâle que la lune, pareille que si elle l'avait avalée tout entière. Elle m'a dit de te faire monter dans le bateau.

— Est-ce qu'elle était blessée ?

— Elle a dit qu'elle nous aimait.

Je me détourne de lui et j'observe la plage. Le lac soupire dans son lit de pierre. Je lève les yeux. Le ciel s'étend au-dessus d'un bouquet

d'arbres sur l'autre rivage. Une bosse du terrain arrête mon regard. C'est un monticule couvert d'herbes qui s'avance d'une centaine de mètres dans l'eau. Un ancien barrage de castors, sans doute le lieu exact où notre canoë a touché terre après notre fuite de l'île.

— Tu te rappelles quand le garde forestier nous a retrouvés ?

— Vaguement...

— C'était par là.

Je tends le doigt vers ce point de la rive.

— De l'autre côté.

— Tu es sûre ?

— Oui.

— Vraiment ?

— C'est un barrage de castors, ça. Et on a été trouvés près d'un barrage.

— Je ne vois pas...

— La bosse avec l'herbe dessus ? Je suis sûre que c'est là.

— Quoi, juste ici ? J'avais toujours cru que c'était beaucoup plus loin.

— Juste ici.

Alex observe le monticule un instant, puis :

— Ça explique pas mal de trucs.

— Comme quoi ?

— Eh bien, je me suis toujours demandé pourquoi eux et pas nous ? On était des gosses, si petits... On aurait dû être la proie la plus facile.

— On ne saura jamais tout à fait pourquoi.

— C'est ce que je veux dire. « Pourquoi », c'est pas le problème. Lours aurait simplement pu nager derrière nous et nous attraper de l'autre côté. Mais il ne l'a pas fait.

— Il nous a épargnés.

— Non...

Il penche la tête et, dans un murmure :

— Il avait le ventre plein.

Sans rompre le long silence qui s'est installé entre nous, il avance dans l'eau du bord, ramasse une pierre, l'inspecte sur toutes ses faces, la rejette et en prend une autre qu'il pose derrière lui. Je comprends qu'il a entrepris la construction du cairn. Il cale la pierre suivante sur son bras courbé, et bientôt il en a plus qu'il ne peut porter.

— Viens m'aider !

Il me passe sa charge.

— Où est-ce qu'on devrait le construire ?

Je me tourne vers le tapis de plantes d'un vert intense. Est-ce qu'elle a murmuré mon nom ?

— Là-bas ? demande-t-il en suivant mon regard. C'est là qu'elle est morte ?

— Oui...

Ma voix est à peine audible.

— Qu'est-ce qu'il y a encore que tu ne m'as pas raconté ?

Je fais un tas des pierres que j'ai remontées. Alex me tend un bloc de granit que je retourne dans ma main en cherchant le côté le plus plat, pour assurer sa stabilité à la pyramide. J'installe d'abord la base avant d'empiler les pierres en hauteur. L'une d'elles est d'un rose soutenu, comme la joue de quelqu'un qui pique un fard, une autre a une incrustation blanche sur le tranchant, une dent. Nous travaillons sans échanger un seul mot. Bientôt, nous avons édifié un cairn de quartz et de granit, de taille modeste puisqu'il nous arrive à peine aux genoux mais qui pourra résister aux vents de l'hiver. J'offre une pierre plus petite à mon frère, ronde comme un œuf et mouchetée d'argent. Il la tient dans sa paume, la soulève, ouvre ses doigts pour la laisser attraper les rayons du soleil et la place au sommet de la petite pyramide.

Je voudrais raconter à mes parents tout ce qui s'est passé depuis, à partir du jour où je me suis réveillée à l'hôpital et jusqu'au moment où nous sommes revenus à l'île en canoë aujourd'hui. Je voudrais leur parler de mon dernier chagrin d'amour, de la cicatrice sur ma jambe, de comment j'ai appris à Alex à faire de la bicyclette. Je voudrais leur décrire mes cauchemars. Mais je ne dis rien. Je passe mes bras autour de mes chevilles et je baisse la tête. Les orbites de mes yeux sont un parfait réceptacle pour chacun de mes genoux. C'est Alex qui s'exprime à voix haute.

— Maman ? Papa ? Je vous aime.

Je ne dis rien. Finalement, Alex se remet debout.

— On devrait rentrer.

J'entends le fond du canoë crisser sur le gravier et glisser dans l'eau. Il a raison. Il est temps de repartir. L'après-midi tire à sa fin et nous n'avons pas de matériel de camping avec nous. Si Alex dort tout le temps à la belle étoile, je ne le fais jamais. Je ramasse ma pagaie et je

m'avance dans le lac. Après deux secondes, l'eau trouve sa voie dans le canevas de mes chaussures de sport et se glisse à l'intérieur. Alex s'est installé à l'arrière du canoë.

— Va devant.

— Je te ramène à la maison.

— Pas question. Je suis ta grande sœur, c'est moi qui pilote.

— Cette fois, c'est mon tour.

— Non, je te dis.

— Très bien. À plus, alors.

Avec le bout de sa rame, il repousse l'embarcation loin de la rive. Un seul mouvement de son long bras et le bateau prend déjà de la vitesse, tirant derrière lui quelque chose dans mon ventre. Il s'en va. Je suis seule. Je sens le soleil peser sur moi, les branches de pin s'agitent, les aiguilles craquent sous les pieds, l'île tangué pour agiter l'eau autour d'elle. Je capte l'odeur de l'ours.

— Ça va ? crie Alex en revenant vers moi, la plaisanterie terminée.

Il saute à bas du canoë, le tire à terre et me prend par le bras.

— Ça ne va pas trop, hein ?

— Possible que j'aie besoin d'une minute.

— C'est de ma faute, que tu sois venue.

— Attends une minute, d'accord ?

— OK, fait-il en hochant la tête. Qu'est-ce que tu vas faire ?

Je ne réponds pas parce que je n'en sais rien. À contrecœur, il remonte dans le bateau, plonge la pagaie et l'agite de droite à gauche pour le maintenir en place.

Je retourne au cairn et à l'endroit verdoyant où j'ai vu ma mère pour la dernière fois. C'est le théâtre de tous mes cauchemars. Je m'allonge en posant mon pied sur une butte, exactement comme le sien l'était. J'ai l'impression que mon corps épouse les contours de celui de Maman. Je reste complètement immobile. Les branches d'un arbre proche hochent doucement la tête dans la brise. Le ciel est d'un bleu vif, avec seulement un filet de nuage blanc dérivant paresseusement vers le sud. Je ferme les yeux et j'écoute le froissement calme des feuilles, l'eau léchant la terre. Un petit animal détale dans les fourrés. Le soleil encore haut me réchauffe. Soudain, c'est le silence.

L'ours se tient au-dessus de moi. Il n'y a aucune expression dans ses yeux, à part peut-être un vague espoir de nourriture. Il fouille ma poitrine et mon cœur est dans sa gueule lorsqu'il relève la tête. Je sens

les battements ralentir, le sang quitter mes veines, mais il se contente de faire rouler le cœur sur sa langue, d'un air déçu, puis il le recrache, et quand l'organe retombe juste à sa place je comprends que l'ours n'est qu'un rêve, mon invention.

Je me souviens de tout tel que cela a été : la puanteur de l'ours entrée dans la glacière, les griffes râclant ses flancs métalliques, le pied détaché de mon père avec sa chaussure encore dessus et les yeux injectés de minuscules vaisseaux rouges de ma mère. Ma mémoire rugit dans ma poitrine et on croirait qu'elle va me dévorer, et puis j'entends un bruit sourd, mes yeux s'ouvrent d'un coup et glissent sur le côté pour regarder. Je suis réveillée. Je vois Alex dans le canoë. Le manche de sa pagaie cogne contre la coque en aluminium, la faisant résonner comme un tambour. La tête tournée de l'autre côté, il agite à peine sa rame et le canoë dérive lentement sans avancer. Je l'aperçois distinctement, l'endroit où je suis étendue étant un peu en surplomb de la clairière, et c'est alors que je comprends que Maman a pu nous voir. Si elle était encore consciente à ce moment, et si elle avait les yeux ouverts, elle a dû me voir entraîner Alex par la ruse dans le canoë, elle a dû entendre la boîte de cookies tinter quand je l'ai lancée au fond du bateau, elle a dû distinguer la petite masse de Stick se hisser tant bien que mal à bord. Peut-être m'a-t-elle vue aussi monter derrière lui et me mettre à pagayer avec les mains. Peut-être a-t-elle su que nous étions saufs.

Remerciements

Du fond du cœur, un grand merci à mon éditrice, Sarah Murphy. Merci également à Reagan Arthur, Amanda Lang, Karen Landry, Allison Warner, Kristin Cochrane, Nita Pronovost, Nicola Makoway, Liz Foley, Michal Shavit et Denise Bukowski pour avoir donné vie à ce livre. Et ma gratitude à ma famille et mes amis, Wendy et Susannah Cameron, Amy Fisher, Jim et Mary Fisher, Dany Chiasson, Sarah Wright, Olivia et Max Wright Sinclair, Jim Bull, Emily Sewell, Erin Mulligan.